



HAL
open science

Design par nature

Nicolas Lepreux

► **To cite this version:**

| Nicolas Lepreux. Design par nature. Art et histoire de l'art. 2021. dumas-03287251

HAL Id: dumas-03287251

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03287251>

Submitted on 15 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



D
E
S
I
G

« N^{par}ATURE »

MÉMOIRE
de recherche
Nicolas LEPREUX

**D
E
S
I
G
N**
« N^{par}ATURE »

Nicolas LEPREUX

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,
École des Arts de la Sorbonne,
Master 2 en Arts et Sciences de l'art,
co-habilité École nationale des Télécoms,
mention Design, Arts, Médias,
année 2020-2021.

Sous la direction de :
Madame Catherine CHOMARAT-RUIZ,
Madame Sophie FÉTRO,
Madame Françoise PARFAIT,
Madame Anaïs FEYEUX,
Monsieur Gilles TIBERGHIEU.

Un design « éco-responsable » amène-t-il l'utilisateur à se rapprocher de son environnement naturel ?

Can an ecological design foster the user to be closer of his natural environment ?

design - conception - matière - production - procédé - économie - écologie -
mise en œuvre - industrie - artisanat - local - pollution - habitude - nature - ressource -
consommérisme - symbiose

*design - conception - material - production - process - economy - ecology -
realisation - industry - craft - local - pollution - habit - nature - resource - consumerism -
symbiosis*

Ce travail d'écriture a pour objectif d'apporter un regard neuf et peut-être même critique sur l'éco-design, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, afin d'amener à une nouvelle manière de créer que j'ai nommé ici le design « organique ». Cette étude s'appuiera sur l'analyse de plusieurs exemples concrets, ainsi que sur les discours de nombreux designers, chercheurs et penseurs propres à certains courants alternatifs, ayant travaillé sur le sujet. L'écologie et sa mise en œuvre dans les procédés de création, de conception et de réalisation fera ici figure de proue et la notion de symbiose entre l'humain et son environnement sera un des principaux débats de ce mémoire.

The main objective of this thesis is to give a new approach, a few critical, to the eco-design and his practices. Indeed, I want to introduce a new type of design, which I will name : organic design. This study will lean on different concrete examples, and will appeal to the work of a lot of alternatif designers, scientifics, and philosophers. Ecology and is application in all the processes of creation, conception and realisation should be the figurehead of my reflexion and the notion of symbiosys should be the main theme of this work.

SOMM AIRE

INTRODUCTION	p. 8
1. PREMIÈRE PARTIE : L'objet écologique pour une écologie de l'utilisateur	p. 12
1.1. Produire et consommer autrement	p. 12
1.2. La nature et l'objet	p. 18
1.3. Une société vorace	p. 26
2. SECONDE PARTIE : La pilule grise ou la verte ?	p. 32
2.1. Le nouveau né du design industriel	p. 32
2.2. L'écologie de l'utilisateur	p. 36
2.3. Une économie de la nature	p. 41
3. TROISIÈME PARTIE : vers un design organique	p. 48
3.1. Une nouvelle façon de penser	p. 48
3.2. L'idée de nature	p. 56
3.3. vers un design organique	p. 62
CONCLUSION	p. 74
REMERCIEMENTS	p. 76
BIBLIOGRAPHIE	p. 78
LEXIQUE	p. 82
TABLE DES ILLUSTRATIONS	p. 86
TABLE DES MATIÈRES	p. 90

INTRO DUCTION

Nous vivons dans un monde dénaturé ; toute nouvelle innovation ou évolution technologique nous éloigne chaque jour un peu plus de notre « environnement naturel ». L'être humain, en effet, se caractérise par la capacité d'utiliser cet environnement qui est le sien, à ses propres fins. Lorsque nous n'étions que quelques millions à peupler la Terre, notre impact environnemental pouvait être absorbé, or, nous serons bientôt neuf milliards. Il semble tout bonnement invraisemblable de continuer à exploiter éternellement ce monde dans lequel nous vivons et vivrons tous. À titre personnel, j'ai tout simplement peur d'un avenir où l'incroyable biodiversité qu'abrite notre planète n'aurait de place que dans les collections d'un musée. Préserver ce monde « naturel », qui n'aurait à mes yeux jamais du devenir une notion dissociée de l'humanité, apparaît comme vital.

Le designer, de par sa capacité à créer des produits qui seront ensuite utilisés au quotidien, est en partie responsable de l'état actuel du monde. « Le design doit devenir un outil novateur, hautement créateur et pluri-disciplinaire, adapté aux vrais besoins des hommes. Il doit s'orienter davantage vers la recherche, et nous devons cesser de profaner la terre avec des objets et des structures mals conçus. »¹ Après deux siècles d'industrie et de capitalisme à outrance, et les conséquences qu'on leur connaît, il est primordial de repenser l'objet en questionnant son utilité fondamentale en fonction de son écologie, et ce, en passant par ses étapes de création, de conception, de fabrication, de diffusion et d'usage, jusqu'à sa destruction.

Ce que l'on appelle aujourd'hui « éco-design » est une réaction face à la dégradation de notre environnement due aux pollutions de masses et à la consommation excessive des ressources non renouvelables. Ce mode de pensée prône l'usage de matières dites naturelles, ou encore la revalorisation de certains déchets de l'industrie ou de notre quotidien

1) PAPANÉK Victor, *Design pour un monde réel*, éd. Mercure de France, 1972, Paris, p. 25.

afin de créer, tout en s'inscrivant dans une mécanique de faible consommation d'énergie et de cycles de production courts : plus écologiques et économiques. Ce courant créatif, né il y a une dizaine d'années, tire sa réussite d'une génération de consommateurs davantage éduqués à l'écologie et surtout plus soucieux de sa sauvegarde. Fervent adepte de cette façon de faire, je suis cependant dubitatif face à la réalité. L'éco-design subit la mode comme toute tendance, et est devenu, le moyen pour certaines « élites » d'assurer leur domination intellectuelle et ou financière sur leur prochain, et ne constitue en rien une évolution dans la symbolique et la valeur que l'on attribue à l'objet moderne. De plus, étant devenu extrêmement lucratif, l'éco-design, s'inscrit finalement dans les lignées industrielles propre à l'économie moderne, et sa démocratisation progressive conduit indubitablement vers une logique de surconsommation et de production à outrance le moins cher possible, et ce, afin de toucher à terme le plus grand nombre de consommateurs.

J'aime à croire que la source du problème ne réside pas dans le « comment produire » l'objet, mais plutôt dans le « comment le penser ». En effet, il semblerait que le problème vienne de la notion même d'usage. L'humanité se voulant, et cela est parfaitement légitime, en perpétuelle quête de confort, nous avons établi toute une panoplie, et ce à toutes les époques, d'objets nécessaires à notre vie. Or la liste n'ayant cessé de s'allonger de générations en générations, nous sommes entourés de tout un tas de choses que nous avons appris à considérer comme plus ou moins indispensables. Et plus le pays est « développé » et plus la quantité de ces objets est importante. Toutefois, bien au delà du simple principe d'accumulation et de surconsommation des ressources naturelles, notre société matérielle repose aujourd'hui majoritairement sur l'industrie pétro-chimique afin de créer toutes sortes de matières synthétiques, tels que le plastique, le caoutchouc, le silicone et bien d'autres matériaux encore, dans toutes leurs déclinaisons possibles et dont nous ne soupçonnons parfois même pas l'existence. Aussi utiles que ces matières puissent être en raison de leur incroyables propriétés mécaniques, de leur faible coût de production et de leur facilité d'usinage, elles apparaissent aujourd'hui comme un véritable fléau pour la biodiversité. Certes « Le plastique c'est fantastique² », mais c'est surtout dramatique lorsqu'il parasite chaque maillon de la chaîne alimentaire. Il est devenu tellement omniprésent sur terre qu'il va là où l'homme n'a presque pas, voir jamais mis les pieds, depuis les profondeurs abyssales aux îles désertes, en passant par les plus hauts sommets, et polluant même l'espace : il est notre nouvel ambassadeur, colon polymérique de l'humanité.

À travers la réflexion qui va suivre, je souhaiterais démontrer que l'éco-design, aussi bénéfique soit-il n'est qu'un premier pas dans le changement matériel de notre société, et que l'avenir écologique de celle-ci repose dans sa capacité à effectuer un « rapprochement » avec ce que nous qualifions de nature. Ce mot nature, nous y reviendrons par la suite, mais je dois dès maintenant le souligner, est un terme propre aux sociétés occidentales, servant à qualifier ce que l'Homme a su dominer et utiliser à son profit et celui de sa société par le biais de la technique. En effet, en pensant l'objet comme quelque chose de réellement utile à notre existence et comme pouvant nous être bénéfique, autant qu'à notre environnement, nous parviendrons, non pas à créer une écologie de l'utilisateur, mais une écologie de société, qui plus est, serait en mesure de réduire le fossé entre Nature et Humanité. Celle-ci reposant

2) ELMER FOOD BEAT, *Le plastique c'est fantastique*, chanson, 1990, Nantes.

alors sur la capacité de tout à chacun de comprendre le monde qui l'entoure et de son envie de le pratiquer. À l'heure actuelle, je base beaucoup mon travail sur ceux qui ont pensé l'écologie et ont établi sa philosophie, avec notamment le *Nature Writing* tel que celui de Henri David Thoreau, le récit de ceux qui ont étudié d'autres formes de société tels que Philippe Descola, ou encore la vision du design de Victor Papanek ont largement contribué à l'élaboration de ma pensée, qui ne se veut être, non pas de la décroissance économique, mais plutôt une manière de simplifier notre matérialité et surtout notre quotidien, tout en lui conservant l'esthétisme et l'ingéniosité propre au génie humain que nous avons si bien développé au fil des siècles.

Dans une première partie, je ferais tout d'abord la présentation de l'éco design et de ses objectifs principaux en appuyant notamment sur la volonté d'irréprochabilité écologique de ce dernier. Je m'attarderais également sur l'étymologie et surtout la sémantique des différentes notions qui seront abordées au sein de ce mémoire en les confrontant notamment à la pensée écologiste. Ensuite, je ferais état des principaux problèmes liés au design et aux méthodes de créations, ainsi que de la direction actuelle que l'éco-design a emprunté, en m'appuyant sur plusieurs exemples concrets. Une étude réalisée sur un échantillon de personnes faisant état des connaissances général du cycle de vie des objets en lien avec leurs idées de nature, viendra aussi étayer mon propos, ainsi que plusieurs entretiens de personnages ayant influencé ma réflexion. Enfin je proposerais, au vu des remarques précédentes, une introduction à ce que je qualifierais ici de « design organique » qui fera écho à cette volonté d'un rapprochement à la nature et des différentes manières d'y parvenir, autant à l'échelle individuelle qu'à celle de la société. Cette dernière partie proposera une réponse plutôt personnelle au sujet, basée sur un retour d'expérience et une mise en pratique appliquée à travers le projet de Master 2.

1.P

REMIÈRE
PARTIE

L'objet
écologique pour une
écologie de l'utilisateur.

1.1 Produire et consommer autrement.

1.1.1 Homo « materialis ».

« L'homme a une histoire parce qu'il transforme la nature¹ ».

Fabriquer des objets, est depuis la nuit des temps indispensable à la survie de l'espèce humaine. Nos ancêtres primitifs n'auraient jamais pu vivre et encore moins prospérer sans aucune notion de matérialité. L'évolution du vivant, ne nous ayant pas donné au même titre que certains animaux la capacité de vivre dénué de tout, dans un environnement purement « naturel ». Ni griffes, ni fourrure, une mâchoire peu puissante et surtout une pléthore de prédateurs nous consommant pour eux-même survivre. Face à cette réalité, l'être humain a fait ce que les êtres vivants savent faire de mieux : il s'est adapté. La branche a dans un premier temps prolongé le bras, la pierre a augmenté la force de frappe et ainsi de suite, l'évolution physique est devenue une évolution technique, basée sur la recherche quasi permanente de la satisfaction des besoins vitaux, dits primaires, à savoir : manger, boire et s'abriter, jusqu'à la satisfaction de besoins dits secondaires, voir tertiaires, etc, basés sur l'amélioration du niveau de vie, la cohésion sociale et toutes ces choses qui nous définissent aujourd'hui en temps qu'espèce « développée ». « L'homme, disposant des moyens d'actions élémentaires sur la matière, se livrait à la fabrication des objets, qui devaient lui permettre l'acquisition de produits dont la consommation assurerait sa nourriture et son confort.²» L'historien des techniques et ethnologue André Leroi-Gourhan explique que l'origine « technique » de l'espèce humaine née à partir de l'instant où nous sommes devenus des *Homos Faber* (Homme qui fabrique). L'augmentation volume crânien induit par la bipédie aboutit à un gain d'agilité des mains les rendant d'avantage polyvalentes et utiles.

1. GODELIER Maurice, *L'idéal et le matériel. Pensée économie et société*, éd. Fayard, 1984, Paris, p. 37.

2. LEROI-GOURHAN André, *Milieu et techniques*, éd. Albin Michel, 1971, Paris, p. 14.

Débutent alors les premières innovations et évolutions techniques : la main est remplacée par une pierre, puis par le silex taillé et la pierre polie permettant de trancher les matériaux et de tailler pléthore d'autres outils, dont certains restèrent en usage jusqu'à la découverte des métaux aux environs de -5000 av J.C. En effet, « il est bon d'avoir récolté un sac de pommes de terre avec un bâton pointu avant d'envisager la description des outils agricoles, et rien ne fait mieux désirer la découverte des métaux qu'un arbre abattu et débité avec une hache de silex.³ » La matérialité naît du besoin d'exécuter une action précise, l'objet est la réponse au problème technique inhérent à cette action. Chaque résolution de problème réussie est ainsi qualifiée de progrès. « On peut considérer l'objet technique primitif comme un système non saturé : les perfectionnements ultérieurs qu'il reçoit interviennent comme des progrès de ce système vers la saturation ; de l'extérieur, il est possible de croire que l'objet technique s'altère et change de structure au lieu de se perfectionner. Mais on pourrait dire que l'objet technique évolue en engendrant une famille : l'objet primitif est l'ancêtre de cette famille.⁴ ». Il est ici important de souligner que l'objet avant de se définir en tant que telle, est un outil, il permet soit d'obtenir une ressource, soit de la produire, ou encore de la transformer. La quasi-totalité des objets que l'on peut qualifier d'objets techniques nous entourant se résument à ces trois fonctions de base, lesquelles ont permis l'établissement de notre société matérielle.

Pour Gilbert Simondon, philosophe « l'objet technique est abstrait⁵ » c'est à dire primaire et doit donc évoluer. Cette évolution apparaît de manière brutale et discontinue, tout en se composant « d'évolutions mineures et d'évolutions majeures⁶ ». Ces évolutions mineures sont de simples améliorations, rouage de plus au mécanisme ou changement d'usinage elles consistent en l'ajout d'une caractéristique augmentant l'efficacité de l'objet. Les évolutions majeures en revanche, même si elles peuvent arriver de manière totalement hasardeuse, s'appuient le plus souvent sur les évolutions mineures qu'elles rendent obsolètes : selon Simondon, elles se caractérisent alors par l'apparition d'un nouvel objet technique. Chaque évolution entraînant une autre et ainsi de suite. Les notions de confort et de niveau de vie qui en résultent, découlent directement de cette matérialité, qui permet de libérer l'humain d'une partie de son travail quotidien. Le gain de temps ainsi généré nous permet d'augmenter la quantité d'actions que nous pouvons mener au quotidien.

Là où préparer un repas prenait plusieurs heures, il ne prend aujourd'hui que quelques minutes par exemple. Il s'agit là de ce que le sociologue Hartmut Rosa qualifie de « processus d'accélération sociale⁷ », « Nous parcourons aujourd'hui, en conduisant ou même en avion, des centaines de kilomètres, pour le travail ou pour le plaisir, alors qu'avant nous n'aurions sans doute couvert qu'un cercle de quelques kilomètres dans toute notre vie, et nous changeons maintenant de vêtements tous les jours, alors que nous n'en changions qu'une fois par mois (ou moins) il y a un siècle.⁸ » Si cette société, basée sur le progrès technique peut sembler être quelque chose d'acquis, il ne faut cependant pas oublier que cela est encore très loin d'être universel. Si l'être humain se définit par une seule et même espèce, sa répartition sur le globe a conduit différentes sociétés à émerger, lesquelles se sont développées à des rythmes

3. LEROI-GOURHAN André, *op. cit.*, p. 280.

4. SIMONDON Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, éd. Aubier, Paris, 1958 p. 43.

5. *ibidem*, p. 29.

6. *ibidem*, p. 46.

7. ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération, vers une théorie critique de la modernité tardive*, éd. La découverte, Paris, 2014, p. 16.

8. ROSA Hartmut, *ibidem*, p. 31.

inégaux en fonction des ressources qu'elles avaient à leur disposition. Par conséquent, la notion de matérialité peut être bien différente à divers endroits de la planète tout comme celle de confort. Celles-ci représentant des milliers d'années de souffrances et de labeur. Il est primordial de préciser que le simple fait de dormir dans un lit tendre et moelleux, au chaud et à l'abri du monde extérieur est un luxe tout à fait récent dans notre histoire évolutive, et ce n'est certainement pas un acquis quotidien pour bon nombres de nos semblables de par le monde. « À l'état sauvage toute famille possède un abri valant les meilleurs, et suffisant pour ses besoins primitifs et plus simples ; mais je ne crois pas exagérer en disant que si les oiseaux du ciel ont leurs nids, les renards leurs tanières, et les sauvages leurs wigwams, il n'est pas dans la société civilisée moderne plus de la moitié des familles qui possèdent un abri⁹».

1.1.2. L'objet de masse.

L'ensemble des innovations techniques et technologiques s'est fait, nous l'avons vu, selon un schéma que l'on pourrait résumer de manière simpliste de type *besoin / solution*, or chaque invention a, en plus d'apporter une solution au problème concerné, amené d'autres problèmes. Il s'agit là d'une boucle sans fin qui a conduit à la diversification des procédés et des métiers, ayant pour principale conséquence une augmentation du nombre d'objets, allant de l'outil, de l'ustensile, jusqu'à l'objet d'art. L'accélération technique, c'est à dire « l'accroissement du rendement par unité de temps¹⁰» qui s'est effectué de manière exponentielle au cours de la préhistoire, de l'antiquité, du moyen-âge puis de la renaissance ne pouvait que déboucher sur l'ère industrielle. L'industrie, est la seule création technique de l'Homme pouvant (du moins c'est ce à quoi elle prétend) répondre à la totalité des besoins de l'ensemble des individus au sein d'une société moderne. L'objet de masse est le fruit de cette industrie : il est produit en grande série, rapidement et à très faible coût. Pour cela, les matières abordables et abondantes issues de la pétrochimie dont les plus connues se regroupent sous l'appellation de Plastique, comme l'ABS (acrylonitrile butadiène styrène), le PET (polytéréphtalate d'éthylène), le PVC (polychlorure de vinyle) sont largement privilégiées, en effet, leur capacité à être moulés à une faible température par extrusion, injection, mise en forme sous vide ou encore par rotomoulage, offre une immense diversité d'applications, d'autant plus qu'il s'agit là de matières étanches et durables. La production de l'objet en masse reposant alors sur ce que l'on qualifie de production à la chaîne. Le fait de produire un même objet en série rendant la fabrication beaucoup plus rapide et rentable que d'en produire plusieurs au sein d'un même atelier ou par un même technicien. Le concept de division du travail initié notamment à travers l' Arsenal de Venise au XVII^{ème} siècle ou les chantiers navals hollandais du XVIII^{ème} siècle (où plusieurs navires étaient usinés de concert contre un à la fois partout dans le reste du monde), trouve ainsi son essor à l'ère industrielle en particulier grâce à la doctrine Fordiste instaurée dans les manufactures automobiles dès 1908, où chaque ouvrier a une tâche bien précise à réaliser dans le processus de fabrication, la répétant à l'infini en se devant d'être, bien entendu le plus efficace possible. Même si de nos jours, la mécanisation des procédés au sein des chaînes de production limite fortement les actions manuelles, le concept reste le même et chaque machine a une tâche bien précise sur la chaîne de production tout comme son ou ses opérateurs.

9. THOREAU Henri David, *Walden, ou la vie dans les bois*, éd. Albin Michel, 2017, Paris, p. 53.

10. ROSA Hartmut, *op. cit.*, p. 28.

Dans la première moitié du XX^{ème} siècle, se développe en écho à l'industrialisation des pays, le design industriel. Celui-ci, « né au début de la Grande Crise, fut au départ un système qui permettait de réduire les prix de fabrication, de rendre l'utilisation des objets plus aisée et d'améliorer l'aspect des produits tout en les rendant plus fonctionnels afin d'augmenter le potentiel de vente sur le marché chaotique des années 30. ¹¹». Si ce mode de création semble tout à fait séduisant et pouvait potentiellement se justifier dans certains contextes historiques, il a amené avec lui de nombreux problèmes notamment environnementaux, de par une sur surexploitation des ressources, qui est une conséquence directe de la quantité d'objets produits et des procédés démesurés employés, mais aussi une exploitation et aliénation du travailleur, et une privatisation et accumulation des richesses engendrées par ce schéma de production. En effet « presque tout le monde soutient cette doctrine qui veut que le seul but de l'industrie (ou de la vie) soit pour le capitaliste de faire du profit, et pour l'ouvrier d'avoir un emploi.¹²» Celle-ci se justifiant par un confort matériel excessif, supprimant toute valeur réelle de l'objet lié au service qu'il est censé nous rendre. « Il y a aujourd'hui tout autour de nous une espèce d'évidence fantastique de la consommation et de l'abondance, constituée par la multiplication des objets, des services, des biens matériels qui constitue une sorte de mutation fondamentale de l'espèce humaine.¹³» Notre société est tellement inondée de produits, en grande partie issus de l'industrie plasturgique, qu'elle s'y noie littéralement. Il est tellement facile de produire, qu'une majeure partie des objets d'usage courants, sont jetables ou ont une durée de vie relativement limitée dans le temps. La course aux bénéfices de l'obsolescence programmée, s'appliquant alors dans toute sa splendeur aux différentes échelles de la société matérielle : devenue une société de consommation. « Dis moi ce que tu jettes je te dirai qui tu es » telle pourrait être la devise comme nous l'explique Jean Beaudrillard de cette « civilisation de la poubelle !¹⁴».

Notre société, que l'on pourrait qualifier de « condamnée au progrès à perpétuité ¹⁵», produit et renouvelle sans cesse les objets qu'elle possède, et ce parfois sans leur apporter aucune technicité ou innovation en plus. Il ne s'agit là uniquement que de l'expression moderne de la volonté du neuf. La nouveauté plaît, sinon pourquoi les modes existeraient ? Chaque nouvelle tendance amenant un certain nombre d'objet dans notre quotidien, incitant ainsi à se débarrasser de ce qui est vieux. Si on ne jetait pas, et que nous ne détruisions pas, ce qui a été produit, nous serions tout bonnement ensevelis sous une monstrueuse quantité d'objets. Ainsi, « [...]de très hauts responsables de l'administration et du gouvernement estiment que la création d'objets à usage très bref fera tourner la roue de l'économie *ad infinitum et ad nauseam*. ¹⁶» Il est indéniable que l'objet à usage éternel n'est pas bon pour les affaires, si il n'est plus nécessaire de produire c'est l'économie mondiale qui s'écroule. « C'est dans la consommation d'un excédent, d'un superflu que l'individu comme la société se sentent non seulement exister, mais vivre.¹⁷ »

11. PAPANNEK Victor, *op. cit.*, p. 198.

12. MORIS William, *L'art et l'artisanat*, éd. Payot & Rivages, 2011, Paris, p. 76.

13. BAUDRILLARD Jean, *La société de consommation*, éd. Folio Denoël, 1970, Paris p. 17.

14. *ibidem*, p. 48.

15. SAUVY Alfred, *Théorie générale de la population*, éd. Presses Universitaires de France, 1952, France, p.245.

16. PAPANNEK Victor, *op. cit.*, p. 214.

17. BAUDRILLARD Jean, *op. cit.*, p. 49.

1.1.3. Une écologie de l'objet

« En inventant de nouveaux types de débris indestructibles qui envahissent la nature, en choisissant des matériaux et des techniques de production qui polluent l'air que nous respirons, les designers sont devenus une race fort dangereuse et c'est avec grand soin qu'on enseigne aux jeunes les compétences nécessaires à l'exercice de ces activités.¹⁸ » Face à l'évidence de cette pollution de grande échelle, essentiellement liée aux procédés plasturgiques et à la non dégradation des matières ainsi produites ; designers, ingénieurs et industriels tentent aujourd'hui de « rectifier le tir » et de réparer les erreurs de leurs prédécesseurs. En effet, il s'agit là d'une pollution largement visible, et les images chocs qui la dénoncent sont légions, tout comme les conséquences que aujourd'hui nous leur connaissons. Il est impossible de ne pas réagir lorsque l'on aborde la question du septième continent par exemple (aussi appelé le vortex de déchets du Pacifique Nord), cet immense accumulation de débris qui pollue l'océan et empoisonne une bonne partie de la chaîne alimentaire.



Bateliers sur la rivière Buriganga.

National Geographic
Photographie de Munir Uz Zaman
2018
Dacca, Bangladesh.

Ces hommes doivent
quotidiennement ouvrir un passage
parmi les déchets pour permettre
la navigation.

Il paraît invraisemblable de continuer à produire ainsi tout ces objets qui ne pourront pas avant des siècles disparaître de notre environnement où ils s'accumulent, sans aucune prise de conscience de la part de tout à chacun. Une solution a toutefois été trouvée face à ce problème d'ampleur planétaire : l'éco-design. Un produit conçu selon cette appellation, permet une consommation plus écologique, limitant l'emprunte sur l'environnement de l'utilisateur. En effet, un objet, de par les moyens mis en œuvre au cours de sa production et de sa consommation, aura un impact plus ou moins important sur la nature : en consommant notamment des ressources, de l'énergie liées aux procédés et au transport, et en produisant des déchets durant son usinage et sa fin de vie. En consommant ce type de produit, l'utilisateur peut à travers une action marchande, limiter son empreinte écologique de manière plus ou moins importante en fonction du type d'objet.

À l'heure actuelle, un objet éco-conçu, est un objet qui a été pensé et fabriqué de manière à se dégrader de façon autonome dans l'environnement au sein duquel

18. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 24.

il sera rejeté. Le bois et ses dérivés, les fibres végétales, les matières minérales ou parfois animales sont des matériaux de choix pour ce type de production car, par nature, destinés à se décomposer sans action humaine. Ainsi, « l'éco-design dans le programme de l'écologie industrielle peut s'énoncer en quatre points : valoriser les déchets comme des ressources ; boucler les cycles de matière et minimiser les émissions dissipatives ; dématérialiser les produits et les activités économiques ; et dé-carboniser l'énergie.¹⁹ » Les déchets organiques issus de l'industrie agro-alimentaire sont aussi largement employés, nous pouvons par exemple citer le son de blé, les protéines végétales comme celles de pois, les endocarpes de fruits à coques ou encore les pelures de fruits comme celles d'oranges avec notamment le studio *Repulp design* qui les transforme en ustensiles de cuisine. Un autre exemple intéressant, même s'ils ne manquent pas, est celui de la jeune start-up *Instead mobilier*, qui produit des meubles à partir de drèches de brasserie (ce qui correspond aux résidus de malt issus du processus de pressage du moût de bière).

Repulp.
tasses en pelures d'oranges,
2020,
Marseille, France.



Le festival pluridisciplinaire *mutations / créations*²⁰ organisé en collaboration entre le centre Pompidou et l'Ircam, avec notamment le troisième volet de celui-ci : *la fabrique du vivant*, est un événement particulièrement intéressant de démonstration de bio-ingénierie. Cette exposition regroupait les dernières recherches et productions liées à l'intégration du vivant dans des productions matérielles, se positionnant ainsi à mi-chemin entre les arts, le design et les sciences. On pouvait notamment retrouver des objets et du mobilier conçus à partir de mycélium de champignon, de levures, de bactéries, d'algues ou encore de matières minérales imprimées en 3D. Certaines des œuvres étant, au moment de l'exposition toujours impliquées dans un processus

19. PETIT Victor, *L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ?*, éd. Presses Universitaires de France, publié dans « Sciences du Design », 2015, p. 34.

20. MUTATIONS / CRÉATIONS #3, Centre Pompidou, IRCAM, le 104, Festival Pluridisciplinaire, du 20/02/2019 au 15/04/2019, Paris.

de croissance ou de dégénérescence, faisant largement écho aux valeurs propres de la vie sur Terre qui se regroupent sous le principe d'évolution. On pouvait par exemple y retrouver le travail de Samuel Tomatis, à travers *Algua*, et ses objets créés à partir d'algues invasives bretonnes compressées ou encore *La mycelyum Chair* du Studio Klarenbeek & Dros, chaise imprimée en 3D sur laquelle des champignons se développent librement sur la matière fongique dont elle est composée.



La Mycelyum Chair.

Studio Klarenbeek & Dros,
75 x 76 x 72 cm,
Bio-impression 3D (mycelium de
ganoderma, filament de bois),
chanvre, bioplastique,
Don des Amis du Centre Pompidou,
Groupe d'Acquisition pour le
Design, 2018, Paris.

Les différentes créations proposées dans cette exposition sont à la pointe de la recherche et de l'innovation dans ce domaine, on peut cependant citer des exemples beaucoup plus anciens ou basiques d'objets éco-conçus comme l'emballage en papier Kraft créé par le peintre Carl Ferdinand Dahl en 1907, dont l'usage, quelque peu oublié durant les années plastiques et « redécouvert » cette dernière décennie, qui connaît un bond sans précédent dans la vente par correspondance et l'export.

Au delà de l'appellation éco-design, de nombreux artisanats traditionnels font appel aux mêmes éthiques de production que celles que nous avons citées. La vannerie notamment, sur laquelle nous reviendront plus tard est l'un des métiers le plus « respectueux » de l'environnement ; l'osier comme nombreuses des matières tressables étant la plus part du temps issues de la taille d'arbustes et non de leur abattage, leur permettant de se régénérer d'années en années. Ne demandant que très peu d'énergie depuis la récolte jusqu'à la transformation, cet art ancestral ne produit aucun déchet inorganique et permet de réaliser une grande diversité d'objets. Consommer des objets éco-conçus fait donc appel à la notion de « conscience » écologique qui s'est développée depuis une trentaine d'année au sein de notre société, en réaction aux abus environnementaux des trente glorieuses et des décennies qui en ont découlées. Aujourd'hui, une consommation intelligente, est une consommation écologique.

1.2. La nature et l'objet

1.2.1. Le retour aux sources

Sur le plan étymologique, le terme écologie est construit d'après les mots grecs *oïkos* (la maison, l'habitat) et de *lógos* (le discours). L'association moderne des deux, signifiant la science de l'habitat, a été dès son apparition mise en lien avec la Nature : qui est « notre maison à tous et à toutes ». Il serait toutefois intéressant d'insister sur

le fait que *oïkos*, signifie aussi la tombe, le tombeau. Or, comme nous le fait remarquer Luc Sterna dans son ouvrage *l'homme et la nature, la nature et l'homme* : « il serait opportun que nous ne transformions pas notre maison en tombeau.²¹» Cette « prise de conscience des consommateurs », est à l'image d'une volonté de changement de nos rapports avec le monde naturel. En effet, même si celle-ci n'est pas encore universelle, la question d'un « retour à la nature » ou encore d'un « rapprochement » à cette dernière est aujourd'hui largement débattue, que ce soit dans le monde de la création, de la production ou de la consommation. Il est intéressant de remarquer que c'est surtout la symbolique de la nature en tant qu'opposé de la ville et de ses désagréments qui attire. On ne compte plus les hébergements insolites en tout genre de type yourtes, cabanes dans les arbres ou roulotte qui fleurissent un peu partout dans les campagnes proches des grandes villes, permettant de se dépayser ou de se ressourcer. Les activités de loisirs sont également de plus en plus orientées sur le « plein-air », il semblerait que les français se soient pris de passion pour des pratiques comme la randonnée, le hiking, le footing ou encore les sports nautiques, surtout depuis la crise sanitaire où beaucoup se sont retrouvés cloîtrés dans leurs appartements et privés de toute Nature. Le domaine de la culture n'est pas en reste non plus, avec notamment une recrudescence des expositions (jusqu'à l'arrivée de la pandémie Covid bien entendu) traitant de sujets naturels ou écologiques comme « Nous les arbres », qui a connu un franc succès en 2019 à la fondation Cartier : celle-ci était entièrement consacrée à l'arbre, et ce en tant qu'être sensible ayant son rôle à jouer dans ce XXI^{ème} siècle. On peut même parler d'une démocratisation de masse de la nature, en particulier par le biais des réseaux sociaux : le *hashtag* #nature étant dans le top cinq des *hashtags* suivis sur Instagram. Même les modes vestimentaires ne sont pas en reste, le style bûcheron canadien étant particulièrement en vogue chez les hipsters, tout comme le style bohème au sein des jeunes aisées plutôt habituées aux vêtements de luxe. Cette Nature fait tellement défaut au sein des zones urbanisées, que la « néo-ruralité » est devenue en l'espace d'une décennie une réalité, bien au-delà de la tendance pour beaucoup de jeunes couples citadins ayant choisi de tout quitter pour devenir paysans, le plus souvent dans des zones rurales désertées au cours de l'importante urbanisation qu'a connu le pays notamment dans les années 2000. On peut également remarquer une forte haute hausse des actions potagères, notamment depuis le premier confinement, il semblerait que le statut de jardinier ait un peu retrouvé ses lettres de noblesse. « Aujourd'hui 89 % des français disposeraient d'un espace de jardinage, pour 59 % d'entre eux il s'agirait d'un jardin, pour 47 % d'une terrasse, pour 32 % d'un balcon et pour 50 % d'un rebord de fenêtre uniquement ²² ». À l'échelle des collectivités aussi, il est intéressant d'observer l'émergence de nombreux projets de grande échelle visant soit à recréer des espaces naturels en ville ou à réhabiliter des friches industrielles, soit à protéger davantage les oubliés de la conservation comme certains êtres vivants longtemps considérés inintéressant sur le plan biologique (plantes sauvages, insectes, rongeurs etc). On peut par exemple citer le projet Grand Lyon²³ et ses presque quatre-cent millions d'euros investis dans les aménagements publics liés à l'environnement ; le programme Vigie Nature créé en 2000 à l'initiative du Muséum National d'Histoire Naturelle, ayant pour crédo les sciences participatives, avec

21. STERNA Luc, *L'homme et la nature, la nature et l'homme, l'apprenti sorcier et le syndrome du scorpion, la pensée écologiste*, éd. Le sang de la terre, Paris, 2013, p. 178.

22. LE MONDE, *Les Français et le jardin*, < <https://jardinage.lemonde.fr/article-108-quelques-chiffres-francais-jardin.html> >, mis en ligne le 29/04/2016? [consulté le 17/04/2021].

23. GRAND LYON, <<https://www.grandlyon.com/metropole/budget.html>>, [consulté le 07/04/2021].

notamment certains protocoles comme : *Sauvages de ma rue* (études des adventices urbains) ou *Plages Vivantes*²⁴ (*protection des laisses de mer*) auxquels j'ai eu la chance de participer, et qui invitent le public à faire des relevés de terrain (afin de pallier à certains manques de financement de la recherche) ; ou encore par exemple, les aménagements créés dans les hortillonnages de la ville d'Amiens : depuis 2011, il est possible de visiter ces canaux réservés dans le temps au maraîchage et d'y apprécier au fil de l'eau les expositions de *land'art* installées sur les îlots. Toutes ces initiatives publiques, sont de la part des collectivités, une réelle volonté de changement vis à vis du rôle de la nature dans le quotidien de nos concitoyens. Certes, ces actions ont dans les faits un caractère très symbolique, liées bien souvent à des stratégies politiques des élus locaux, villes et des régions, cependant, elles mettent clairement en exergue une volonté de rendre les zones urbanisées plus vertes et d'avantage vivables. Même si, sur le plan logistique, planter des arbres partout en ville produirait bien plus de dioxyde de carbone que les arbres n'en recycleront au cours de leur vie au vu des tonnes de béton et d'asphalte à déplacer. Il est cependant indéniable que la nature, particulièrement en ville, soit un réel gain sur le plan psychologique, permettant de rendre la vie citadine plus agréable et l'habitat moins morose. Les campagnes non plus ne sont pas en reste, en effet si le siècle précédent a connu de cruels déboisement et de nombreux arrachages de haies autour des champs (l'Europe versant des aides aux agriculteurs en fonction de leur surface de terres, or, les relevés se faisant par satellite, les zones dans l'ombre des arbres ne sont pas prises en compte, incitant indirectement les agriculteurs à les enlever par appât du gain), on peut observer aujourd'hui une tendance inverse sous l'impulsion des collectivités territoriales et des organismes protecteurs de la faune et de la flore sauvage de plus en plus efficaces et nombreux dans leurs actions, qui progressivement, lutte pour rétablir des paysages de type bocage, principalement dans les grandes plaines agricoles de la partie Nord du pays.

1.2.2. Man vs Wild²⁵

Cette notion d'un « rapprochement à la nature » et ici particulièrement importante à développer. En effet, comme abordé dans l'introduction, notre société se considère elle-même comme dissociée de la nature. Ce dualisme entre nature et culture a largement été questionné et étudié par l'anthropologie moderne. Selon Philippe Descola, le terme « Nature » est clairement défini au cours du dernier tiers du XIXe siècle, ce qui correspond à la révolution industrielle ; il est d'ailleurs curieux de constater que le terme environnement apparaît également à cette époque alors que l'impact de l'activité humaine commence à être visible. Jacob Von Uexküll définit ainsi le concept de *Umwelt*, traduisible par « monde propre » selon lequel chaque espèce, quelle soit végétale ou animale existe dans son propre univers biologique et que chacun de ces univers sont interdépendants. Nous pouvons également retrouver des traces du terme Nature déjà dans la Grèce antique, notamment à travers les premières théorisations des sciences²⁶, chez Aristote : « On rencontre bien

24. VIGIE NATURE, Muséum National d'Histoire Naturelle < <http://www.vigienature.fr/fr/presentation-2831>>, [consulté le 07/04/2021].

25. MAN VS WILD, *Ultimate Survival*, émission diffusée sur Discovery Channel, première diffusion le 10/03/2006, États-Unis.

26. DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres, l'anthropologie et la question de la nature*, éd. Quae, 2011, Versailles, p. 33.

dans l'odyssée une occurrence du terme qui servira ensuite à désigner la nature, *phusis*, mais il est employé en référence aux propriétés d'une plante, c'est à dire dans le sens restreint de ce qui produit le développement d'un végétal et caractérise sa nature particulière²⁷ » soit , le fait de grandir. On trouve également cette origine dans la langue latine, avec le terme *nascor*, (naître), qui est cependant, d'un point de vue étymologique mais aussi sémantique plus proche de notre mot Nature actuel.

« Pour reprendre une formule ancienne, sapiens est « anature par nature », ce qui veut dire que c'est la suite de son évolution biologique, donc naturelle, qu'il a subi une transformation violente qui l'a pour ainsi dire « sorti de la nature²⁸ ».

L'humain en sortant de cette Nature devient civilisé, il n'est plus un sauvage. « Grâce au travail, l'Homme extrait ses moyens de subsistance de son environnement et transforme celui-ci en partie, se métamorphosant lui-même dans l'opération en ce qu'il institue avec ses congénères et avec les objets une médiation sociale ; ce faisant, il objective la nature et la convertit en une totalité distincte de lui-même²⁹». John Dixon Hunt, historien du paysage anglais, distingue ainsi trois natures : « la première, pure de toute intervention humaine, est, selon Cicéron, l'habitat des antiques dieux, la deuxième, la terre travaillée par les paysans, la troisième à partir de la renaissance, le jardin qui a pour fonction de rappeler la première de façon métaphorique et métonymique.³⁰». Antoine Joseph Dezallier d'Argenville, naturaliste de la première moitié du XVIII^{ème} siècle, « parle de jardins de propreté. Autrement dit la nature à l'état brut, est sale et il faut la « nettoyer ». Combien d'aménageurs, sans compter le grand public, vivent sur de telles conceptions : pas de mauvaises herbes, « cela fait sale », dit le jardinier amateur et l'agriculteur met un point d'honneur à ce que sa terre soit bien nette.³¹», c'est à dire à nue.



Le jardin à la française est l'exemple même de la volonté humaine de dominer la nature en la transformant à son image. Celle-ci, ainsi bridée, devient un objet d'apparat, faisant montre d'un pouvoir social et technologique ainsi que de la toute puissance de l'Homme.

Jardins du Chateau, Versailles, 2018, France,
©chateauversailles.

27. DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, éd. Galimard, 2005, Paris, p. 124.

28. PROCHIANT Alain, *Qu'est-ce que le vivant ?*, éd. Seuil, 2012, Paris, p. 83.

29. DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres, op. cit.*, p. 57.

30. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 38.

31. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 42.

Lorsque l'on parle de Nature, l'un des cas les plus intéressants est celui des forêts. Dans l'ancien testament (texte le plus lu de notre histoire), peu après le déluge et le retrait des eaux, des géants, descendants de Noé vivaient sur Terre comme des sauvages à l'abri de forêts immenses, et ne pouvaient tout simplement pas imaginer l'existence d'un ciel derrière les frondaisons. Cette canopée imperméable leur cachant le ciel, ils étaient privés de dieux. Les forêts profanes, en dehors de toute loi, étaient ainsi le théâtre d'une bestialité et de l'assouvissement d'instincts les plus primaires. Hors de tout contrat social elles désorientent la généalogie et rendent obscures les origines de l'Homme. Le défrichement apparaît donc comme le début de la civilisation. En créant des ouvertures dans ce plafond végétal appelées *Lucus* signifiant lumière (qui donnera le terme clairière), l'être humain voit Dieu et est vu de lui. Ainsi débute ce que le philosophe Robert Harrison qualifie d'ordre institutionnel : « la forêt, les cabanes, les cités, pour enfin aboutir à l'académie savante³² ».

Cette dualité entre nature et culture, même si elle semble commune aux doctrines se réclamant de ce livre (christianisme, judaïsme ainsi que l'Islam à travers le Coran) n'est cependant pas une réalité pour toutes les sociétés ou croyances.

Il semblerait qu'il s'agisse de rapports propres aux populations d'Europe centrale et de l'ouest ainsi qu'aux pays anglo-saxons largement monothéistes. On retrouve en effet des frontières bien plus estompées entre nature et culture chez la plupart des peuples nomades ou des populations autochtones des régions du monde les plus reculées : se réclamant du chamanisme ou de l'animisme notamment. « L'incapacité d'objectiver la nature dont semblent témoigner maints peuples d'Amazonie serait-elle une conséquence des propriétés de leur environnement ? [...]. Immergés dans une monstrueuse pluralité de formes de vie rarement réunies en ensembles homogènes, les Indiens de la forêt auraient peut-être renoncé à embrasser comme un tout le conglomerat disparate sollicitant en permanence leurs facultés sensibles. Cédant par nécessité au mirage du divers, ils n'auraient pas su, en somme, se dissocier de la nature, faute de discerner son unité profonde derrière la multiplicité de ses manifestations singulières.³³ ». Le caractère idiosyncrasique de chaque espèce serait en effet une réponse face à l'hétérogénéité des êtres vivants se développant de manière omniprésente dans leur univers. Dans les régions polaires où la biodiversité est moins riche, mais tout aussi présente, la nature, au même titre que dans les régions équatoriales, « ne s'oppose pas à la culture, mais elle la prolonge et l'enrichit dans un cosmos où tout s'ordonne aux mesures de l'humanité.³⁴ » Pour nos sociétés modernes : « la nature est conquise...³⁵ ». Pour ces peuples, cet environnement qui les nourrit qui les abrite et qui rythme chacune de leurs journées n'est en rien quelque chose de constant qu'ils souhaiteraient maîtriser, car c'est le sauvage et non le domestique qui les fait vivre et surtout croire. Ainsi, peut-être que « la nature se présente à l'expérience sensible comme un ensemble borné de discontinuités dont la structure serait perçue de manière identique dans toute les cultures, même si toutes n'épuisent pas au même degré ces discontinuités dans leurs classifications.³⁶ »

32. HARRISON Robert, *Forêts, promenade dans notre imaginaire*, éd. Champs essais, 2018, Paris, p.23.

33. DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, op. cit., p. 37.

34. *ibidem*, p. 41.

35. MORIS, William, op. cit., p. 44.

36. DESCOLA philippe, *L'écologie des autres*, op. cit., p. 47.



Le repas de Nenets.
© Magdalena Skopek
Péninsule de Yamal , Sibérie, 2010

Les Nenets sont un peuple samoyède de Russie, répartis en bordure du cercle polaire arctique et faisant partie des vingt-six peuples autochtones de Sibérie. Nomades en majorité, ils vivent traditionnellement de chasse et de cueillette ainsi que de l'élevage demi-sauvage de rennes. Leur environnement, souvent considéré comme hostile par d'autres sociétés comme la nôtre, assure cependant leur subsistance et est devenu le gage de la survie d'une culture et d'un mode de vie hors du commun, où la Nature se retrouve dans chaque aspect du quotidien.

Ce rapport de totale dépendance que développent de tels peuples est cependant à questionner. En effet, leur « consommation » directe et permanente de leur environnement trouve son équilibre dans l'immensité des territoires en fonction de la faible densité de population. Leur impact environnemental est certes absorbé, mais est-il en soit écologique ? Peut-être devrait-on parler d'une écologie « passive », car ces derniers ne participent que peu au renouvellement des ressources : ils ne cultivent pas la terre, et changent de territoire lorsque celui-ci s'appauvrit. Un tel mode de vie pourrait-il s'appliquer à notre société ? Ou sommes-nous simplement trop nombreux sur Terre pour que la nature puisse d'elle-même se régénérée. Peut-être faut-il donner de la voix aux théories visant à limiter le nombre de naissances, telles que le malthusianisme ou encore la politique de l'enfant unique ? Il est en effet curieux de constater que la société nenet se soit limitée à aussi peu d'individus tandis que les territoires et les ressources disponibles sont immenses, tout comme pour la plus part des peuples autochtones de cette régions.

1.2.3. Le bon sauvage.

« Est-ce ma faute si nous n'en sommes plus à l'âge d'or ? Il m'aurait mieux valu naître alors que la Nature était plus clémente. Ô sort cruel qui m'a fait venir trop tard, fils d'une race déshéritée !³⁷ » Si Valerius Caton tenait un tel discours il y a plus de deux millénaires, que dirait-il aujourd'hui ? Nous l'avons vu, la Nature fait aujourd'hui défaut dans la totalité des sociétés modernes. Mais comment réintégrer cette nature dans notre quotidien ? Est-ce nécessaire ? Peut-être faut-il renoncer à plusieurs siècles de progrès techniques pour retourner à un état *ante bellum*, d'avant cette « guerre » menée contre l'environnement : contre notre environnement. Et si, comme le soutienne les plus « vieux » d'entre-nous : « c'était mieux avant » ? Il est en effet facile d'accuser ses ancêtres proches de la situation écologique actuelle, tout comme il est compréhensible de croire que le passé vaut mieux que le présent ou encore l'avenir. Faut-il suivre la voie de l'altermondialisme ou encore de la décroissance économique, en s'opposant au commerce mondial et rejeter en bloc tout progrès technique ou évolution technologique à partir d'une certaine époque ? Une chose est sûre : un changement radical de nos rapports à la Nature est nécessaire, et ce, à l'échelle de l'ensemble de la société, indispensable pour un équilibre symbiotique. Ce mythe du « bon sauvage », selon lequel le naturel prévaut sur l'artificiel, défendu par Diderot, Rousseau et autres penseurs des lumières, fait largement écho aux représentations modernes de la nature qui sont apparues avec le développement de la recherche scientifique, or « ce ne sont pas les découvertes scientifiques qui ont provoquées le changement d'idée de Nature. C'est le changement de l'idée de Nature qui a permis ces découvertes.³⁸ »

Il est en effet intéressant de constater une certaine ambivalence dans ce propos, voir une inter-dépendance. Nature et Culture s'opposent mais se rejoignent car finalement l'un ne peut exister sans l'autre. Que faut-il faire alors ? Il semble impensable de continuer à creuser ainsi le fossé entre ces deux entités qui sont jumelles. Entretenir l'idée d'une dualité consiste à l'accepter. Or Si la Nature entre en opposition avec la société : le conflit s'établit. L'histoire nous l'a montré à maintes reprises, que nous, Hommes civilisés, n'avons aucun scrupule à exploiter les êtres vivants que nous considérons comme différents ou inférieurs. Les guerres de religions, la conquête du monde, l'esclavage, la colonisation, la peine de mort ou encore la traite des femmes et des enfants dans la société sont des débats toujours d'actualité, sur lesquelles les avis divergent parfois de manière radicale. Il en est presque comique de voir certains politiques tenir des discours à la tolérance médiévale, pour être finalement élus au deuxième tour des élections présidentielles. « Mais pendant des siècles, parlant des musulmans, nous avons dit que leur guerre sainte est une infamie ! Et maintenant nous ferions de même ? Aucune guerre ne peut être sainte quand elle entraîne le massacre et l'esclavage.³⁹ » Quelle culpabilité peut-on ressentir à arracher une plante si on n'en ressent aucune en renvoyant à la mer des réfugiés de guerre et bientôt climatiques ou encore en fermant les yeux sur des trafics où de jeune-femmes sont obligées de vendre leur corps pour vivre et des enfant à travailler toute la journée sur une machine pour nourrir leurs frères et sœurs ? « Nul besoin d'être grand clerc pour prédire que la question du rapport des humains à la nature sera très probablement

37. CATON Valerius, CATON Valerius, *Poetae minores*, traduit du latin par M. Cabaret-Dupaty, éd Panckoucke, 1842, Paris, ebook disponible sur <https://books.google.fr/books?id=OkO_AQAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false>, [consulté le 13/12/2020], v. 178-182.

38. DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, op. cit., p. 133.

39. CARRIÈRE Jean-Claude, *La Controverse de Valladolid*, éd Pocket, 2012, Paris.

la plus cruciale du présent siècle.⁴⁰» L'avenir naturel de notre monde se joue dès aujourd'hui, et dépendra de notre capacité à reconnaître chaque chose animée ou inanimée comme une part entière de notre environnement. Même si, en somme, comme nous l'explique Philippe Descola dans son livre *L'écologie des autres*, « Le dualisme de la nature et de la culture est une manière parmi d'autres de repérer des continuités et des discontinuités dans les plis du monde et qu' il n'y a guère de raison de trouver plus déraisonnable ou arbitraire qu'une autre cette distribution ontologique qui nous est familière depuis maintenant un peu plus d'un siècle⁴¹ ». En effet, au-delà même de cette appellation de Nature, (que j'emploie moi-même tout au long de ce mémoire), c'est l'idée de Nature⁴² qui prévaut et la manière dont nous nous positionnons à son égard, et le constat est clair, plus ce rapport se rapproche de l'égalité ou de l'unité, plus il est sain. « C'est à chacun d'entre nous, là où il se trouve, d'inventer et de faire prospérer les modes de conciliation et les types de pression capables de conduire à une universalité nouvelle, à la fois ouverte à toutes les composantes du monde et respectueuse de certains de leurs particularismes, dans l'espoir de conjurer l'échéance lointaine à laquelle, avec l'extinction de notre espèce, le prix de la passivité serait payé d'une autre manière : en abandonnant au cosmos une nature devenue orpheline de ses rapporteurs parce qu'ils n'avaient pas su lui concéder de véritables moyens d'expression.⁴³».

La terre après la chute de l'homme,
 Franz Rösel von Rosenhof, 1690, Huile sur toile, 64.5 x 82.5 cm,
 National Gallery of Denmark, Copenhague.

La terre dénuée de toute présence humaine représente pour l'artiste un retour à la bestialité. Une nature qui ne disposerait plus de maître sombrerait dans la folie et le chaos.



40. DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, op. cit., p. 77.

41. DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres*, op. cit., p. 32.

42. *Idée de nature* : expr fém : Expression désignant la représentation mentale, l'idée que qu'un individu se fait de la Nature.

43. DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, op. cit., p. 690.

1.3. Une société vorace.

1.3.1. Une ressource.

De par cette dualité plaçant l'être humain hors de la nature, celle-ci devient une notion qui lui est étrangère, mais quantifiable au titre de ressource. Par conséquent, il l'exploite, « l'homme est ainsi devenu pour l'homme la réalité de la nature, et la nature est devenue pour l'homme la réalité de l'homme⁴⁴ ». Dans le cadre d'une étude menée sur un échantillon de cent personnes prélevées au hasard, à la question « Selon-vous, il y a-t-il un lien de cause à effet entre la vision que l'on a de la nature et la manière dont on l'utilise ? » plus de 85% des personnes interrogées ont répondu oui. La perception même de cette « ressource » justifie alors le caractère utilisable de cette Nature. Et lorsque que l'on interroge ce qui, à leurs yeux incarne le plus la vision d'un monde naturel, sans surprise il s'agit de l'arbre. « Il n'est pas de plus puissant symbole de la nature, dans notre imaginaire que l'arbre, par exemple, parce que en lui, se synthétise les quatre éléments. Il s'enracine dans la terre, boit l'eau, s'élance dans les airs et la tête dans le ciel⁴⁵» Pourtant l'arbre est aujourd'hui une des ressources vivante les plus consommées sur Terre. Fidèle recycleur de l'atmosphère, filtreur des eaux et stabilisateur des sols, il subit de plein fouet l'évolution technique humaine. Et malheureusement, c'est également le cas de tout ce qui pousse et qui vit, des matières inorganiques et des ressources souterraines.

Le bois est en effet une des première matière que l'être humain ait su transformer. Il est présent en volume important dans de nombreuses régions du globe et là où il ne pousse pas, il peut être exporter. Facile à travailler, même avec des outils en pierre ou en os, il offre une multitude de possibilité de création ; allant de l'ustensile, à l'instruments de musique, en passant par les meubles et l'habitat (depuis le plancher jusqu'à la couverture), sans oublier son important usage comme combustible et comme source de fibres cellulosiques indispensables dans la fabrication de papier. La trituration est en effet l'une des principales cause de déforestation moderne, notamment des forêts boréales composées de résineux riches en cellulose. J'ai, moi-même, dans le cadre d'un stage en entreprise participé à l'abattage de plusieurs épicéas (*Picea abies*) de grande taille (près de 25 mètres), qui étaient destinés à la fabrication de papier ou de produits associés (papier toilette ou machine, serviettes hygiéniques, etc.) Nos méthodes de travail, plutôt respectueuses de la biodiversité : abattage manuel et débardage à cheval (lesquels n'abîmant que peu les sous-bois), n'enlevaient rien à l'aspect regrettable de la destination d'usage de ces géants bicentennaires. Ne serait-il pas préférable de favoriser et de développer le recyclage du papier (de grosses quantités partent à l'incinérateur chaque année) ? Celui-ci est certes de moins bonne qualité, mais provient d'une filière un peu « plus verte ». Il semble également primordial de connaître l'origine et les conditions dans lesquelles les arbres ont été abattus, mais c'est également valable pour toute ressource. Le label FSC *Forest Stewardship Council* notamment est là pour informer de la provenance du bois, mais malheureusement, il y a une réelle différence entre une législation et son application concrète. Dans le cas des bois exotiques par exemple (plus « esthétiques » et résistants que ceux européens), dont la demande explose depuis plusieurs années, il est assez complexe pour les forestiers (respectant ces critères écologiques) de fournir de telles quantités. Ne pouvant que difficilement répondre à cette demande et certainement pas au prix exigé, le braconnage est ainsi largement encouragé par

44. MARX Karl, *Ébauche d'une critique de l'économie politique*, tome II, éd Galimard, 2009, Paris, p. 29.

45. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 100.

l'appétit du consommateur, n'ayant au final que peu conscience de ce qu'il engendre, notamment en Afrique équatoriale, en Indonésie et en Amérique latine. Beaucoup de nos produits sont issus de cette déforestation indirecte⁴⁶. La plupart des métaux et matériaux provenant du sous-sol terrestre, sont extraits de grandes mines à ciel ouvert, au-dessus desquelles, s'il y avait une végétation, celle-ci est désormais anéantie. Nous pouvons notamment citer l'exemple de la craie servant à faire du ciment en France, ou à l'étranger, de l'oxyde d'alumine en Australie ou encore des métaux précieux en Amérique du sud. « Environ 157 000 hectares de forêt détruits par l'extraction de l'or depuis 2001 en Guyane française.⁴⁷ ».

Nous l'avons vu, l'homme prélève dans son environnement ce dont il a besoin pour survivre, et toute matière qu'il peut travailler, il l'utilise. Chaque société s'est développée en fonction des ressources disponibles sur son territoire. Le bois donc pour la majorité d'entre elles, la pierre et la terre dans un premier temps ainsi que les matières animales comme les peaux et les os pour enfin aboutir à la métallurgie depuis les métaux que l'on trouve à l'état natif tel que le cuivre, l'argent, l'or jusqu'à la réduction du fer, de l'aluminium et bien d'autres depuis le minerai. Il n'est aujourd'hui aucune substance terrestre que nous ne sachions travailler et transformer, même les plus dures telles que le diamant sont usinables. Les scientifiques affirment aujourd'hui connaître toute les éléments présents sur terre. Les derniers à avoir été découverts, étant radioactif, sont aujourd'hui utilisés dans l'industrie nucléaire (fission et recherches sur la fusion) et dans l'armement (propulsion de véhicules, explosifs et même munitions légères à base d'uranium appauvri, quand on ne sait pas quoi faire de ses déchets nucléaires, on s'en sert pour faire des trous dans le corps d'autres hommes). La Nature n'a plus de secret, ou du moins, la chimie prétend les avoir presque tous percés, il sera bientôt possible de synthétiser n'importe quelle molécule ou composé organique en laboratoire et d'influencer et de modifier le génome à notre guise. Notre civilisation, devenue par elle-même un Organisme Génétiquement Modifié, échappe aux lois naturelles et tente de les redéfinir. Le génie humain, qui s'est perfectionné de générations en générations est tout de même à saluer, mais ce pouvoir sur notre écosystème, aussi bien créateur que destructeur est à présent devenu notre nouvelle boîte de Pandore : et l'humain nous le savons est très curieux.

Face à un épuisement des ressources, qui dans certains cas est apparu bien avant la modernité, il est fort étonnant, que celui-ci n'ait qu'aussi peu inquiété les contemporains de ces périodes de l'histoire. La plus part du temps, lorsqu'une ressource est épuisée, au lieu de se limiter dans sa consommation afin de la rendre pérenne, nous préférons ô combien souvent en trouver une autre à consommer jusqu'à l'épuiser. En effet, il semblerait que pour beaucoup la notion d'exploitation ait plus de sens que celle d'usage justement. C'est particulièrement le cas avec les énergies : du bois de chauffage, nous sommes passé au charbon, lorsqu'il a commencé à manquer, du charbon au pétrole et ainsi de suite, jusqu'au nucléaire. « Les destructions animales sont toujours sectorielles et, quand elles sont drastiques, l'homme n'est généralement pas loin. ⁴⁸ ». Pourtant les animaux aussi détruisent. L'Australie a failli être dévorée par de simples lapins de garenne ; les plantes

46. LEPREUX Nicolas, mémoire de DSAA Design d'Illustration Scientifique, école Estienne, Paris, 2019-2020.

47. WWF, *Déforestation et dégradation forestière, enjeu majeur pour la planète*, <<https://www.wwf.fr/champs-daction/foret/approvisionnement-responsable/deforestation>>, mis en ligne le 17/10/2017, [consulté le 14/04/2021].

48. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 79.

colonisent, envahissent, (algues vertes en Bretagne, renouée du Japon dans le Nord, Berce du Caucase en Alsace), pourtant l'évolution naturelle a permis, force de sélection, d'établir un équilibre, soit par le biais de la chaîne alimentaire (le prédateur mange la proie, la quantité de proies et de prédateurs influençant alors sur les naissances réciproques) ; soit par la maladie (dans le cas précédent des lapins, la mixomatose régule les populations trop dense, notamment dans les élevages intensifs) ou soit par une disparition de l'environnement. Tout les déséquilibres observables aujourd'hui sont d'origine humaine La faculté à exploiter une ressource jusqu'à sa disparition, influençant ainsi sur l'ensemble de la biodiversité est le propre de l'Homme. Notre absence de prédateurs et notre capacité à combattre les maladies (même si le Covid 19 nous rappelle à l'ordre) laisse assez aisément croire que c'est un épuisement de notre environnement qui causera notre extinction. Notre planète est exsangue, à bout de souffle, et c'est à se demander si la conquête spatiale n'a pas pour objectif de trouver, pardonnez-moi l'expression, une nouvelle « vache à traire ».

1.3.2. L'objet écologique ?

Si l'éco-design à l'échelle industrielle semble être une très bonne solution aux problèmes écologiques actuels, il est, et je le déplore comparable à un anti-douleur face à une blessure, il inhibe le signal d'alarme, sans soigner la dite blessure. Ce type de design, vise surtout à réduire la dangerosité des produits lors qu'ils arrivent en fin de vie, en les rendant soient recyclables, soit destructibles. Or il semblerait que l'écologie dans son ensemble repose d'avantage sur d'autres facteurs que ceux liés à la manière de produire et de recycler. Car trouver une alternative au plastique aujourd'hui ne garanti en rien que le schéma que je présentais un peu plus haut, de consommation d'une ressource, puis de changement de celle-ci lorsqu'elle arrive à son terme, ne puisse se reproduire. Les matières plastiques et autres éléments issues de la pétro-chimie ne sont certes pas en voie de disparition aujourd'hui, mais le cataclysme qu'elles produisent sont une forme de signal d'alarme que nous étouffons peut-être en s'attaquant de nouveau aux matières organiques : comme avant l'apparition du plastique. En effet si on remplace toute notre société matérielle basée sur la pétrochimie par des produits issus du vivants, au vu de la quantité de matière que cela représente, il est à redouter une nouvelle crise écologique d'ici peu, car la Terre ne semble pas en mesure de nous fournir les ressources naturelles nécessaires pour une telle transition. Il est important de prendre en compte l'état de certaines ressources naturelles avant la découverte de la pétrochimie. Si le celluloid premier plastique synthétique créé par l'Homme en 1870 par le chimiste John Wesley Hyatt, a été créé, c'est pour pailler à la baisse des stocks d'ivoire par exemple, matière extrêmement dure dont on se servait notamment, au grand damne des éléphants, pour fabriquer les boules de billard, les touches de piano et d'innombrables objets de luxe. Il en va de même pour la Bakélite, synthétisée en 1907 par le chimiste belgo-américain Leo Baekeland afin de remplacer certaines essences de bois qui commençaient à se faire rare en ce début de XX^{ème} siècle, particulièrement dans la production d'objets usuels tels que les manches d'outils, les boîtiers de téléphone et les ustensiles de cuisine.⁴⁹ Réinjecter le vivant dans l'industrie telle qu'elle existe aujourd'hui ne serait en rien un gain de Nature, au contraire, ce serait précipiter la biodiversité à l'abattoir. Il suffit simplement d'observer la quantité de biomasse

49. CARBIOLICE, *L'histoire du plastique*, mis en ligne 22/07/2020 le, < <https://www.carbiolice.com/blog/lhistoire-du-plastique-en-15-dates-cle>>, [consulté le 12/04/2021].

qui disparaît au profit de la production de textile ou de mobilier par exemple. Il est malheureusement à redouter, si toutes ces choses que nous consommons étaient d'origine naturelle, une disparition massive du vivant. Peut-être que la solution contre la crise écologique liée à l'anthropocène ne réside bel et bien, non pas dans le « comment produire », mais plutôt dans le « pourquoi produire ». Mais que faut-il produire alors ? Seulement les objets et denrées de premières nécessité ? Adieu les loisirs, adieu la culture, adieu les plaisirs qui nous caractérisent en tant qu'êtres développés. Il semble malheureusement que la notion de matérialité et de besoin qui en découle soit la clé pour parvenir à une réelle évolution écologique des productions humaines, où l'inclusion de l'idée de Nature serait primordiale. Ainsi l'éco-design, selon sa définition stricte, en tant que production éco-responsable, n'apparaît pas une solution miracle face à la crise planétaire que nous subissons. Il s'agit d'avantage d'une solution provisoire face à cette pollution massive que représente essentiellement l'industrie plasturgique. Face au « viol ⁵⁰ » de notre terre nourricière car c'est bien là la signification du terme polluer (*pollutio* en latin signifie la souillure est associé au rapport sexuel), par la chimie, l'industrie et une politique économique devenue le « Toujours plus ⁵¹ » de l'humanité : une réaction est nécessaire ! Je vais donc dans une seconde partie développer les principaux problèmes de ce type de production et du contexte économique et politique qui nuit à son efficacité sur le plan écologique, mais aussi social. En effet l'humain est au cœur du débat, les modes de pensées, les habitudes et les « traditions » influençant énormément la façon qu'ont les designers de créer, ainsi que les relations à la fois d'humain à humain et d'humain à la nature, lesquelles s'articulant selon une conception de l'objet en tant que matière sociale.

Cette étude d'avantage critique nous permettra d'aboutir, dans la dernière partie, sur une solution possible pour une matérialité d'avantage en lien avec notre environnement, et ce, par un changement d'orientation, et de la manière de penser l'éco-design.

50. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 84.

51. De CLOSETS François, *Toujours plus*, éd Grasset, 1984, Paris, p. 1.



Seven days of garbage.

Segal Gregg,
2018, États-unis.

« De toute évidence, l'objectif est de guider les gens vers une confrontation avec l'excès qui fait partie de leur vie. J'espère qu'ils se rendront compte que beaucoup des déchets qu'ils produisent ne sont pas nécessaires », indique l'artiste.

Voici deux œuvres n'ayant de prime abord aucun lien, si ce n'est la posture des figurants. Toutefois, dans les deux cas, les artistes ont clairement souhaité confronter l'être humain à ses objets du quotidien. À gauche Gregg Segal nous présente des personnes couchées au milieu de sept jours consécutifs de déchets, à droite, des passionnés d'histoire reconstituent une sépulture de l'âge de fer. Dans ces deux travaux, la place de l'objet est prédominante et revêt une puissante symbolique. Notre matérialité prend autant de place, voir plus, que notre existence biologique. Les déchets, au même titre que les objets funéraires, continuent d'exister, tandis que nous cessons d'être et que nous disparaissions. Ces derniers deviennent un vestige de notre vie et notamment de ses conditions.

Si les objets du quotidien arboraient un caractère indispensable, voir sacré pour nos ancêtres qui étaient absolument dépendant de leur fonctionnalité, pour nous, hommes et femmes du XXI^{ème} siècle, ils sont un rebut, quelque chose que nous voulons cacher au regard tel une surcharge pondérale et que nous ne souhaitons ni conserver ni transmettre. Cette opulence matérielle, ce surplus que nous pouvons ici observer est tout à fait propre aux sociétés modernes, ne sachant plus reconnaître la valeur sur le plan technologique des objets qu'elle produit, comme si, le fait de les contempler, mettait à jour la fragilité de sa chaire.



*Reconstitution d'une sépulture
scandinave de l'âge du fer.
Re-enactment group
Andrimners Hemtagare
2016, Suède.*

2. SECONDE PARTIE

La pilule grise ou la verte ?

Une consommation de produits écologiques ne veut pas spécialement dire que l'on vie « proche » de la nature et ne permet, en soit, que la réalisation de l'écologie de l'utilisateur ou du moins sa satisfaction morale et intellectuelle. L'éco-design est, comme toute nouveauté, devenue une sophistication sociale, prônant un mode de vie intellectuellement supérieur. N'en demeurant pas moins une part entière de la société industrielle, il connaît toutefois une démocratisation progressive et un parcours, au final, semblable à n'importe quel autre objet de grande consommation : nouveau né du capitalisme et de l'économie libérale ayant conduit à la situation écologique actuelle.

2.1. Le nouveau né du design industriel.

2.1.1. Un même parcours.

L'éco-design est en majeure partie pensé par des designers industriels répondant eux-même aux demandes d'industriels pour lesquels la réussite de l'entreprise passe par le nombre de produits vendus et par un taux de production se devant de croître en permanence afin d'augmenter le bénéfice. Par conséquent l'objet ainsi conçu possède à peu de chose près le même parcours et le même dessein qu'un produit réalisé dans les matières traditionnelles telles que le plastique car produit en masse, et ce, en quantités susmentionnées. Les opérations de transformation, telles que le broyage, l'extrusion, le moulage le pressage, la découpe ou le meulage étant de manière générale tout à fait semblables entre une matière traditionnelle et une matière écologique, le bilan énergétique reste trop souvent le même. Une presse à injection consommera autant d'énergie si elle injecte du PLA (polymère biodégradable issue de l'amidon de maïs) que de l'ABS (un des plastiques les plus utilisé) La plus part des procédés lié à l'éco-design sont en effet des processus pré-existants qui sont revisités. Il ne s'agit qu'assez rarement d'innovations techniques majeures ou de révolutions dans la manière de transformer la matière. Le procédé employé dans la production ne constitue pas, certes, la totalité du cycle de vie du produit, mais

est cependant l'étape la plus énergivore et la plus productrice d'émission de toxiques dans l'atmosphère : monoxyde et dioxyde de carbone lors des combustions ou des transformations impliquant de la chaleur, gazes toxiques ou encore métaux lourds. La plus part des pollutions industrielles étant en effet liées aux opérations de chauffe. Il ne faut pas oublier non plus la consommation et la pollution d'eau, inhérente à tous procédés de lavage, de malaxage, de filtration et bien d'autres.

Même si dans la philosophie de l'éco-design, les circuits courts et l'aspect social sont largement privilégiés, la réalité est toutefois bien différente. Développés dans un premier temps à petite échelle par des designers / créateurs, nombreux sont les objets qui finissent par s'inscrire dans des processus industriels lourds et de grande échelle, sous l'impulsion initiale de *start-ups* ou de petites entreprises voulant se développer. Au final, les objets éco-conçus que « Monsieur Toutlemonde » pourra s'offrir (et surtout dont l'usage sera significatif sur le plan écologique) auront eu, à peu de choses près, la même logique d'industrialisation qu'un objet en plastique par exemple. Il en est de même pour l'aspect social et géographique, dès que l'objet passe à une échelle de production plus grande, le rendant accessible à un public large, il se retrouve bien trop souvent produit à l'étranger et à moindre coût.

L'exemple parfait est celui des objets créés en lamellé de Bambou. Le Bambou étant la plante à la croissance la plus rapide du règne végétal et dont les cannes, droites, souples et solides à la fois, sont employés depuis la nuit des temps pour construire et fabriquer toute sortes d'objets du quotidien par des populations villageoises d'Asie : de la cuillère jusqu'à des maisons complètes, est la ressource écologique par excellence. Cette plante présente naturellement en Asie, intéresse beaucoup les designers aujourd'hui (moi y compris) : il est tout simplement possible d'absolument tout faire avec. Or la principale caractéristique de cette plante est d'être de section tubulaire, par conséquent, on ne peut pas l'utiliser au même titre qu'une pièce de chêne notamment, en la rabotant par exemple pour s'en servir dans l'agencement et dans le mobilier. La solution trouvée est de le fendre et de le tresser, un peu comme du rotin ou de l'osier, afin de le déployer en grandes surfaces. Or cette technique manuelle est très longue et les bambous étant tous de formes différentes, le procédé de transformation n'est pas rentable à l'échelle industrielle et peu intéressant dans une logique d'entrepreneuriat. La solution trouvée au cours des deux dernières décennies pour créer une industrie du bambou reprend le principe de fente des cannes, mais toutefois grâce à une opération de calibrage puis d'encollage, il est possible d'obtenir des panneaux de bambou « lamellés-collés », de grandes surfaces (plusieurs mètres carrés) et de fortes épaisseurs (de quatre mini-mètres à plusieurs centimètres). Malheureusement, ce procédé d'encollage, enlève toute valeur écologique au produit et le rend difficile à recycler, les colles utilisées étant tout sauf naturelles (colles vinyliques ou polyuréthane), les déchets qui en sont issus sont ainsi incinérés. Il faut également ne pas oublier que ces opérations de transformation du bambou en panneaux sont réalisées quasi exclusivement en Chine et au Vietnam, ces derniers sont ensuite, par bateau, expédiés dans toute l'Europe et en Amérique où ils sont utilisés afin de faire des plans de travail, du mobilier, des planches à découper etc. Ressource quasi inépuisable *Phyllostachys edulis*, alias le bambou moso, peut pousser de plus d'un mètre par jour et atteindre plus de trente mètres pour vingt centimètres de diamètre : l'objet en bambou, ainsi produit à l'échelle industrielle, est passé de l'objet éco-conçu et local, ressource ethnique, à un produit de masse, polluant, issu d'un commerce mondialisé, éloigné de toute production locale

et sociale, où les contraintes écologiques ne pèsent que peu en raison de l'abondance de la matière première. Cependant, il garde au près des consommateurs son absolue vertu écologique. En rajoutant un élément en bambou sur un produit, un designer industriel peut ainsi prétendre faire de l'éco-design. « La plupart des designers se considèrent comme des maîtres stylistes ; ils ne s'interrogent jamais sur l'aide qu'ils apportent à un système qui tend à exploiter et duper la population ; ils n'ont pas conscience de la division sociale que crée le design lorsqu'il renforce la structure de classe ; ils sont les « bons allemands » de la profession.¹ »

2.1.2 Une valeur ajoutée

« Le préfixe « éco » n'est pas une nouvelle propriété du design, ou un domaine particulier, c'est une révolution, un changement de paradigme, une « nouvelle philosophie » (Fry, 1999). Pourtant, de fait, la présence multiforme de l'environnement, sous les noms d'« éco », de « vert », de « bio », de « durable » ou de « soutenable », n'est pas en soi un gage de transformations réelles.²

Il semblerait que la soit-disant vertu écologique de l'éco-design ne soit surtout qu'une valeur ajoutée aux produits, agissant comme un argument de vente à l'heure où la société est inondée par l'objet de grande consommation issu de la pétrochimie. Il s'agit là en effet, de l'un des principaux enjeux d'un fabriquant : comment vendre ses produits ? « Peu de professions sont plus pernicieuses que le design industriel. Il n'y a peut-être qu'une seule autre profession qui soit plus factice : le design publicitaire, qui persuade les gens d'acheter des objets dont ils n'ont pas besoin, avec de l'argent qu'ils n'ont pas, afin d'impressionner des gens qui s'en moquent.³ » Même si le propos de Victor Papanek sont un peu radicaux, il n'en demeure pas moins infondés. « Le design actuel n'est qu'un argument de vente au service des affaires.⁴ », et à une époque où tous les médias sont inondés par la publicité, il apparaît malheureusement impensable que l'éco-design ne soit réquisitionné. Et malheureusement, le public, manquant en grande majorité de l'éducation et du bagage technico-culturel nécessaire à la juste interprétation de la réalité, ne peut faire la différence entre ce qui est réellement écologique et ce qu'il ne l'est pas. J'ai pour l'occasion réalisé un sondage auprès d'un public hétérogène, à la question : « Parmi ces procédés, lesquels sont selon vous, employés dans la fabrication d'une petite cuillère en inox (de type cuillère de cantine) ? » 57 % des candidats se sont totalement trompés.

Il est en effet invraisemblable de ne connaître aussi peu de chose sur les procédés de fabrication des objets que nous utilisons au quotidien. Si il existe autant d'ignorance concernant une petite cuillère, qui est l'un des objets les plus simples nous entourant et dont nous nous servons le plus, que dire d'un smartphone ou d'une automobile ? Fatalement, un argument aussi simple que celui de « éco » ou « bio » suffit à convaincre le consommateur d'acheter ce produit plutôt qu'un autre. Voilà comment une initiative écologique devient un nouveau vecteur de consommation. Il est en effet malheureux de constater qu'il s'agit là de schéma qui se répètent et que seuls l'époque et les attentes des consommateurs en modifient les paramètres. Les écoles forment le designer à créer des besoins dans la société et à se soumettre aux contraintes des industriels pour la fabrication des produits, et à aucun moment le designer ne joue

1. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 136.

2. PETIT Victor, *op. cit.*, p. 38.

3. PAPANÉK, *op. cit.*, p. 24.

4. *ibidem*, p. 129.

son rôle à savoir fixer des « buts valables pour l'ensemble de la société.⁵ ». Le designer doit servir des intérêts communs et rendre intelligent le rapport entre Humain et Objets, et non poursuivre une ascension sociale personnelle et les promesses de richesses que lui font miroiter écoles et investisseurs.

La médiation et la communication établies aujourd'hui autour du design à partir de plastique recyclé, est un très bon exemple de désinformation. L'argument « recyclé » donne une valeur morale au produit, or le plastique reste du plastique, à savoir une substance toxique pour l'environnement et ses habitants. Beaucoup trop de studios de design, créés par de jeunes designers très présents sur les réseaux sociaux ayant une très grande influence sur le public, véhiculent l'image de produit fait à partir de déchets revalorisés.

Le studio *Le Pavé*, par exemple qui est l'un des précurseur de cette tendance en France communique autour de ces principes avec pour arguments je les cite : « Certifié sain, résistant aux produits chimiques et très facile d'entretien, fabriqué à Pantin à partir de déchets récupérés localement, 100 kilos de déchets valorisés tous les 10 mètres carrés déployés⁶ ». Or, réinjecter du plastique dans la société matérielle ne résous aucun problème écologique : il le repousse seulement de quelques années. Ensuite, fondre des plastiques de manière « artisanale », sans traitement des vapeurs toxiques, en plus d'être bien entendu dangereux, amène un tout autre problème, en raison notamment des différentes compositions de plastiques qui se retrouvent agglomérées : il est impossible de les recycler une deuxième fois. Ainsi prétendre « créer de nouveaux éco-matériaux⁷ », au vue des remarques que je viens de faire, est relativement prétentieux et surtout mensongé. « Recycler » de cette manière du plastique n'est qu'une solution à court terme, permettant d'enlever provisoirement des déchets des milieux naturels où ils sont rejetés. Pour pouvoir faire de l'écologie dans le design avec le plastique il faut surtout arrêter de s'en servir et ne plus en produire. Les procédés de recyclages à l'échelle industrielle sont efficaces : ceux sont les méthodes d'approvisionnement en matière recyclables qui font défaut face à des procédés de production de plastique neuf eux-même très efficaces. Un plastique pour être recyclé ne doit pas être mélangé à un autre plastique, or trop d'objets sont en « bi-matière » ou tout simplement mélangé avec d'autres. Pour valoriser les déchets plastiques, il faut surtout trouver un procédé pour les trier efficacement afin de rendre utile l'énorme quantité de plastique déjà produite en la recyclant correctement, avant que l'action combinée des ultra-violets et des éléments n'aient altérés les matières plastiques rejetées, les rendant inutilisables ; ou, dans ce cas principalement trouver une solution pour les détruire proprement. Une simple brosse à dents, composé de plusieurs plastiques (plusieurs couleurs sur le manche) et de poils en nylon est ainsi incinérée au lieu d'être recyclée.

Cette question du mélange des matières au sein d'un même objet pose aujourd'hui de réels problèmes environnementaux, mais par manque de connaissances techniques sur les filières plasturgiques et sur l'industrie du recyclage en général, les réactions adéquates se font rares et les solutions trop souvent inappropriées. Cela est aussi valable pour beaucoup d'autres matériaux autres que les plastiques, avec par exemple le procédés de stratification (mélange de fibre et de résine) utilisé pour la fibre de verre ou de carbone (matériel de sport, coque de bateau, canne à pêches etc). La résine époxy, utilisée pour ces applications connaît également un engouement

5. PAPANNEK Victor; *op. cit.*, p. 342.

6. LE PAVÉ, < <https://www.sasminimum.com> >, [consulté le 19/04/2021].

7. *ibidem*.

sans précédent notamment dans les métiers du design et les loisirs créatifs, où la grande mode consiste à figer du bois ou n'importe quel objet, substance ou même être vivant dans un bloc de résine translucide, rendant le résultats absolument impossible à recycler ou à revaloriser de quelque façon que ce soit. Le pompon revenant de droit à cette table coulée (que l'on nomme les River Table) par un « artisan » américain, avec des balles de fusil...*God bless America* ^{8!}



River bullets table.
Photo anonyme

Les *river tables* sont des tables réalisées par coulé de résine epoxy entre deux morceaux d'un plateau de bois brut. A l'origine l'esthétique de ce genre de tables a été inventée par le designer Greg Klassen, qui en utilisant une plaque de verre colorée, ajustée à la perfection entre les deux morceaux de bois, créait l'illusion d'une rivière en vue aérienne. Or cette technique étant complexe, celle de l'epoxy, plus facile mais beaucoup moins écologique s'est développée laissant place à toutes sortes d'absurdités, qui se sont diffusées à travers des tutoriels pour bricoleurs amateurs sur les réseaux sociaux.

2.2. L'écologie de l'utilisateur :

2.2.1. La mode du vert.

Face à l'ampleur des menaces écologiques qui pèsent sur le monde, la protection de l'environnement est devenu un sujet quasi omniprésent dans notre quotidien, spécifiquement à travers la communication et la publicité développées par les grandes marques de la société de consommation, et ce, qu'il s'agisse d'objets, de vêtements ou d'aliments. La télévision, les réseaux sociaux et les sites internet véhiculent en effet une image type de ce que doit être le consommateur aujourd'hui, c'est à dire averti et intelligent. Ce type de consommation, en raison du prix des articles et de « l'effort » moral qu'elle implique, s'apparente cependant beaucoup plus à une sophistication sociale qu'à un réel acte de militantisme ou d'engagement écologique. Remplir son caddy de supermarché d'articles « bio » ou acheter des bibelots éco-conçus donne un sentiment de pouvoir à l'acheteur, à la fois sur la société et sur l'environnement, tout en satisfait sa conscience. Du vert, encore du vert et toujours du vert, voilà le nouveau credo de l'économie au XXI^{ème} siècle.

« Le design est souvent accusé de permettre de vendre toujours plus, au-delà des besoins exprimés, que l'on considère satisfaits. Le design inventerait de nouveaux besoins, créerait une nécessité, qui pousserait la production et

8. Chanson patriotique américaine, composée par Irving Berlin dans première version en 1918, puis réécrite en 1938. *God bless America* (Que dieu bénisse l'Amérique) est aujourd'hui toujours chantée aux États-Unis, faisant écho aux idéaux de la droite conservatrice et puritaine.

la consommation de biens et services vers toujours plus de quantité, pour toujours plus de bénéfices économiques, garantissant ainsi la croissance économique de nos sociétés (accélération de l'obsolescence des produits). Les « restyling » réguliers (évolutions formelles régulières visant à modifier le style) des véhicules automobiles en sont l'illustration la plus connue.⁹». Ce principe de *restyling* est, au delà de l'industrie automobile, appliqué à l'ensemble de la société de consommation. À partir du moment où la plus part des objets du quotidien sont accessibles au plus grand nombre. L'arrivée de nouveaux produits sur le marché, avec un design plus « naturel » et une production plus « propre », permet de revitaliser ce dernier. Or ce qui est nouveau, ce qui est différent, et ce qui n'est pas facilement accessible plaît. Dans un premier temps, de par son prix et de la prise de conscience écologique qu'il impliquait, l'éco-design a été une consommation propre aux classes dites « supérieures » de la société, qui à travers ce type de consumérisme affichent une supériorité, et financière, et intellectuelle sur leur prochain, lesquels ainsi dominés, deviennent les pollueurs, les surconsommateurs à qui elles attribuent tous les maux de l'état actuel de l'environnement.

Avec la démocratisation de l'éco-design qui a lieu depuis quelques années, celui-ci devient accessible pour de plus en plus de foyers. Il baisse de prix, baisse en qualité et finira d'ici peu par devenir un objet de grande consommation propre aux systèmes et production que nous avons jusqu'ici présentés. La mode du vert fait vendre, fait produire, fait fonctionner l'industrie et l'économie du pays. Il est assez comique de voir à quel point les rayons des magasins se sont métamorphosés en l'espace de dix ans, que ce soit avec l'éco-design ou avec l'alimentation (bio, commerce équitable, sans gluten, sans huile de palme, etc.). La différence fait vendre, le peuple veut de l'écologie, on lui vend de l'écologie : et les « Gros » de la consommation s'engraissent, profitent et polluent toujours autant.

La nature est un business comme un autre, si il est possible de spéculer et de capitaliser sur la vente immobilière ou sur celles de bouteilles de vin, il est tout à fait possible d'en faire de même sur la symbolique de la Nature. Aujourd'hui, il est possible de trouver de la Nature à toutes les échelles de la société de consommation depuis le cure-dent jettable issu de forêts « gérées durablement » jusqu'à la maison individuelle de quatre-cents mètres carrés recouverte de panneaux solaires.

Le Nature plaît et fait marcher l'économie, tandis qu'elle disparaît inexorablement, et il en faut pour tout le monde ! Chaque type de population est une cible commerciale : la classe moyenne supérieure urbaine, l'étudiant fauché, la famille ouvrière endettée, les fonctionnaires retraités : chacun à la possibilité de mettre une touche de vert dans son sac de courses ou dans son salon. La nature est indubitablement devenue une idylle dans l'esprit du consommateur, il suffit simplement d'observer l'explosion de certaines tendances *healthy* parfois proche d'un néo-transcendantalisme : naturopathie, chamanisme, sylvothérapie. Manger sainement, prendre soin de soi et de son corps, et le faire savoir à une communauté sur les réseaux sociaux est devenu un *leitmotiv* pour nombre de nos concitoyens, même si « l'idée de retour à la nature pour quelqu'un qui se promène tout nu avec son caddy pour faire ses courses dans un supermarché à quelque chose de bouffon¹⁰ »

9. GUILLOUX Gaël, *Du contexte au produit, intégration mémationexte a de l'environnement aux métiers du design*, thèse de doctorat, école des Mines de Saint-Étienne et Université Polytechnique, 2009, disponible sur <<http://www.theses.fr/2009EMSE0026>>, [consulté le 18/11/2020].

10. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 28.

2.2.2. Satisfaire la conscience

L'éco-design au delà de son aspect mercantile, est devenu une mode permettant de satisfaire la conscience de l'utilisateur, ne remettant absolument pas en cause la consommation en elle-même. Acheter de l'objet écologique permet de se déresponsabiliser, de se dépenaliser devant le désastre environnemental qui se profile. Face à l'omniprésence de la moralisation de l'écologie, agir pour la planète en consommant est bien plus charmeur que d'agir de manière concrète et de faire preuve d'un engagement physique. En effet, acheter un papier toilette portant le logo FSC est beaucoup plus aisé que de planter une dizaine d'arbres dans son jardin. Nous achetons des coques de smartphone en bio-plastique issus de maïs génétiquement modifié en pensant faire un geste pour la planète tandis que des milliers d'hectares de ce que l'on nomme les cultures « dédiées » (gavées d'engrais et de produits phytosanitaires ultra polluants en tout genres) sont broyés pour synthétiser toujours plus de cette matière, ou des gourdes en inox thermo-laquées issues de l'industrie minière et métallurgique lourde nous permettant d'afficher fièrement que nous n'achetons plus de bouteilles plastiques tandis que nous les posons ostensiblement, nouveau phallus mégalithique, sur notre bureau à côté de notre ordinateur à la pomme dénaturée. Or trop souvent le gain pour l'environnement n'a lieu que dans la conscience de l'utilisateur. Notre manière de consommer n'est à aucun moment remise en question, tout comme la quantité que nous consommons.

Avant de poursuivre, il semble indispensable de s'attarder sur cette notion de conscience écologique. Celle-ci, à l'échelle de la société bien entendu est tout à fait nouvelle dans notre histoire récente, notamment depuis l'industrialisation massive du pays. Les premières réactions de masses face aux ravages de l'activité humaine trouvent leur source à la suite de certaines catastrophes technologiques comme celle de Tchernobyl en 1986, où la dispersion de matières et de particules radioactives dans l'air a fait craindre à un empoisonnement d'une grande partie de la biomasse européenne (notamment à travers le risque imminent de pollution irrémédiable du fleuve Dniepr¹¹), ou encore à la suite de certaines marées noires, comme celle due au naufrage de l'*Odyssée* au large du Canada en 1988, ou encore l'explosion de la plateforme pétrolière *Deepwater Horizon* en 2010 aux États-Unis, libérant plus de 600000 tonnes de carburant dans le golfe du Mexique¹². Les réactions faces à ces catastrophes essentiellement dues à l'activité humaine et à la confiance aveugle en la technologie, trouvent leurs origines aux alentours des années 70 et 80 qui représentent l'apogée de la consommation de masse et de l'industrie, il est tout à fait compréhensible qu'une volonté de changement dans la manière de consommer eut été initiée à cette époque. De manière générale il semblerait que les premières formes de militantisme de masse à l'échelle de la société soient nées à cette période. Victor Papanek, dans son ouvrage *Design pour un monde réel* publié en 1972 nous dit : « Ceux qui rejettent les biens matériels, les objets et les produits pour eux-mêmes, sont

11. INSTITUT de RADIOPROTECTION et de SURETÉ NUCLÉAIRE, *Tchernobyl, trente ans après*, < https://www.irsn.fr/FR/connaissances/Installations_nucleaires/Les-accidents-nucleaires/accident-tchernobyl-1986/2016-Tchernobyl-30ans-apres/Pages/1-Tchernobyl-2016-30ans-apres-accident-deroulement.aspx#.YH6X9aE6_ic >, mis en ligne le 26/04/2016, [consulté le 20/04/2021].

12. Ben Said, Esmâ, *Les dix plus grandes marées noires de l'histoire*, < <https://www.aa.com.tr/fr/monde/les-dix-plus-grandes-mar%C3%A9es-noires-de-lhistoire-infographie/1038945> >, mis en ligne le 22/01/2018, [consulté le 20/04/2021].

de plus en plus nombreux (notamment chez les jeunes).¹³ » C'est en effet la jeunesse qui marque le plus rapidement les évolutions sociales et économiques et cela et d'autant plus visible aujourd'hui lorsque l'on parle d'écologie. Pour ma part, âgé à l'heure actuelle de 23 ans, j'ai eu mon premier cours d'écologie à l'école aux alentours de mes de neuf ans, avec pour thématique, pourquoi économiser l'eau et ce fameux trou dans la couche d'ozone, dont on ne parle même plus aujourd'hui tellement notre atmosphère est devenue poreuse aux UV. Ces premières leçons d'environnement, étaient certes rudimentaires et peu précises, mais ont tout de même porté leurs fruits. Malheureusement, ce que je déplore à titre personnel, c'est l'aspect très moralisateur de ce type d'éducation que l'on donne aux enfants, en les accablant pour les erreurs de leurs parents et grands-parents. Le manque de réflexion poussée ou tout simplement de logique liées à nos modes de vie qui fait toujours défaut aujourd'hui dès que j'entends parler d'écologie, me poussant à croire que cette moralisation manque cruellement d'efficacité au vu de l'ampleur des dégâts occasionnés par notre espèce. Les générations qui nous ont précédées, ont connu de nombreuses guerres : contre des envahisseurs, contre des états, des systèmes politique, notre guerre à nous et à celles des générations suivantes sera contre nous-mêmes. « Les plus soucieux demandent aujourd'hui : « comment fait on pour conserver l'homme ? Mais Zarathoustra demande et il est seul et le premier : « comment fera-t-on pour surmonter l'homme ?¹⁴ ». Je ne sais pas s'il s'agit là d'un avis universel, mais je me sens coupable de vivre comme je vis, d'avoir l'électricité, un ordinateur de rouler en voiture etc, de manger des pattes, et de me laver avec de l'eau. Pourtant je mène, au regard de la société un train de vie plutôt alternatif, peu de loisirs polluants, je ne voyage pas à l'étranger, j'achète principalement des vêtements et des objets de seconde voir de troisième main, je fabrique beaucoup de chose et j'entretiens avec ma famille un potager qui nous nourrit une bonne partie de l'année. Pourtant je ressens le besoin d'aller plus loin dans ce mode d'existence : de vivre autrement. « Vivre autrement », voilà le rêve de beaucoup d'entre nous il semblerait. Il est clair que le monde naturel, bien plus que la société, contribue à notre équilibre et notre bonheur : c'est sans doute pour cela que j'écris en ce moment même ce mémoire, car un autre monde est possible « Dans toute pollution les designers ont leur part de responsabilité. [...] En tant que designers socialement et moralement engagés, nous devons répondre aux besoins d'un monde qui est au pied du mur. « L'horloge de l'humanité marque toujours minuit moins une.¹⁵».

2.2.3. La nature inaccessible.

La nature peut et doit réintégrer notre société sur le plan moral et matériel, mais comment y parvenir ? L'idée d'un rapprochement à la nature développé précédemment est au delà de l'individu, possible à l'échelle de la société. La nature à laquelle nous inspirons est omniprésente autour de nous, mais celle-ci souillée par l'activité humaine, elle est bridée, cantonnée à certains espaces, tenues hors des installations civiles. Pour vivre ce que le psychologue et professeur Wesley Schultz qualifie « d'expérience de nature ¹⁶», nous avons tendance à quitter les

13. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 74.

14. NIETZSCHE Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, éd. LGF, 1983, Paris, p. 337.

15. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 28.

16. SCHULTZ Wesley, *Inclusion with Nature : The Psychology Of Human-Nature Relations*, éd. Psychology of Sustainable Development, Springer, états-Unis. PDF disponible sur <https://doi.org/10.1007/978-1-4615-0995-0_4> [consulté le 06/04/2021].

zones peuplées pour retrouver justement cette Nature. Or ces expériences ont une place prédominante dans notre vision et nos « liens » qui nous unissent avec notre environnement. Un simple jardin où jouer durant notre enfance marque une différence nette dans ces rapports avec quelqu'un qui n'a malheureusement pas eu cette même chance. Aujourd'hui, pour vivre la Nature, il faut payer, pour simplement en jouir, ou encore la posséder. Il semblerait que chaque centimètre carré d'herbe ou le moindre arbre soit la propriété de quelqu'un : l'état, les agriculteurs, les propriétaires fonciers. Le monde naturel est privatisé. « L'emprise du milieu urbain et industriel fait apparaître de nouvelles raretés : l'espace et le temps, l'air pur, la verdure, l'eau, le silence... Certains biens, jadis gratuits et disponibles à profusion, deviennent des biens de luxe accessibles seulement aux privilégiés, cependant que les biens manufacturés ou les services sont offerts en masse.¹⁷ » La nature nous a clairement été spoliée ! Partout où nous pouvons porter le regard, les choses naturelles : arbres, prairies, forêts, gazons et étangs sont la propriété de quelqu'un ! Comment pratiquer la nature alors que l'on se trouve sur des zones frappées par la notion de propriété ? cueillir des plantes sauvages ou des champignons, camper, couper une branche sont aujourd'hui devenus un casse-tête juridique, tandis que la simple promenade en forêt peut s'avérer fatale en temps de chasse. Il semblerait que de nos jours, seul les chasseurs et les agriculteurs aient libre accès à toutes les zones naturelles au sein desquelles ils ont, il faut le dire, quasiment tous les droits. Le simple fait de ramasser du bois mort en forêt pour se chauffer est soumis à plusieurs articles de loi ou tout bonnement interdit en fonction des zones géographiques. « Du point de vue d'une organisation économique supérieure de la société, le droit de propriété de certains individus sur des parties du globe paraîtra tout aussi absurde que le droit de propriété d'un individu sur son prochain ¹⁸ ». Établir un rapprochement avec la nature est dès lors difficile, et la moindre balade peut devenir selon l'endroit un acte réel de militantisme. Cette accaparement de la Terre n'est pas récent, et fait largement écho aux doctrines politiques qui ont marquées les siècles précédents. Par exemple, le droit commun qui donne la possibilité à chacun de ramasser du bois mort ou de cueillir des plantes disparaît dans de nombreux pays d'Europe dès le début du XIX^{ème} siècle. En Allemagne, le ramassage de bois à usage domestique, droit que les Allemands nomment *Losholz* (littéralement bois rejeté par la forêt) disparaît en 1842, Karl Marx, en réaction écrivait un article la même année intitulé « la loi sur les vols de bois » critiquant les mesures prises contre le peuple et la classe laborieuse, largement dépendante de ce *losholz*. Premières publications de sa pensée communiste, Marx perd son poste de rédacteur à la Gazette Rhénane à la suite de cet article. « Les forêts ne peuvent être possédées, elles ne peuvent qu'être dévastées par le droit de propriété¹⁹ ».

Le manque de temps libre est également un réel problème dans les liens que nous établissons avec la nature. Valeur obtenue à travers l'activité professionnelle, « il doit être consommé comme l'objet²⁰ » tandis que « le loisir est aliéné²¹ » et soumis aux lois de la société « Si un homme passe la moitié de ses journées à marcher dans les bois parce qu'il les aime, il est en danger d'être pris pour un fainéant ; mais s'il passe toute sa journée à spéculer, à raser les bois, à rendre la terre chauve avant

17. BAUDRILLARD Jean, *op. cit.*, p. 73.

18. MARX Karl, *Le capital*, livre III, éd. sociales, 2016, Paris, p. 191.

19. HARRISON Robert, *op. cit.*, p. 375.

20. BAUDRILLARD Jean, *op. cit.*, p. 243.

21. *ibidem*, p. 244.

l'heure, on le considère avec estime comme un citoyen industriel et entrepreneur. On croirait qu'une ville ne s'intéresse aux forêts que pour les abattre.²²». N'avez vous jamais eu le sentiment d'être épié, d'être jugé tandis que vous étiez en train de cueillir des plantes ou des champignons, alors qu'un chasseur, tue, taille, piétine et pollue à sa guise et se qualifie lui-même aux yeux de la société comme un amoureux de la nature et protecteur des campagnes traditionnelles ? Qu'il y a-t-il de mal dans le fait de se balader, de prendre du plaisir à vivre, à marcher, respirer. Nous sommes à un époque où tout doit être contrôlé, planifié, préparé, un simple pic-nique relevant de l'expédition, et une promenade, si elle ne se fait pas avec tout l'attirail fournit par la famille Mulliez (famille propriétaire de Décathlon et de nombreuses autres franchises en France et à l'étranger) considérée comme une excentricité. Pour aller à la plage il nous faut l'équipement plage, pour aller en forêt il nous faut notre équipement de forêt, et ainsi de suite en passant par la randonnée et les sports d'hiver. Nous sommes dans une ère où c'est « l'équipementisme²³ » qui assimile nature et matérialité.

Si il y a une vérité c'est que la nature nous a été volée et nous tentons aujourd'hui de la réintégrer dans des biens de consommation en espérant retrouver cet état symbiotique que nous croyons un jour avoir connu. Chaque nouvelle mode ou tendance tentant de rétablir un lien que leurs créateurs ont eux-même brisé.

« La nature ne nous est accessible qu'à travers les dispositifs de codage culturels qui l'objectivent²⁴ » nous dit Descola. Dans une culture de l'objet de masse, c'est l'objet de masse qui objective la nature et ne la rend accessible qu'à travers le matériel et la possession privée.

2.3. Une économie de la nature.

Il semble évident que la volonté même de la démarche d'éco-design soit altérée par le modèle économique qui est le nôtre. Vivre de manière naturelle et en symbiose avec son environnement implique bien d'avantage que d'acheter des objets éco-conçus

2.3.1. Une boucle sans fin.

L'écologie dans le design, en plus d'être un argument permettant d'augmenter le pouvoir mercantile d'un objet, ne remet pas en question certains aspects éthiques liés à sa matérialité. Un des exemples les plus flagrant est celui de l'objet à usage unique. La société polonaise BIOTREM²⁵ qui s'est spécialisée dans la fabrication de vaisselle jetable destinée à la vente à emporter et aux restaurants, propose des assiettes et des couverts réalisés à partir de son de blé et d'amidon de maïs. Grâce à un procédé de moulage et sous l'action de la vapeur d'eau, l'amidon contenu dans les céréales agit comme un liant. L'objet ainsi conçu est dégradable en l'espace de trente jours dans la nature mais est aussi comestible ! Le concept est réellement charmant, cet objet répond à toutes les attentes de l'éco-design aujourd'hui, et cette société, il faut le reconnaître, fait preuve dans sa démarche et sa communication de beaucoup

22. THOREAU Henri David, *La vie sans principe*, éd. Le mot et le reste, 2018, Paris, p. 22.

23. Néologisme, désignant le besoin d'une personne de s'équiper selon une mode pour s'identifier à un profil type afin de pratiquer une activité. Ce besoin est entretenu par les grandes marques et les réseaux sociaux.

24. DESCOLA Philippe, *L'écologie des autres*, op. cit., p. 81.

25. BIOTREM, *Ecodesign in Practice «The future of disposable tableware »*, vidéo disponible sur <<https://biotrem.pl/fr/>>, mise en ligne le 20/01/2020, [consulté le 14/11/2020].

L'objectif ici, je le précise n'est pas de nier en bloc les efforts et l'engagement liés à ce genre de productions : les évolutions techniques que l'éco-design implique sont au contraire à encourager. Je souhaite surtout en montrant les limites, amener plus loin la réflexion.

d'efficacité. Cependant, ce qui à titre personnel me choque dans cette démarche, c'est que en dépit de l'ingéniosité du procédé et de l'efficacité du produit créé, ce type de vaisselle n'en demeure pas moins de l'objet jetable. Or, au delà de l'aspect biodégradable, produire pour jeter correspond à la définition même du gâchis. « Action de perdre quelque chose par la mauvaise utilisation qui en est faite ; ce qui est ainsi perdu.²⁶ ». Ce type de production doit nous pousser à d'avantage réfléchir sur la valeur que l'on accorde aux productions humaines. Contenir de la nourriture et la transporter sont des actions relativement « pratiques » de notre quotidien, et qui ont, pendant une très grande partie de notre histoire étaient une priorité pour nos ancêtres, or, nous nous permettons de jeter ces objets après seulement un usage. Dans le cas de cette vaisselle jetable, si on applique l'équation suivante : *énergie liée à la production en fonction du nombre d'usages de l'objet, divisé par sa durée de vie*, le ratio est bien meilleur pour une assiette en céramique. Une fois encore, l'aspect écologique, est à questionner, au delà de l'aspect « Vert » d'un produit.



The future of disposable tableware.
©Biotrem,
Vaisselle en son de blé,
2020, Pologne.

À titre de contre exemple, nous pouvons ici penser au principe de consigne, appliqué aux bouteilles de verre qui est parfois étendu aux assiettes et aux plats dans la restauration à emporter. En Allemagne, on peut ainsi retrouver le concept du *Pfandring*²⁷, inventé

26. LAROUSSE, dictionnaire en ligne, <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A2chis/35750>>, [consulté le 14/04/2021].

27. ARTE, Karambolage, le « *Pfandring* », reportage, diffusé le 11/09/2017, [consulté le 20/11/2020].

par un jeune designer Paul Ketz en 2012, consistant en un système de collecte de bouteilles vides fixable sur les poubelles urbaines, sur lesquelles les passants peuvent déposer leurs contenants ; libre à chacun ensuite de se servir pour aller rapporter les bouteilles au magasin en échanges de quelques, pièces. Cette invention extrêmement simple permet de faciliter la collecte aux SDF et pauvres d'Allemagne pour qui, vingt-cinq centimes par bouteille vide est une rentrée d'argent non négligeable et plus stable que la charité de leur concitoyens. Au delà de l'aspect sociale, une bouteille de bière, de soda ou même une canette aluminium, si elle ne sont pas abîmées, peuvent être réutilisées plus de cinquante fois. En France la consigne a été abandonnée il y a plusieurs décennies car pas suffisamment rentable économiquement ; on préfère broyer et refondre le verre à 1400° plutôt que de seulement le laver à 100 ° !

La question économique est, à mon grand damne une des principales opposantes à l'écologie alors qu'en soit, économiser de l'énergie et de la matière fait partie de la définition de l'écologie. Il est tout de même étonnant que le monde industriel s'obstine ainsi à dissocier les deux.



*Une poubelle allemande équipée d'un système de tri Pfrandring®
Paul Ketz,
2019, Berlin.*

2.3.2. Un système économique.

« Si le design tient compte de l'écologie, il devient aussitôt révolutionnaire. Tous les systèmes actuels : capitalisme privé, socialisme erratique et économie mixte, se fondent sur le même postulat : nous devons acheter davantage, consommer davantage, éliminer davantage, rejeter davantage, c'est à dire couler le radeau Terre [...] Un design responsable écologiquement se doit de rester indépendant de toute préoccupation du Produit National Brut (si brut soit-il). On ne le dira jamais assez que, dans les problèmes de pollution, le designer est plus lourdement impliqué que la plupart des gens.²⁸» Il apparaît évident qu'écologie et capitalisme ne font pas bon ménage. Il semble tout bonnement impossible de concilier une pratique d'éco-conception avec un modèle économique qui prône l'accumulation des richesses et l'exploitation des ressources naturelles communes au profit de certains. L'éco-design ne pourra jamais exister dans une société dite libérale sur le plan économique, ou alors il n'en sera qu'une marionnette de plus. « Le premier pas vers une nouvelle renaissance artistique doit interférer avec le privilège que ce sont octroyées certaines personnes de détruire la beauté de la terre pour le bien-être personnel et, du même coup, de spolier la communauté toute entière²⁹. Tant que des élites économiques détiendront le monopole de la production et seront à l'origine de la manière de consommer, le design ne pourra jamais devenir intelligent et utile, autant aux Hommes qu'à leur environnement. « Trafiquer la terre : la terre qui est la condition première de notre existence, notre Hên kai pan, a été le dernier pas vers notre transformation en objet de trafic³⁰ ». Les objets que nous obtenons de la nature n'ont aujourd'hui plus aucune valeur à nos yeux, si ce n'est celle marchande fixée par les revendeurs. Un outil, aussi utile qu'un couteau de cuisine par exemple ne mérite même plus d'être affûter, si il ne coupe plus on en rachète un autre et ainsi de suite, car affûter est une action complexe et la faire sous-traitée coûte plus cher que l'objet même. Nos maisons regorgent de choses que nous n'utilisons qu'une fois ou presque, avant de les remiser : ustensiles de cuisine, matériel de sport, outils de bricolages, ou loisirs en tout genre, sans compter les vêtements et les jouets pour enfant. Le simple entretien d'un jardin réclame aujourd'hui une quantité d'outils, de machines et de substances qui rendent l'action potagère polluante et les dimanches d'été particulièrement bruyants. Un outil tel que la faux est bien plus efficace qu'un débroussailleur thermique lorsqu'elle est maniée correctement, sans compter qu'elle soit silencieuse, facile d'entretien et ne tombe pas en panne. Combien de taille-haies, de tondeuses, de tronçonneuses sont remplacées chaque année, car mal entretenues ou utilisées tandis que les outils manuels rouillent sous des granges ? « La société de consommation a besoin de ses objets pour être et plus précisément elle a besoin de les détruire.³¹» Il lui faut produire pour exister, et jeter pour se sentir puissante. Lorsque l'on se débarrasse d'un objet, on en rachète un « meilleur », un « qui marche mieux ». Plus une population se complaît dans une matérialité excessive plus elle se considère comme riche et heureuse.

Il semblerait que chaque société connaisse au fil des années son *american dream* matériel. Les Pays anglo-saxons, notamment les États-Unis, sont les premiers à avoir glorifier ce mode de vie excessif à tous les degrés de sa société. Leur doctrine

28. PAPANEK Victor, *op. cit.*, p. 261.

29. MORIS William, *op. cit.*, p. 111.

30. ENGELS Friedrich, *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, éd. Allia, 1998, Paris, p. 33.

31. BAUDRILLARD Jean, *op. cit.*, p. 56.

se répandant depuis les années soixante comme une traînée de poudre sur toute la planète, depuis la France jusqu'au confins de l'Asie. Les pays à modernité tardive sois-disant sous développés sont ainsi noyés sous les déchets de nos sociétés, tandis que nous leur reprochons les conséquences écologiques de leur propre industrialisation et modernisation, alors qu'ils nous alimentent, nous équipent, en espérant un jour vivre eux aussi ce rêve américain de l'objet. Cette véritable hypocrisie mondialisée, ne nous dédouane cependant en rien des affres de notre mode de vie. Le capitalisme devrait devenir l'ennemi du design. « Si l'argent, vient au monde avec des tâches de sang naturelles sur une joue, le capital quant à lui vient au monde dégoulinant de sang et de saleté par tous ses pores, de la tête aux pieds³². »

L'écologie, à l'échelle de notre société ne pourra se faire qu'à travers un allègement matériel de notre quotidien, une baisse radicale de la consommation et un usage réel, sans gâchis de ce que nous produisons. « L'homme doit vivre suivant la route estimée ; or, grand calculateur en effet doit être qui réussit. Simplifiez, simplifiez. ³³ » nous dit Henri David Thoreau. Arrêtons de produire ce qui ne nous est pas utile. Ce sont les « babioles » les « gadgets » qui parasitent notre quotidien et souillent notre Terre. Il est également absolument primordial de bannir les matériaux issus de la pétrochimie de tous les processus de créations pour lesquels de telles matières ne sont pas indispensables. Une réelle remise en question de la notion de matérialité est nécessaire. « On ne peut s'en remettre aveuglément aux technocrates des appareils d'état pour contrôler les évolutions et conjurer les risques dans ces domaines, régis, pour l'essentiel, par les principes d'économie et de profit³⁴. » Nos objets nous permettent de survivre, et demandent d'énormes quantités de moyens et d'énergie pour être produits. Par conséquent, chaque chose créée par l'être humain devrait être respectée et utilisée jusqu'à en devenir inutilisable. « La consommation physique a été remplacée par la consommation morale : presque toujours, nous remplaçons les choses avant qu'elles ne se cassent, parce que les vitesses élevées d'innovation les ont rendu obsolètes et anachroniques bien avant que leur temps physique ne soit compté³⁵»

Tant que nous ne saurons pas en mesure de produire des objets utiles, réellement fonctionnels et durables, le design n'aura aucune valeur sur le plan naturel et ne demeurera que l'apparat d'une société vouée à se détruire elle-même. « Dans un monde structuré par les impératifs de la vitesse, nous ne sommes pas seulement bien avisés de rechercher la réalisation à court terme de nos désirs (comme regarder la télévision) plutôt que leur évolution à long terme (jouer du violon), nous sommes aussi amenés, à acheter des « potentialités » et des options plutôt que des biens, et à compenser ainsi le renoncement à la consommation « réelle » par une augmentation du shopping.³⁶ » Gagner de l'argent et le dépenser, voilà la doctrine de notre époque, animée par un inassouissable désir de confort et d'opulence devant s'identifier à un modèle type, que nous inculque, dès notre enfance, un système mondial basé uniquement sur la quête de profit. En effet « le capitalisme semble être un système économique culturellement acceptable à la seule lumière de la conviction profonde, propagée et partagée par ses partisans, d'Adam Smith à Milton Friedman, qu'il finirait par devenir si productif et si fort que les êtres humains seraient enfin libres

32. MARX Karl, *Le Capital*, livre I, éd. Galimard, Folios essais 2008, Paris, p. 853.

33. THOREAU Henri David, *Walden, ou la vie dans les bois*, op.cit., p. 128.

34. GUATARRI Felix, *Les trois écologies*, éd Galilée, 1989, Paris, p. 33.

35. ROSA Hartmut, op. cit., p. 62.

36. *ibidem*, p. 126.

de poursuivre leurs projets de vie individuels, leurs rêves, leurs valeurs et leurs buts sans être menacés par les épées de Damoclès du manque, du déclin et de l'échec. L'accélération et la compétition pouvaient ainsi être considérées comme des moyens d'atteindre l'auto-détermination.³⁷ Or il semblerait que la réalité soit bien différente.

2.3.3. Un devoir.

Le designer, de par l'influence qu'il a sur le consommateur et la société de consommation doit être l'élément déclencheur de cette révolution matérielle, que pourrait être l'éco-design, avec pour argument l'écologie avant-tout ! Tant que le design ne s'opposera pas à cette logique du toujours plus, aucune évolution bénéfique ne pourra s'établir entre Nature et Société. « Peut-être avons nous besoin d'une commune de designers. La plupart des communes de notre pays se sont résolument tournées vers le passé. Mais cuire le pain, jouer de la guitare, faire du tissage et de la poterie ne constituent pas la seule réponse rationnelle à la société de consommation. ³⁸» Il y a, nous l'avons vu, tout un monde entre les productions répondant à l'éco-design et leur impact réel sur le plan écologique. Le designer manque sincèrement de clairvoyance et de liberté « La tâche est beaucoup plus ardue lorsque toute la vie du designer a été conditionnée par un système tourné vers le marché et axé sur le profit. Il est difficile de réussir à se dégager complètement de valeurs aussi habilement manipulées.³⁹ » Le designer aura un rôle crucial à jouer dans ce XXI^{ème} siècle autant qu'il en a eu un dans le précédent, il faut cependant espérer que sa politique et son engagement soient différents. Celui qui crée, celui qui conçoit, celui qui fabrique, se voit en effet recevoir une très lourde tâche : il donne à ses semblables les moyens matériels pour exister, pour vivre. Son rôle est aussi primordial que celui qui nourrit ou soigne. Toute forme de création relève d'un devoir envers son prochain. Son devoir est aujourd'hui de faire en sorte que l'humanité ne se prive pas elle-même de ces formidables ressources que nous offre notre écosystème, si unique à l'échelle de l'univers. Le designer doit changer son rapport à la nature pour que la société elle-même puisse changer les siens. « On voit immédiatement que cette religion de la nature, ou ces rapports déterminés envers la nature, sont conditionnés par la forme de la société et vice versa. Ici, comme partout ailleurs, l'identité de l'homme et de la nature apparaît aussi sous cette forme, que le comportement borné des hommes en face de la nature conditionne leur comportement borné entre eux, et que leur comportement borné entre eux conditionne à son tour leurs rapports bornés avec la nature, précisément parce que la nature est encore à peine modifiée par l'histoire et que, d'autre part, la conscience de la nécessité d'entrer en rapport avec les individus qui l'entourent marque pour l'homme le début de la conscience de ce fait qu'il vit somme toute en société.⁴⁰ »

37. ROSA Hartmut, *op. cit.*, p. 109.

38. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 94.

39. PAPANÉK Victor, *ibidem*, p. 124.

40. MARX Karl & ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Première partie, éd. version numérique par Jean-Marie Tremblay, 2002, Chicoutimi, Québec, document Word disponible sur < http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/ideologie_allemande.html>, [consulté le 01/04/2021], p. 21.

En première partie, nous avons vu l'importance de créer des objets écologiques au sein de notre société matérielle, ainsi que les rapports que celle-ci entretient avec son environnement naturel. Ensuite, en seconde partie nous avons analysé les limites de l'éco-design sous sa forme actuelle et surtout les contraintes et influences que représentent les dimensions politiques, économiques et sociales, influençant la manière de créer et surtout de penser du designer. Cette troisième partie sera donc consacrée à une nouvelle façon de concevoir le design, et ce, à diverses échelles de la société, laquelle pourrait se positionner en tant que solution face aux problèmes écologiques actuels. Nous développerons donc ici une vision de ce design qui m'est propre et que j'essaye, en tant que jeune designer concerné, de rendre réelle.

3. P

TROISIÈME
ARTIE

Vers un
design
organique.

L'éco-conception d'un produit n'est qu'une étape dans la « naturalité » de ce dernier, celle-ci résidant dans l'intention d'usage du produit et sa destination.

3.1. Une nouvelle façon de penser.

3.1.1. Le rapport à l'objet.

« Le vrai technicien aime la matière sur laquelle il agit ; il est de son côté ; il est initié mais respecte ce à quoi il a été initié ; il forme un couple avec cette matière, après l'avoir domptée, et ne la livre qu'avec réserve au profane, car il a le sens du sacré. L'artisan éprouve encore de nos jours une répugnance à livrer au commerce certains ouvrages ou produits qui expriment son activité technique la plus raffinée et la plus parfaite¹. ». Toute personne, au quotidien, créé sans le savoir, mais le designer, lui se sent créer, il ressent en lui un besoin indomptable d'inventer, de concevoir et de fabriquer. « La principale fonction du designer est de résoudre des problèmes. Cela implique qu'il soit sensibilisé à l'existence même des problèmes. Souvent un designer « découvrira » un problème que personne n'a soupçonné auparavant, il en délimitera les contours, puis tentera de le résoudre. ² ». En pensant l'objet comme une réponse à ce problème, celui-ci amorce toute un cycle de production d'utilisation et par conséquent impose une solution commune basée sur sa propre vision du problème. Son influence sur la société de consommation est dès lors immense. Sa capacité à créer en intégrant l'écologie dans sa démarche est donc à la base d'une évolution environnementale de cette société. Ainsi le designer doit penser l'objet de manière à ce qu'il soit signifiant pour l'utilisateur. C'est à dire que l'objet ait du sens pour lui, qu'il soit intelligent et qu'il lui donne envie de l'utiliser tout en le respectant. Il n'est ici nullement question de rendre les gens maniaques et matérialistes, toutefois un objet que l'on aime voir fonctionner correctement prend absolument sens dans une logique d'opposition au consumérisme. L'objet, nous l'avons vu, est avant tout un outil, nous permettant d'accomplir des tâches diverses : avec des ciseaux on coupe des choses, avec un crayon on écrit, avec une voiture on se déplace, or, la banalisation de l'objet due à sa production en masse et à l'abondance de la société ne nous invite absolument pas à utiliser pleinement

1. SIMONDON GILBERT, *op. cit.*, p. 92.

2. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 176.

nos objets, ni à comprendre la valeur des services qui nous rendent. Sans nos objets nous ne sommes rien, il ne faut pas l'oublier. Et il est clair aujourd'hui que produire plus que nécessaire a un énorme impacte environnemental. Pour notre société actuelle, n'importe quelle chose doit être achetée, consommée, puis remplacée et ainsi de suite. Il est cependant possible d'agir autrement. Le designer doit éduquer le consommateur en créant des objets durables, qui peuvent servir toute une vie ou presque si il en prend correctement soin. Il n'y a rien de plus absurde que de créer du jetable alors que nous croulons sous les déchets.

L'objet doit devenir intuitif, il faut pouvoir comprendre comment l'utiliser, comment le stocker correctement et comment l'entretenir : le designer dans son travail doit donc penser à la dimension didactique de l'objet qu'il conçoit. L'objet doit pouvoir apprendre à l'utilisateur et l'utilisateur doit apprendre de lui. Si cela ne fonctionne pas, il reste toujours la bonne vieille notice qui mériterait d'être remise au goût du jour, et au même titre que l'objet qu'elle présente devenir signifiante pour son lecteur. Combien de machines domestiques tombent en panne parce que personne ne sait ou ne peut les nettoyer et les réparer correctement. Tandis que nous apprenons à nous servir des choses nous n'apprenons pas à les entretenir. Il faut simplifier les technologies dans les domaines où elles ne sont pas indispensables. L'électronique s'est ajouté à la mécanique dans une grande partie de notre quotidien notamment dans la plus-part de notre électroménager, rendant, sans l'intervention d'un professionnel, le dépannage très difficile : il m'est d'avis que l'intelligence artificielle n'a pas sa place dans un mixeur de cuisine. Si un tel apport technologique, comme dans les nouvelles générations de voiture plus économiques en essence, le matériel informatique, ou la téléphonie paraît indispensable, faisons en sorte que jamais cette machine ne tombe en panne. Bien entendu ce genre de logique va à l'encontre même du commerce actuel qui se base sur l'achat du neuf et non la réparation. L'état ferme les yeux sur l'obsolescence programmée (n'oublions pas que l'impôt le plus rentable est la TVA, taxe sur la consommation), tandis que les ménages s'endettent à tour de rôle soit pour une nouvelle machine à laver, soit pour un frigo soit pour une voiture. « Économiser est anti-américain³ » nous dit Beaudrillard, or il semblerait que ce soit surtout anti-modernisme pour ceux qui nous dirigent. Je ne parle pas ici en tant qu'opposant à la technologie, toutefois il est clairement visible que nous ne maîtrisons pas à l'échelle individuelle cette technologie et encore moins les précédentes. Et cela ne va certainement pas s'améliorer dans les années qui suivent.

L'intelligence et la faculté d'assimilation d'une seule personne semblent être largement insuffisante pour permettre de comprendre pleinement une technologie développée par des centaines d'ingénieurs et de techniciens, tandis que bon nombre de nos concitoyens ont déjà du mal à maîtriser des techniques simples comme couper une planche par exemple. Si l'utilisateur est complètement impuissant devant la technologie qu'il utilise, à quoi bon ? Le designer, en créant le modèle matériel de la société, doit produire des objets accessibles sur le plan technique à la fois utiles, agréables et intelligibles.

Si les technologies de pointe se développent, le design quant à lui, en tout cas tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, ne tend qu'à faire évoluer les formes et les expériences d'utilisation. Faire évoluer de manière éternelle le design d'une poignée de porte n'a aucun sens si elle demeure une poignée de porte. Aucun discours sémantique, que l'on nous apprend si bien en école d'arts appliqués ne changera sa fonction de base. En faisant uniquement évoluer la forme ou le « design » terme que l'on emploie

3. BAUDRILLARD Jean, *op. cit.*, p. 117.

si couramment, le designer ne fait que se complexifier la valeur technologique de l'objet, augmentant les coûts de production, l'empreinte énergétique et l'impact écologique alors qu'il ne s'agit que d'objets du quotidien aux fonctions basiques. Ce n'est plus ce que l'on attend d'un designer. L'objet doit être agréable autant pour l'œil que pour la main, mais en aucun cas sa fonctionnalité ne doit être impactée par son esthétisme. Combien d'objets mal conçus ne répondant qu'à des critères de « beauté » si versatiles, entravent aujourd'hui l'humanité, même si « il est juste et raisonnable que les hommes aient à lutter pour faire en sorte que les marchandises utiles qu'ils produisent soient aussi belles que les œuvres de la nature, et qu'ils doivent lutter pour que leur fabrication même soit agréable, tout comme la nature rend agréable l'exercice des fonctions nécessaires aux êtres sensibles⁴ ». La forme, comme l'esthétisme doivent correspondre à l'usage, être intuitives, fonctionnelles et rendre l'utilisation de l'objet à tous les stades de sa vie plaisante pour les raisons que j'ai évoqué précipitamment. « Est-ce que vous voulez que cela soit beau ou que cela fonctionne ? Telles sont les barrières élevées entre deux attitudes qui ne sont en fait, que de nombreux aspects de la fonction.⁵ » Le designer doit devenir la parfaite association entre mains et esprit, capables d'enrichir son art de la culture artisanale, artistique et technologique de l'immense génie de notre espèce. « L'intelligence est un fendoir ; elle discerne et s'ouvre son chemin dans le secret des choses.⁶ » Le designer, lorsqu'il sera enfin concilier ces fonctions, pourra à ce moment là faire enfin preuve d'intelligence dans son travail. Dès lors, il sera possible de commencer à penser l'écologie dans le design.

3.1.2. Une économie.

Créer une immense diversité d'objets ayant absolument la même fonction intrinsèque, n'a pour conséquences en plus d'augmenter le nombre de procédés nécessaires à leurs diverses productions, que d'accentuer les inégalités sociales au sein de la société en créant des modes, et des gammes de possession, allant de la gamme éco au produit le plus luxueux.

« Le luxe en général, et beaucoup du soi-disant bien-être, non seulement ne sont pas indispensables, mais sont un obstacle positif à l'ascension de l'espèce humaine.⁷ » Il est évident qu'un objet destiné à une classe économique précise de la population, est, en plus d'être discriminatoire, un exemple de design inutile, tourné sur des valeurs passéistes. Le luxe est à l'image même de ce contre quoi les designers d'aujourd'hui doivent se battre, au même titre que l'objet de masse. Il semble invraisemblable qu'à notre époque actuelle que certaines écoles forment encore des designers et de jeunes créateurs à servir l'industrie du luxe, sous prétexte d'un soi-disant prestige. Par exemple « Le Master 2 Stratégies en design, de l'Ensaama appuie sa pédagogie sur l'intervention d'entreprises prestigieuses associées au développement du cursus de formation.⁸ » Sur le plan écologique, il est impensable de pouvoir faire de l'objet ayant un impact significatif sur l'environnement si celui-ci, en plus de ne toucher qu'une élite, rassemble autant de matières de qualité et de génie artistique en si

4. MORIS William, *op.cit.*, p. 21.

5. PAPANÉK Victor, *op.cit.*, p. 35.

6. THOREAU, Henri David, *Walden, ou la vie dans les bois*, *op.cit.*, p. 137.

7. *ibidem*, p. 33.

8. ENSAAMA, site internet de l'école, Master 2 stratégies du design, <<http://master2-sd.ensaama.net/partenaires.html>>, [consulté le 23/04/2021].

peu de d'objets. Le design, devenu luxueux perd son essence même, il encourage directement le capitalisme à asseoir son pouvoir sur les masses en s'en dissociant sur le plan matériel tandis qu'il les alimente de ses objets mal-conçus. Même si malheureusement c'est le luxe qui fait vivre la plus-part des créateurs et des artisans d'art aujourd'hui, l'objet design doit devenir un objet social, accessible à qui le veut. L'allègement de notre quotidien matériel présenté plus en amont doit permettre à tout à chacun de se procurer ce dont il a réellement besoin pour vivre mais surtout d'avoir accès aux objets répondant à cette vision d'un nouveau design. « Comment tant de gens sont-ils capables de faire confiance à la chance pour vivre, et d'avoir ainsi les moyens de contrôler le travail de ceux qui ont moins de chance, sans contribuer au bien de la société ?⁹ » Les individus créatifs que sont les designers, les artistes ou encore les artisans doivent être au service de l'humanité toute entière, à travers une économie de l'humain et non du marché. Leur travail sera ainsi apprécié, non pas pour sa valeur marchande mais pour sa valeur morale et utile. La collaboration entre individus créatifs est primordiale : il faut cesser la course à l'exclusivité, à l'invention, au brevet. En collaborant entre eux à l'échelle des territoires, de régions, de pays, les designers ont une réelle chance de faire fléchir la balance sociale et économique, et de mettre en commun leurs extraordinaires capacités créatrices tout en vivant décemment de leur travail, (ce qui pour beaucoup n'est actuellement pas le cas), au lieu de bêtement se concurrencer et de courir après l'innovation et la réussite personnelle. Le designer est le seul, qui à travers la conception de bien de consommation, a réellement le pouvoir de rivaliser avec le système économique actuel : l'intelligence qu'il pourra mettre en œuvre dans son travail sera la base d'un nouveau matériel. Le capitalisme et les problèmes environnementaux, sociaux et économiques qu'il génère par le biais de la consommation de masse doit servir d'anti-modèle pour les jeunes créatifs de ce siècle et les inviter à ne pas suivre la doctrine du design industriel ou celle des métiers d'art appliquée au siècle précédent. « Mieux eût valu pour eux naître en plein herbager et se trouver allaités par une louve, afin d'embrasser d'un œil plus clair le champ dans lequel ils étaient appelés à travailler¹⁰ »

3.1.3. Une philosophie.

« Dis moi ce dont tu as besoin je te dirais comment t'en passer ¹¹ » nous disait Coluche, or, au-delà de l'humour ces mots sont lourds de sens. Si les designers peuvent changer leur manière de créer il faut surtout une évolution des mentalités à l'échelle de la société. L'incroyable évolution technique qui a eu lieu au cours de ces deux derniers siècles, en plus de sa rapidité, s'est avérée absolument exponentielle. En l'espace de deux cent ans, nous avons conquis à la fois les airs, l'espace, le dessous de la mer ; obtenu l'eau courante, électricité, l'informatique les voitures, le nucléaire. Or, au vu des problèmes engendrés par un tel développement que nous avons déjà présenté, il nous faut à présent « rectifier le tir ». Il semble en effet indéniable que notre civilisation n'a tout simplement pas le temps de trouver des solutions environnementales et sociales face au rythme des innovations qu'elle connaît sur le plan technique. Dans cette vie moderne, « nous devons constamment manipuler des

9. THOREAU, Henri David, *La vie sans principe*, op. cit., p. 29.

10. THOREAU, Henri David, *Walden, ou la vie dans les bois*, op. cit., p. 21.

11. COLUCHE, *Le chomeur*, 1986, Paris, disponible sur < [51](https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiqrZ_fiLXwAhWvB2MBHUtmCJAQyCkWAHoECAIQAw&url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DkYO9OU0BItg&usq=AOvVaw2UUtrCctXiGDzI7zUbjI_P>, [consulté le 27/04/2021].</p></div><div data-bbox=)

équipements et des outils, et résoudre des tâches, que nous n'avons jamais vraiment appris à gérer, que nous ne nous sommes jamais vraiment appropriés.¹² », ce qui en plus du sentiment d'aliénation nous rend tout simplement dépendant sur le plan matériel. Un ralentissement semble donc nécessaire à l'échelle de la société. « Plus le niveau de la technique est élevé, plus les avantages que peuvent apporter des progrès nouveaux diminuent par rapport aux inconvénients.¹³ »

Cette logique de réflexion implique un changement radical de nos modes de vie, lequel qui au-delà du design et de ses praticiens, doit engager chacun d'entre nous au quotidien.

« Travaillerons-nous toujours à nous procurer davantage, et non parfois à nous contenter de moins ?¹⁴ » nous demande Henri David Thoreau. Il est clair qu'il faut revoir la liste de nos besoins matériels à la baisse. « Beaucoup de nos maisons, à la fois publiques et privées, avec leurs pièces presque innombrables, leurs vestibules démesurés et leurs caves pour l'approvisionnement de vins et autres munitions pour la paix, me semblent d'une grandeur extravagante pour leurs habitants. Elles sont si vastes et magnifiques que ces derniers semblent n'être que vermine qui les infeste¹⁵ ». Nos objets pesant bien plus que nous et se décomposant beaucoup moins vite que notre chair, deviendront en quelques siècles le seul élément pouvant attester de l'existence de notre société : quelles conclusions nos descendants tireront-ils de notre monde dans trois-mille ans, si toutefois nous ne les avons pas privé de toutes ressources avant même leur apparition sur Terre ? Aucune évolution concrète sur le plan écologique ne pourra avoir lieu tant que nous n'aurons pas revu à la baisse nos besoins matériels. À quoi bon avoir autant d'objets qui nous encombrent ? C'est à se demander si ce n'est pas la tendance à l'accumulation qui a rendu notre espèce sédentaire, de par son incapacité à déplacer toutes ces choses. Il n'est certes ici pas question d'imposer un niveau matériel digne des peuples nomades sibériens à l'ensemble de nos concitoyens, mais il semble primordial d'apprendre aux jeunes générations à se contenter de moins : responsabilité qui doit aujourd'hui incomber tout parent en devenant un exemple à suivre pour l'enfant. Moins d'habits, moins de déplacement à l'étranger, moins de loisirs polluants (je pense ici à tous les Evel Knievel ratés qui emmènent leurs fils faire de la moto-cross le dimanche matin à côté de chez moi, enfumant la moitié du village sous des vapeurs de moteurs mal réglés et qui rivalisent avec les cris des coqs qui « dérangent » tant de gens), moins de nourriture malsaine pour le corps, moins de multimédias. Et cela est applicable à toutes les échelons de la société.

Nous devons réapprendre à vivre, réapprendre à travailler, et même réapprendre à apprendre pour enfin cesser d'être aliénés par un mode de vie malsain qui nous opprime et déprime au quotidien. « Comment pourrait la jeunesse apprendre mieux à vivre qu'en faisant tout d'abord l'expérience de la vie ? » [...] surveiller le monde à travers un microscope, et jamais avec les yeux que la nature lui a donnée ; étudier la chimie et ne pas apprendre comment on fait son pain, ou la mécanique, et ne pas apprendre comment on le gagne ; découvrir de nouveaux satellites à Neptune, et non les pailles qu'il a dans l'œil, ni de quel vagabond il est lui-même un satellite ; ou se faire dévorer par les monstres qui pullulent tout autour de lui, dans le temps qu'il contemple

12. ROSA Hartmut, *op. cit.*, p. 121.

13. WEILL Simone, *Oppression et liberté*, éd. Gallimard, 1955, Paris, p. 31.

14. THOREAU David, *Walden, ou la vie dans les bois*, *op. cit.*, p. 60.

15. *ibidem*, p. 191.

les monstres que renferment une goutte de vinaigre. Lequel aurait fait le plus de progrès au bout d'un mois - du garçon qui aurait fabriqué son couteau à l'aide du minerai extrait et fondu par lui, en lisant pour cela tout ce qui est nécessaire, ou du garçon qui pendant ce temps là aurait suivi les cours de métallurgie à l'institut et reçu de son père un canif de chez Rodgers ? Lequel serait avec le plus de vraisemblance destiné à se couper les doigts ?¹⁶ »

Il est indéniable qu'il faille réapprendre à faire les choses par soi-même, produire, cuisiner, fabriquer, réparer est surtout d'arrêter de se comporter comme un oisillon attendant sa ration quotidienne de maman Jeff Bezos (PDG de AMAZON). Une simple barquette en bois contenant un fromage a demandé une certaine quantité de matière et d'énergie pour être produite, et pourrait avoir des usages bien au-delà de sa première fonction : comment comprendre cela si on n'a jamais essayé de fabriquer une telle boîte de ses mains ? Nous devons nous réapproprier les savoir-faires, en commençant notamment par arrêter de considérer les êtres « manuels » comme des sous-hommes, et les artisanats comme un vestige folklorique d'un passé révolu : il y a bien d'avantage à apprendre d'eux. « Notre société pénalise les créatifs pour leur absence de conformisme¹⁷ » et à une fâcheuse tendance à favoriser le développement des capacités théoriques plutôt que pratiques. À partir du moment où il est nécessaire de parler « d'intelligence de la main » dans les sphères politiques, le problème est déjà bien encre dans l'opinion publique. Cette expression, qui à mes yeux est dévalorisante, car la main et l'esprit ne font qu'un et parler ainsi de l'intelligence d'un membre peut encourager de telles tournures de phrases à s'étendre à des domaines moins glorieux, il serait en effet plutôt étrange d'inviter le pied à faire preuve d'intelligence en frappant un ballon. Un développement de l'artisanat est ainsi absolument nécessaire dans une société écologique, lequel ne doit pas être un artisanat d'exception, inaccessible sur le plan économique comme le prix Liliane Bettencourt les récompense si bien, mais un artisanat local et utilitaire, capables de développer qui plus est une grande diversité esthétique, devant permettre d'équiper tout à chacun, et non une élite financière et/ou pseudo-intellectualisée. C'est par la compréhension de la valeur du travail, quel qu'il soit, que cette évolution des mentalités sera envisageable et rendra possible une écologie de l'objet.

Dans le cadre de ce mémoire et du projet qui lui fait écho, j'ai eu la chance de pouvoir rencontrer un formidable artisan, implanté dans la campagne flamande. Monsieur Philippe Guilbert, est artisan vannier depuis une dizaine d'années, activité qu'il pratique en parallèle d'un emploi dans l'industrie, qu'il essaye tant bien que mal de quitter enfin totalement pour pouvoir pratiquer pleinement sa passion.

16. THOREAU David, *Walden, ou la vie dans les bois*, op. cit., p. 80.

17. PAPANÉK Victor, op. cit., p. 181.

ENTRETIEN 1

Monsieur Philippe GUILBERT
Artisan Vannier, Rexpoëde (59)

- **Pouvez-vous me donner votre propre définition du métier de vannier ?**

Pour moi, il s'agit de l'art de tisser le végétal. Le vannier ne fait que reproduire ce qu'il voit dans la nature, l'entrelacs des branches et des plantes grimpantes.

- **Pourquoi avez-vous choisi de vous lancer dans la vannerie ?**

C'est un métier qui disparaît un peu plus chaque année et que je voudrais transmettre. Je souhaite aussi supprimer au maximum le plastique qui pollue cette planète. La vannerie en est une excellent alternative, on peut remplacer la plus-part des contenant non étanches par des produits tressés faits de matières organiques.

- **Pourquoi la vannerie n'est pas votre activité principale ?**

Malheureusement, il est aujourd'hui assez difficile d'en vivre décemment. Les clients à apprécier la valeur du travail manuel sont rares, les prix trop élevés pour eux en comparaison de l'industrie plasturgiques ou des importations en vanneries d'Asie. Il semblerait que les gens n'apprécient ce métier qu'uniquement pour les œuvres d'art et non pour l'objet utilitaire. La vannerie est à l'origine un art paysan, rural, visant à fournir de l'objet utile servant au quotidien, or ne faire qu'un simple bac à pommes-de-terres en osier blanc prend du temps et demande beaucoup d'expérience et de savoir-faire, il est donc difficile de vendre au prix juste.

Les mentalités changent, car le métiers a presque failli disparaître, mais c'est encore trop lent pour que moi j'en vive correctement.

- **Pouvez-vous me donner votre propre définition du terme « design » ?**

Je dirais la vannerie. C'est pour moi la parfaite association entre la réflexion autour de l'usage, de la forme et de l'utilisation judicieuse de la matière disponible.

- **Considérez vous que la vannerie devrait avoir plus de reconnaissance dans les métiers du design ?**

Oui totalement, en plus d'être un artisanat à la portée de tous, elle offre d'immense possibilités créatives et peut s'adapter à diverses échelles mais aussi ressources en fonction de sa géographie.

- **L'éco-design est un type de création consistant à intégrer une éthique écologique dans le processus de création d'un objet, considérez vous que la vannerie puisse revêtir cette appellation ?**

Oui à la fois par le biais de la construction végétale vivante, qui consiste à tresser des plantes enracinées pour créer des structures (meublier extérieur, abris, sculptures), mais aussi et surtout de par la matière employée même pour la vannerie sèche. Le

vannier cueille en pleine nature ou cultive ses matériaux, sans jamais les détruire. La matière principale étant des branches ou des rejets d'arbres n'impliquant pas de les abattre, l'impact de ce métier sur son environnement est extrêmement faible. C'est ce que j'aime particulièrement dans cet artisanat.

- **Quelle place donnez-vous à la nature dans votre pratique ?**

La troisième après la famille et les amis, car la vannerie est un métier social, il crée des liens entre les gens, les tisses, entremêle les passions.

- **Quels rapports entretenez-vous avec la « nature » (promenade, jardinage, pratiques écologiques, sports, cueillette, etc) ?**

Je pratique beaucoup la photo animalière, l'observation de la nature, mon jardin et sa gestion, la récolte de plantes sauvages alimentaire ou non, le ramassage de champignons, les ballades sur la côte, en forêt ou même en montagne. J'y trouve toujours quelque chose à bricoler ou à ramasser. J'aime par dessus-tout me promener avec ma famille et tresser une ou deux petites vanneries dans les bois comme une cabane à oiseaux par exemple.

- **Considérez-vous que la nature soit suffisamment présente dans notre société ?**

Non, et je le regrette. Il y a beaucoup trop de mauvaises pratiques des uns et des autres, dues autant à l'ignorance qu'à la mauvaise volonté, liés à un sentiment d'impuissance.

- **Considérez-vous que le système économique et politique actuel soit propice à une intégration de la « nature » dans la société ?**

Non pas vraiment, la plupart des initiatives visant à réintégrer le vivant dans notre quotidien sont faites par intérêt politique sans réelles convictions de la part de ceux qui les projettent.

Merci beaucoup Monsieur Guilbert, pour m'avoir ouvert les portes de votre atelier et d'avoir partagé avec moi vos techniques et votre passion.

N'hésite pas à revenir me voir Nicolas, on pourra faire un panier ou deux ensemble, il y a des milliers de techniques que je peux t'apprendre.

3.2.L'idée de nature.

3.2.1. Le rapprochement.

Pour sauvegarder notre environnement et les formidables ressources qu'il nous offre, il semble indispensable de connaître ce dernier. Il faut voir, entendre, sentir et surtout comprendre la nature : il est indispensable de la pratiquer. Promenades, randonnées, sorties cueillettes, jardinage sont autant de manières d'établir une connexion physique avec le monde naturel et de créer des liens indéfectibles avec son propre *oikos* notamment à travers ces fameuses « expériences de nature ». Il est important d'observer le monde vivant, de repérer les liens qui s'établissent entre les espèces, leur répartitions, les comportements naturels et stratégies de survie autant pour les êtres animés qu'inanimés. Encourageons nos concitoyens à sortir de chez eux, que ce soit dans un jardin, un parc ou une forêt : il faut voir pour apprendre et comprendre la richesse du monde qui nous entoure avec pour credo « Vivre et laisser vivre ¹⁸ ». Il est en effet « attendu qu'un homme est riche en proportion du nombre de choses qu'il peut arriver à laisser tranquilles. ¹⁹ ». Chaque espèce d'arbre, de plante, d'insecte et d'animal a son rôle à jouer dans la biodiversité : autant que nous êtres humains. Il apparaît en effet comme impératif aujourd'hui de trouver un juste milieu dans l'utilisation de cette nature dans notre matérialité et le respect de celle-ci. Beaucoup d'entre nous mènent bon-gré malgré, des vies très éloignées de toute Nature et même de toute idée de Nature, dès lors, il est difficile de développer cette éthique, cette morale écologique que nous avons présentée, et il est d'autant plus dur d'agir concrètement et judicieusement. Or, celle-ci est indispensable à la sauvegarde de la vie sauvage. Nous devons donc impérativement nous éduquer nous-même, et surtout éduquer les autres autant que possible. Chaque « mauvaise herbe » a un rôle bien déterminé dans sa biosphère. En apprenant les fonctions de plantes aussi insignifiantes que l'ortie par exemple, on peut non seulement arrêter de les arracher et de les asperger de désherbant pour rien et plutôt comprendre qu'elles sont délicieuses en soupe et peuvent très aisément remplacer des fibres textiles comme le chanvre et le coton largement cultivés tandis que notre ortie pousse toute seule et partout. Il y a tant de choses qui sont détruites par ignorance pour accéder à une certaine ressource, tandis que ces choses seraient en soit elles-mêmes d'excellentes ressources bien plus éco-responsables. La ramure d'un chêne abattu est laissée à pourrir en forêt ou est brûlée sur place tandis que le tronc est débité et fendu pour être vendu comme bois de chauffage. La nature est une immense richesse mais pas lorsqu'elle est consommée bêtement et aveuglement. « Il me parût qu'à semblables motifs les hommes doivent de rester dans leur basse et primitive condition présente ; mais s'ils venaient à sentir l'influence du printemps des printemps les réveiller, ils s'élèveraient nécessairement à une vie plus haute et plus éthérée.²⁰ ». Loin de moi l'idée de faire preuve d'un certain prosélytisme transcendantaliste, mais le respect de ce que nous offre le monde peut conduire à un style de vie plus agréable, qui serait à l'image d'une société d'avantage évoluée sur le plan moral et intellectuel. Cette idée de rapprochement que j'interroge ici est toutefois à développer, en effet « les designers

18. *Vivre et laisser vivre* (également connue sous l'expression anglaise *Live and let live*) est une formule apparue durant la Première Guerre mondiale lors de fraternisations entre soldats de lignes ennemies, l'expression apparaît originellement dans Faust de Goethe, tout au début du « prologue sur le théâtre » : « Je souhaiterais fort d'être agréable à la foule, principalement parce qu'elle vit et laisse vivre » [archive]. (traduction de Jean-Jacques Porchat - 1860)

19. THOREAU Henri David, *Walden, ou la vie dans les bois*, op. cit., p. 116.

20. THOREAU Henri David, *Walden, ou la vie dans les bois*, op. cit., p. 67.

et les artistes se sont tout particulièrement intéressés à la nature, mais leur vision a souvent été faussée par un désir romantique de retrouver le Paradis Originel, de retourner aux « sources », d'échapper au pouvoir impersonnel de la machine, ou encore par une mystique sentimentale de « rapprochement à la terre ». Il est clair que la nature, comme nous la considérons aujourd'hui dans notre société, est une source de fantasme pour tous ceux voulant fuir la modernité et la mondialisation. Cela est en soit tout à fait compréhensible, mais au delà du fait d'habiter dans une yourte et de faire de la permaculture, ce rapprochement doit être fait intelligemment et surtout à plus grande échelle que celle de l'individu. La marginalité n'est pas une solution et correspond plutôt à un désir égoïste d'assouvir ses désirs de liberté tout en laissant derrière soit les peurs induites par le monde. Aller vivre dans une cabane au bord d'un lac comme celui de Walden (lieu de retraite d'Henri David Thoreau qui lui a inspiré l'écriture du livre du même nom), loin de la société ne permet pas en soit de faire évoluer cette dernière, même si certains ambassadeurs de ce style de vie, comme lui, ont marqué l'histoire. C'est à travers une Nature devenue accessible à tous que celle-ci deviendra possible à grande échelle, et ce, par le biais de cette société matérielle qui a nous en a largement éloigné. Là est la mission de ce nouveau genre de designer, il doit réintégrer l'idée de Nature dans un maximum de productions pour pousser le public à franchir de lui-même le seuil de ce nouveau monde, en allant non seulement vers la nature, mais en la laissant aussi venir à lui. Nos objets au même titre que nos comportements doivent trouver un équilibre symbiotique avec notre environnement, en faisant surtout preuve d'une logique naturelle et non pas d'une logique d'entrepreneuriat. Il faut réapprendre à utiliser judicieusement ce que la nature nous offre, en utilisant la totalité des choses que nous détruisons, au même titre qu'un chasseur du paléolithique se servant de la moindre partie de l'animal qu'il a tué. Toute ressources devrait être à considérer comme précieuse peu importe son abondance. En attribuant une valeur marchande à une matière, nous lui enlevons sa valeur naturelle uniquement à des fins spéculatives .

3.2.2. L'inclusion.

Si notre représentation moderne de la nature nous en dissocie, l'idée que l'humain fasse à nouveau partie de la nature constituerait la base d'un « véritable changement de paradigme. Le « nouveau paradigme environnemental » s'oppose ainsi au « paradigme social dominant » de domination de la nature et le dépasse. Pour comprendre la relation de l'humain à la nature, Wesley Schultz développe le concept d'« *inclusion of nature in the self* » qui désigne le fait de considérer la nature comme faisant partie de soi.» Pour développer son modèle psychologique de « l'inclusion environnementale », Schultz s'inspire du modèle des relations interpersonnelles afin de penser la relation de l'humain à la nature.²¹», « L'inclusion telle qu'il la définit comporte trois composantes principales : le lien cognitif, l'attachement affectif et l'engagement comportemental (en anglais : *connectedness, caring et commitment*) »²². Ainsi, vivre avec l'idée que nous faisons parti d'un tout, au même titre que n'importe quel être vivant change totalement la donne. Ce lien cognitif représente notre capacité à voir et à comprendre la nature ; l'attachement, notre

21. VALLÉE Romarine, *Souvenirs d'enfance liés à la nature, quels liens avec la connexion individuelle à la nature à l'âge adulte ?* Mémoire de stage de Master, 2019-2020, Parcours Gestion Durable des Territoires de Montagne, Pôle Universitaire de Gap, disponible sur < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02978194>>, [consulté le 18/11/2020] p. 22.
22. *ibidem*, p. 29.

capacité à ressentir de l'empathie pour le vivant, à apprécier notre environnement et enfin, l'engagement comportemental, à faire en sorte que notre attitude ne nuise pas à l'écosystème qui nous fait vivre. Voilà l'idée de Nature parfaitement résumée, et l'état d'esprit dans lequel le designer doit se trouver pour créer. Il est tout à fait possible voir même indispensable d'intégrer ces préceptes à l'ensemble de notre société et ce, à toutes les échelles. Véritable religion de la nature « Il en va là d'une récompensation des pratiques sociales et individuelles que nous pouvons ranger selon trois rubriques complémentaires : l'écologie sociale, l'écologie mentale et l'écologie environnementale, et sous l'égide éthico-esthétique d'une écosophie ²³». Il en va de la survie sur le long terme de notre espèce. « La connotation de l'écologie devrait cesser d'être liée à l'image d'une petite minorité d'amoureux de la nature ou de spécialistes attirés²⁴» oscillant en fonction des lieux et des époques du hippie *babacool* (de *baba*, papa en hindi et *cool*, calme en anglais), au « bobo-écolo » (bourgeois-bohème) au même titre qu'elle devrait cesser d'être le fer de lance d'un unique parti politique. Il est en effet regrettable d'être aujourd'hui associé à une pareille image lorsque l'on prétend se soucier de son environnement et de n'être qu'aussi peu représenté sur le plan politique au sein de notre république.

Cette capacité, non pas à inclure la nature dans notre société mais à inclure la société dans la nature est aujourd'hui primordiale et sera à la base d'un nouveau planétaire. Si le siècle précédent a vu les luttes sociales et les conflits idéologiques s'affronter, nous devons aujourd'hui nous dresser contre les opposant à cette logique, car au même titre qu'un animal malade dans un troupeau, ils menacent l'ensemble de la vie sur terre. « Il est devenu impératif d'affronter leurs effets dans le domaine de l'écologie mentale au sein de la vie quotidienne individuelle, domestique, conjugale, de voisinage, de création et d'éthique personnelle. Loin de chercher un consensus abêtissant et infantilissant, il s'agira à l'avenir de cultiver le *dimensus* et la production singulière de l'existence.²⁵». Au delà de l'aspect écologique évident, ce nouveau lien entre la nature et la société aura un réel impacte économique et social en créant de nouveaux types d'emplois et en changeant la relation au travail que nous avons aujourd'hui. Le designer, au même titre que les artisans et les techniciens devront réorienter et adapter leurs compétences vers de nouveaux horizons de création. Il est impératif de réapprendre à travailler avec la nature, et cela implique de totalement repenser nos moyens de productions et notre rapport à l'outillage qui doit se simplifier pour cesser de « dévorer » toutes ressources. La déforestation n'est possible qu'avec des tronçonneuses, tout comme l'exploitation des roches ou de la terre qu'avec des explosifs et des engins démesurés. Il semble indispensable de réinventer l'industrie en la rendant bénéfique autant pour l'environnement que pour l'Homme. Il n'y a en effet aucune absurdité dans le fait de mécaniser une tâche aliénante qui abruti le travailleur, « mais si l'homme ressent souvent une frustration devant la machine, c'est parce que la machine le remplace fonctionnellement en tant qu'individu : la machine remplace l'homme porteur d'outils²⁶» et lui fait perdre toute perception et compréhension du travail accompli. « L'opposition dressée entre la culture et la technique, entre l'homme et la machine, est fausse et sans fondement ; elle ne recouvre que d'ignorance ou ressentiment. Elle masque derrière un facile humanisme une réalité riche en efforts humains et en forces naturelles,

23. GUATARRI Felix, *Les trois écologies*, éd. Galilée, 1989, Paris, p. 31.

24. *ibidem*, p. 48.

25. GUATARRI Felix, *op.cit.*, p. 44.

26. SIMONDON Gilbert, *op.cit.*, p. 78.

et qui constitue le monde des objets techniques, médiateurs entre la nature et l'homme. ²⁷». L'industrie ne doit exister que pour réaliser les tâches que les humains ne peuvent accomplir par manque de moyens techniques et physiques, mais pas pour uniquement accroître le rendement et spolier l'humanité de ses savoir-faires et de ses précieuses ressources.

3.2.3. L'assimilation.

La nature, en tant que source d'inspiration et d'innovation, doit retrouver sa place au sein des créations humaines. Celle-ci, au même titre que n'importe quelle contrainte technique, peut prendre part dans l'ensemble de la démarche créative du designer. Celui-ci doit s'en nourrir, s'en inspirer jusqu'à l'assimiler dans chacune des étapes de son travail. Les plus grandes découvertes ne sont-elles pas le fruit de l'observation de la nature ? Edward Jenner, par exemple, en observant un paysan qui protégeait sa femme d'une épidémie de variole en lui faisant boire le lait d'une vache elle-même atteinte de la vaccine, découvre qu'il est possible de se prémunir de certaines maladies. Cette découverte inspira directement Louis Pasteur dans ses travaux sur la vaccination, laquelle, à l'heure d'aujourd'hui, a sauvé des millions de vies. Leonardo de Vinci, qui en observant les oiseaux comprit les principes mécaniques fondamentaux du vol et inventa l'ornithoptère, ancêtre de nos avions modernes. Le profil aérodynamique du Tgv inspiré du faciès d'un martin pêcheur, ou encore le velcro découvert en 1948 par l'ingénieur suisse George de Mestral tandis qu'il observait des involucres de bardanes fixées à son pantalon, et bien d'autres encore. Même si ce genre de découvertes se font le plus souvent par sérendipité, c'est à dire par le fruit du hasard et de la sagacité de ceux qu'ils les ont faites, la nature n'en demeure pas moins une source inépuisable d'inspiration et d'innovation. Comment douter qu'un système biologique aussi riche et multiple qu'est notre biodiversité, ne puisse pas résoudre tous les problèmes de l'humanité, tandis qu'elle survit depuis au moins trois milliards d'années et demi et fait face depuis plusieurs siècles à nos destructions massives ? La sélection naturelle est un jury impassible qui ne tolère aucune absurdité et qui sanctionne durement toute dérive. En ajoutant d'avantage de notions de bionique à nos productions (« en langage plus simple, la bionique c'est étudier les principes fondamentaux de la nature pour les appliquer au besoins de l'humanité²⁸ ») il serait possible de faire évoluer l'ensemble de notre société matérielle et d'ainsi influencer directement sur nos comportements écologiques. Il suffit d'observer une hirondelle ou un tisserin pour comprendre comment construire une maison solide et éco-responsable, ou encore un poisson pour rendre un bateau plus hydrodynamique. Cependant, il n'est pas simplement question de copier bêtement des principes biologiques pour les appliquer dans notre quotidien actuel, en créant selon un biomimétisme qualifiable d'aveugle. Des créations telles que l'*elytre pavillon* créé par *The Institute for Computational Design* et *the Institute of Building Structures and Structural Design*, inspiré d'un coléoptère fabriqué entièrement en fibre de carbone ou encore ce très connu Presse-citron du designer Philippe Starck inspiré d'un calmar qu'il a mangé dans un restaurant étoilé, ne sont en soit pas des avancées sur le plan écologique, mais seulement la volonté de faire mieux que ce que la nature fait déjà à la perfection.

27. SIMONDON Gilbert, *op.cit.*, p. 9.

28. PAPANEK Victor, *op. cit.*, p. 231.

Elytron pavillon.
Institute for Computational
Design /Institute of Building
Structures and Structural
Design, 2015,
Stuttgart.



Cathedral Square Complex.
Shigeru Ban Architects,
2017,
Christchurch Nouvelle Zélande.



Copier des formes naturelles et les reproduire dans des matériaux traditionnels ou encore polluants n'a aucun sens. En effet, créer des objets ou des structures aux courbes organiques ne se justifie que peu si ces dernières requièrent des procédés infiniment plus complexes et énergivores qu'une géométrie classique. Il semble beaucoup plus judicieux de suivre la logique de la matière à l'employant telle qu'elle se présente sous sa forme naturelle, à quoi bon s'obstiner à faire des structures aux courbes complexes en bois massif requérant une énorme quantité de matière et surtout de colles afin de reproduire la forme naturelle de l'arbre à la manière de l'architecte Shigeru Ban tandis qu'un arbre avec ses courbes naturelles est débité en sections droites. La forme et la matière se doivent d'être significatives l'une pour l'autre, tout en allant de paire avec l'usage. « Le chant du rossignol nous réjouit naturellement, parce que nous entendons un animal, dans son inconscience naturelle, émettre des sons qui ressemblent à l'expression de sentiments humains. Ce qui nous réjouit donc ici, c'est l'imitation de l'humain par la nature²⁹». Or ce n'est pas au contraire par l'imitation inconsciente de la nature par l'humain que doit être symptomatique le design, il lui faut comprendre la nature au lieu de simplement la reproduire. La planète nous offre des murs de terre ou de pierre pour nos maisons, des charpentes déjà conçues pour nos toitures, des branches pour nos meubles et outils et tout un tas de chose que nous avons su un jour comprendre comment les utiliser, peut-être par nécessité ou défaut technologique, et qu'aujourd'hui nous devons redécouvrir, au lieu de s'obstiner à transformer la matière en unités standardisées pour des applications inappropriées.

Ce type de pensées associé à l'idée de rapprochement à la nature doit permettre de créer une société matérielle nouvelle, basée sur une existence et des méthodes de créations symbiotiques avec notre milieu naturel, basée sur une parfaite compréhension et économie des ressources qui nous sont offertes. Dès lors, beaucoup de problèmes environnementaux seront résolus. « Le livre de la nature n'est pas et ne sera jamais dépassé. » et celui-ci nous réserve encore innombrables surprises, à condition que nous soyons en mesure le lire correctement. Reconsidérer nos sources d'approvisionnement en matière première semble également primordial, la nature proche doit devenir notre nouvelle source matérielle au quotidien. En effet, l'utilisation de ressources de proximité devra obliger au respect de ces dernières au risque d'une modification visible de l'environnement autour de chez soi. Il est très facile de passer outre des destructions massives lorsqu'elles ont lieu à l'autre bout du monde, or il est impossible de ne pas remarquer les modifications de notre environnement proche. Peu de gens étant enclins à couper les arbres de leur rue tandis qu'il ne s'inquiètent pas plus que cela des coupes rases effectuées à des milliers de kilomètres de chez eux pour tailler des allumettes, ou encore à creuser une carrière de craie dans leur jardin plutôt qu'au beau milieu du maquis du Nord de l'Espagne. Ainsi, il serait possible d'établir un lien direct de cause à effet entre ce que nous utilisons et ce que la nature peut nous procurer. Tant que le public n'aura pas sous les yeux les conséquences immédiates et sur le long terme de sa consommation, peut de réactions se feront entendre.

29. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 54.

3.3. Vers un design organique.

3.3.1. Un nouveau concept ?

Prétendre créer un nouveau genre design ou un nouveau concept peut sembler être quelque chose de très ambitieux voir même de prétentieux. Rien en soit n'est jamais nouveau, il ne s'agit là, nous l'avons vu, que d'évolutions des mœurs, de la société, des modes, des tendances et parfois seulement des idées. Pourtant, concevoir, créer et produire autrement est aujourd'hui une nécessité sur le plan environnemental, l'éco-design n'étant qu'une solution temporaire aux problèmes écologiques engendrés par la société de consommation, une réponse plus radicale est nécessaire, et comme l'affirmait Karl Marx « être radical, c'est saisir les choses à la racine ³⁰ ».

Ce nouveau designer doit composer avec les matières disponibles sur son territoire, en travaillant uniquement avec celles gérées durablement, afin au même titre que tout espèce, garantir la survie de son propre écosystème, de son *oikos*. Le designer doit s'inscrire dans cette démarche en faisant preuve d'une logique naturelle, et en assimilant cette idée de nature dans l'ensemble de sa démarche créative. Ce nouveau design, rassemblant à la fois les principes moraux, sociaux et économiques que j'ai présenté aura pour nom Design Organique. Celui-ci, au même titre que toute création naturelle, devra être le fruit d'une complète intégration des contraintes liées à l'environnement depuis les premières esquisses jusqu'à la destruction de l'objet. Afin d'être représentatif de cette idée, un objet conçu selon ce principe doit être pensé à toutes les étapes de sa réalisation, comme « organiquement » bénéfique : utile à la fois pour l'utilisateur et la nature. « N'est-il pas regrettable que le design et les produits aient si peu de rapport avec les besoins de l'humanité ?[...] Pour un designer engagé, cette manière de vivre, ce manque de vue d'ensemble ne sont pas acceptables ³¹ ». En tant que designer engagé, il est temps pour moi, pour nous de réapprendre à créer. La nature doit être omnipotente, présente et assimilée au prémices de tout projet correspondant à cette appellation. Ce type de design doit répondre à des demandes et des besoins en écho avec les principes naturels que nous avons explicités. Il doit intégrer dans sa recherche de formes, d'usages et de procédé l'idée de nature en pensant penser à la totalité du cycle de vie du produit. Il est en effet impensable qu'un tel design soit générateur de déchets toxiques ou non recyclables. Les objets ainsi designés devront de préférence être réalisés par le designer lui-même ou par des artisans avertis, sans pour autant rejeter l'industrie mais préféreront plutôt s'en passer autant que nécessaire pour toutes les raisons déjà présentées, même si, de manière purement réaliste, certains procédés s'avèrent plus écologiques si réalisés par des sociétés spécialisés, plus aptes à gérer certaines contraintes liées à l'usinage, et au recyclage.

« Tout design est une sorte d'éducation. [...], le designer tente d'éduquer le fabricant et les consommateurs ³² ». Il est clair que ce design organique se voudra avant tout didactique, il devra apprendre l'utilisateur à interagir et à utiliser judicieusement son environnement proche en prenant notamment en compte les valeurs et contraintes naturelles liées à celui-ci. Ce nouveau design, surtout dans ses premières années d'existence, devra convaincre un maximum de personnes de changer de mode de vie et de consommer autrement. Il doit inviter à travers les formes, les matières et

30 STERNA Luc, *op. cit.*, p. 44.

31. PAPANNEK Victor, *op. cit.*, p. 86.

32. PAPANNEK, Victor, *op. cit.*, p. 125.

surtout la destination d'usage à ce rapprochement avec la nature dont nous avons tant parlé. Le designer organique doit créer de manière ambivalente des objets, des outils, et des habitats ou encore du contenu graphique capables d'inciter l'utilisateur à pratiquer son environnement et l'amener à s'y intéresser sur le plan biologique. « La création représente toujours un juste milieu : la nature et elle se répondent en forme de symbiose. Par conséquent, la nature n'est plus réduite à un simple réservoir de matériaux ni à un décor plus ou moins présent, elle devient au contraire partie prenante de l'œuvre, comme une sorte de créateur associé, en une véritable co-production³³. » Ce type de design doit se positionner à mi chemin entre les arts et les sciences pour pouvoir pleinement s'exprimer, en intégrant autant que possible les cultures techniques propres au plus d'origine géographiques possibles. Il faut qu'il se nourrisse de la diversité de formes, d'usages et aussi d'esthétiques que nous avons su développé de par le monde. L'objet créé selon les principes de ce design organique devra également inspirer un certain respect de la part de l'utilisateur, qui en se servant de ce dernier, doit ressentir l'envie de l'entretenir et de l'utiliser sur le long terme : il doit lui plaire autant d'apparence que de par sa fonctionnalité. Il est certes « naturel est raisonnable pour l'homme de décorer ses articles pratiques et de ne pas se satisfaire de leur simple utilitarisme³⁴ », pourtant en aucun cas, la fonction d'estime ne devra dépasser la fonction d'usage, ou l'entraver.

L'objet écologique est un objet utile avant-tout : l'objet précieux que l'on ne peut utiliser ou que l'on doit mettre sous verre n'a plus sa place aujourd'hui dans un monde où les ressources sont comptées. Il est indispensable que chacun réapprenne à apprécier l'objet ordinaire et du quotidien pour sa valeur en tant que création humaine et naturelle combinées, autant sur le plan artistique que technologique. Celui-ci doit devenir signifiant pour le public, en tant qu'outil lui permettant d'assurer son existence, nous devons donc réapprendre ce que ce terme d'outil signifie. Le sens du pratique et de l'ergonomie seront ainsi indispensables à tout bon designer, tout comme sa capacité à analyser les modes de vie, les habitudes et le travail afin d'en discerner les enjeux et les problématiques liées à l'usage et à la fonctionnalité. « Il est clair que chacun doit pouvoir utiliser plus facilement les compétences du designer et cela implique une restructuration du rôle de designer, lequel doit devenir l'homme qui résout les problèmes de la communauté.³⁵ ». Celui-ci doit devenir un observateur du monde, curieux d'apprendre et de découvrir, se nourrissant de ce qu'il voit, de ce qu'il entend et ressent.

Le designer en tant qu'individu créatif doit être capable de se projeter, en tirant des leçons autant des erreurs de ces pères que des siennes et en les intégrant à sa réflexion, il doit pouvoir imaginer l'avenir de son travail et comprendre les implications et conséquences de ce qu'il aura créé. « Concevoir est par essence une activité de projection. Il s'agit de projeter ce qui arrivera une fois que l'idée d'un produit sera devenue un produit afin que ce dernier puisse être viable économiquement, environnementalement ou socialement³⁶ ». Pour être viable sur le plan écologique, les objets ainsi désignés devront avant toute chose être accessibles au plus grand nombre. Il est tout simplement hors de question que ce design organique ne s'adresse qu'aux classes aisées, car en plus d'être un non sens sur le plan environnemental il est impensable d'encourager le mode de vie et de production capitaliste qui est

33. STERNA Luc, *op. cit.*, p. 206.

34. MORIS, William, *op. cit.*, p. 34.

35. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 136.

36. DOMINGO Lucie, *Méthodologie d'éco-conception orientée utilisation*, thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2013, disponible sur < <http://www.theses.fr/2013GRENI066>>, [consulté le 18/11/2020], p. 31.

la principale cause des problèmes environnementaux de notre époque. Créer une nouvelle lutte des classes à travers l'objet est à l'opposé même des principes de ce design qui se veut social, multiculturel et éloigné de toute considérations religieuses. Celui-ci à travers une consommation intelligente et universelle doit-être à l'image d'une volonté commune d'œuvrer pour un monde plus vert, où la nature serait, non pas un dieu qui nous unifie tous, mais une valeur commune que nous apprécions pour son don de vie et de clairvoyance.

J'ai récemment eu la chance de rencontrer une personne tout à fait singulière, Monsieur Sébastien ANSEL, pour qui la nature et l'éducation à celle-ci, fait, au delà de sa profession, figure de mode de vie au quotidien. Voici une partie de notre dernier échange.

ENTRETIEN N°2

Discussion avec Monsieur Sébastien ANSEL, animateur nature à Eden62.

- **Pouvez-vous me rappeler succinctement les missions d'Eden 62 ?**

Le syndicat mixte Eden62 (Espaces Départementaux du Pas de Calais) œuvre dans le domaine de l'environnement et plus précisément dans la protection de la biodiversité. Trois grands domaines correspondent à ses missions : la gestion écologique des espaces naturels, la sensibilisation et l'éducation à la nature, ainsi que l'aménagement des espaces naturels pour une ouverture au public.

- **En quoi consiste votre travail au sein de cet organisme ?**

Mon travail consiste à développer auprès du public une sensibilité au contact de la nature. Intervenant principalement dans les espaces naturels, je travaille auprès des scolaires, des organismes de santé, des structures sociales, des familles, etc, au travers de sorties ponctuelles, de projets pédagogiques et d'événements. Je coordonne dans un même temps les activités pédagogiques sur les équipements gérés par Eden62 (La Grange Nature à Clairmarais et la maison forestière de Maroeuil). Et enfin je développe des partenariats avec les acteurs du territoire.

- **Quel a été votre parcours scolaire et professionnel ?**

Après un baccalauréat technologique Sciences Technologie Agronomie et Environnement au lycée agricole de Tilloy Les Mofflaines, j'ai poursuivi mes études dans un Brevet de Technicien Supérieur "gestion et protection de la nature" option animation nature au lycée agricole de Vendôme.

Mon parcours professionnel

- Animateur nature à l'office national des forêts (Arques, 62)
- Animateur nature au Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de Lessay (50)
- Animateur nature au Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale (Arques, 62)
- Chargé mission association ADATER (Le Veurdre, 03)
- Chargé de mission Éducation au Conseil départemental du Nord (59)
- Éducateur nature au syndicat Mixte Eden62 (62)

- **Au vu de votre profession cette question peut paraître désuète, mais quelle vision avez-vous de la nature ? Quelle place occupe-t-elle dans votre vie ?**

La nature est une des composantes quotidiennes de la vie humaine. Elle nous entoure, elle est omniprésente mais elle est pour le plus souvent un élément qui passe inaperçue dans le paysage si on n'y prête pas attention. Elle est appréciée lorsqu'elle peut-être utilisée mais elle est trop souvent réduite à un problème si on n'y voit aucun intérêt. La nature compose depuis longtemps mon quotidien professionnel et elle est également très présente dans ma vie privée ; mon jardin, mes activités sont centrées sur cette thématique. Je m'investis beaucoup dans le monde associatif, auprès de ma commune de résidence pour continuer mon engagement citoyen en dehors de mon travail. J'ai souhaité donner de mon temps à l'association « Réserves naturelles de

France », je préside la commission « Éducation des réserves naturelles françaises » et j'y donne du temps pour faire reconnaître le sujet de l'éducation à la nature auprès des ministères de la transition écologique et de l'éducation nationale.

- **Cette vision de la nature que vous me présenter, a t-elle évoluée au fil des années ? À quand remonte votre première « expérience de nature » ?**

Bien entendu, au fil des rencontres, des témoignages, des expériences que j'ai reçues, mon approche de la nature a fortement évolué. Les connaissances acquises mais aussi les erreurs m'ont permis de rééquilibrer mon approche, mon métier et ma vie personnelle. Par contre, je me suis conforté dans une mission éducative avec comme envie de transmettre et de rendre la connaissance accessible à tous.

Je me suis souvent posé la question « pourquoi en suis-je arrivé là aujourd'hui ? ». Et cette question je me la pose toujours. Mais au fond de moi, ma première vraie expérience de nature remonte à mon enfance et les moments passés au contact de mon grand-père dans le jardin. Je me mettais à la recherche de petites bêtes dans le potager et le verger, c'était des moments géniaux.

- **À travers vos interventions auprès du public, comment qualifieriez-vous les rapports que celui-ci entretient avec la nature ?**

Pour la majorité des personnes venant aux sorties nature, je trouve qu'il y a encore un comportement de « consommateur », il consomme les moments passés dans la nature, au même titre qu'une sortie shopping. Même si certaines personnes avouent appliquer des conseils et gestes écologiques dans leur jardin pour favoriser l'accueil la biodiversité, les mentalités ont vraiment besoin d'évoluer.

- **Vous travaillez principalement avec des enfants, notamment à travers les « ateliers nature », quelles sont leurs réactions lorsque vous les initiez au monde sauvage et à l'écologie ?**

On a deux types de comportements. Le premier concerne des enfants qui ont envie d'apprendre, ils sont curieux, observateurs : ils se réjouissent de toutes les découvertes même des plus petites créatures rencontrées. Tandis que d'autres sont là, au même titre que les adultes, pour consommer. Certaines ont besoin de changer d'activités très souvent et ils ne peuvent pas se concentrer tout au long d'un après-midi sur le même sujet. Néanmoins, et comme ils ont été informés au début de l'année, tous ne craignent pas de se salir ou de se faire mal avec les ronces, les orties, ce qui facilite tout de même les activités.

- **Pensez-vous que ce que vous apportez aux enfants modifie les interactions qu'ils ont au quotidien avec l'environnement ?**

Il y a forcément un renforcement des connaissances au fil des rencontres. Ils adoptent de nouveaux comportements chez eux et amènent des conseils à leur entourage. Certains d'entre eux poursuivent parfois des études liées à l'environnement.

- **Cela a-t-il un impact sur les comportements des parents ?**

Les parents apprennent également à leur contact et c'est le but recherché. Ils deviennent aussi attentifs à leur tour, ils peuvent devenir acteurs. Certains d'entre eux profitent d'être en contact avec moi à la fin des séances pour me poser des questions sur des aménagements favorables à la biodiversité dans leur jardin par exemple.

- **Pensez-vous qu'une éducation à la nature soit nécessaire, ou alors que la conscience écologique et la « pratique » de la nature peuvent être innées ?**

Je parlerais plus d'une rééducation à la nature. La conscience écologique n'est pas innée chez l'homme, il dispose d'un environnement qui lui convient qu'il soit urbain ou rural sans forcément se soucier de la nature qui s'y trouve. La conscience écologique est pour moi le fruit d'une éducation variée. Toutes les approches qu'elles soient littéraires, artistiques, scientifiques... concourent à l'ouverture de l'esprit sur la nature et c'est certainement un mélange savant propre à chacun qui permet d'avoir cette conscience.

- **Selon-vous, la nature est-elle accessible aujourd'hui ? Peut-on se promener, faire de la cueillette aisément, tandis que certaines activités telles que la chasse, l'agriculture et la sylviculture modifient et privatisent les territoires ?**

La nature reste accessible mais pas de façon équitable. Certains habitants peuvent accéder à pied à une nature proche tandis que d'autres ont besoin de se déplacer en voiture pour se balader dans la nature. La période de la chasse reste problématique puisque des arrêtés municipaux interdisent l'accès de certains espaces de nature lors des activités cynégétiques. Pour ce qui est de la cueillette, aujourd'hui il devient difficile de trouver des lieux indemnes de la pollution et lorsqu'il y a un espace de nature sain celui-ci est souvent protégé et donc interdit à la cueillette. Certains exploitants agricoles sont également incriminés lorsqu'ils s'accaparent des chemins ruraux qu'ils labourent.

- **Vous m'avez dit pratiqué régulièrement la cueillette de plantes sauvages. Dans quel état d'esprit vous sentez-vous lorsque vous cueillez ? Comment cette pratique est-elle perçue par votre prochain ?**

Les cueillettes sauvages sont toujours des moments de bien-être ; ils permettent d'être dans une idée d'autonomie, qui malheureusement n'est jamais vraiment atteinte où l'on recherche non seulement à cueillir une quantité suffisante pour subvenir à un besoin, mais aussi à préserver la ressource pour pouvoir en bénéficier l'année suivante, ou que d'autres puissent en eux aussi en profiter.

Il s'agit là d'une activité relativement bien perçue par mon entourage ; la cueillette de plantes est un sujet qui questionne. Lorsque la plante est relativement commune et facilement reconnaissable, certaines personnes jouent le jeu et s'y mettent à leur tour.

- **Que vous évoque l'appellation « ressource naturelle » ?**

Cette appellation évoque la possibilité qu'offre la nature à l'Homme dans son usage

alimentaire, énergétique... sans que celle-ci soit menacée si on récolte la ressource. Elle doit avoir le temps de se renouveler avant la prochaine exploitation.

- **L'éco-design est une technique de création et de production intégrant une conscience écologique au sein des processus de fabrication d'objets. Consommez-vous ce type de produit ? Si oui, quel pourcentage de vos biens matériels cela représente ?**

Oui, je dirais que j'en consomme, mais plutôt de manière ponctuelle, à une hauteur d'environ 5 %. Je préfère le réemploi que l'achat d'objets neufs : je tente en effet au maximum de donner une seconde vie aux objets, à travers les ressourceries par exemple.

- **Pensez-vous qu'en remplaçant un objet de masse produit en plastique ou en tout autre matière polluante par une matière qualifiable de « naturelle », il soit possible de changer radicalement l'impact environnemental de notre société actuelle ?**

À partir du moment, où l'on consomme des produits issus de matières épuisables, la société aura un impact négatif sur la planète. Néanmoins la consommation de matière naturelle à grande échelle peut aussi avoir un grand impact sur l'environnement. Il faut pouvoir développer des filières variées au plus proche des territoires pour amenuiser notre impact sur la nature. Et il faudra accepter de ne pas consommer de la même manière que son voisin ; *l'uniformisation de la consommation contraint l'homme à devoir spécialiser des territoires.*

- **Selon-moi, il faut changer le rapport entre la société et les objets qu'elle produit pour pouvoir ensuite influencer sur ses rapports avec la nature. Qu'en pensez-vous ?**

Il est nécessaire de produire des objets issus de matériaux provenant du territoire et valorisant le savoir-faire local. La société de consommation dans laquelle nous nous trouvons incite à la consommation de produits ; ils suivent une mode et nous sommes influencés au travers de la publicité à changer régulièrement nos objets du quotidien.

- **Entre un objet jetable biodégradable (fait à partir d'une protéine ou fibre végétale par exemple) et un autre durable mais non biodégradable (en métal ou en céramique), tous les deux produits de manière industrielle, lequel choisissez vous ?**

J'opterais pour un produit durable mais non biodégradable. La société est trop habituée à sur-consommer et jeter dès que l'objet a été utilisé. La production d'objet jetable nécessite également beaucoup d'énergie dans sa fabrication et son transport.

Merci beaucoup Monsieur Ansel, et à bientôt pour une promenade en forêt j'espère.

3.3.2. Projet de Master.

Habitué depuis notre enfance à un consumérisme facile et excessif, nous ne savons malheureusement produire par nous même, finalement que très peu des choses qui nous entourent. Que ce soit à travers les objets du quotidien, la nourriture, les vêtements, ou même notre habitat : nous ne maîtrisons aujourd'hui que peu des procédés de production nécessaires à l'établissement de notre vie matérielle. La complexité technique induite par le progrès des technologies, le manque de temps propre à notre société allié en parallèle à la multiplication et la diversification des loisirs, nous éloignent progressivement des pratiques manuelles dites de subsistance et du « faire soi-même », au profit notamment de l'achat de biens et de services. Il faut également ajouter à cela la difficulté de s'approvisionner en matières premières en fonction des territoires, mais aussi « l'équipementisme » dont nous avons déjà parlé, spécifiquement dans le domaine du bricolage qui pousse le consommateur à s'outiller bien plus que nécessaire pour effectuer des tâches simples, et enfin certains stéréotypes et tabous culturels liés au fait de faire de ses propres mains, s'apparentant à une pratique pauvre. Toutefois depuis une dizaine d'années, le *do it yourself*, soit en français le « fais le toi-même », a fait son apparition de notre société. Des plateformes telles que Youtube, Pinterest ou encore Facebook et Instagram ont largement contribué à la diffusion de vidéos ou de tutoriels courts montrant des techniques simples pour produire chez-soi tout un tas de choses. Des kits, que nous connaissons tous, ont également émergé sur le marché en écho à cette tendance et permettent de produire ses propres cosmétiques, nourriture, vêtements etc. Aussi, inintéressants et instructifs que sont ces kits, mon constat personnel est le suivant : ils coûtent relativement chers en fonction de la quantité qu'ils permettent de produire, ne s'adressant par conséquent qu'à un public aisé et ne permettent pas de produire réellement sur le long terme, étant donné qu'ils contiennent la plus part du temps des composants et des ingrédients que l'on peut difficilement se procurer autrement que par le fournisseur du kit : ce qui fait d'eux en soit des biens de consommation tout à fait critiquables, n'ayant au final, sur le plan écologique et social, que peu de vertus. En réaction à cela, mon objectif à travers ce projet de master, est de revisiter ce principe du kit pour le rendre pérenne, économique et surtout écologique sur le long terme. Je souhaite en effet proposer des outils simples et efficaces, ainsi qu'un contenu didactique de type tutoriel, permettant de produire soi-même ses objets, de manière illimitée avec des matières naturelles que l'on récoltera soi-même. À travers l'expérience de la « cueillette de matière » et non, je le précise, de l'exploitation de ressources, l'utilisateur pourra créer ses objets et comprendre à la fois la valeur du matériau, du procédé et de l'usage de ce qu'il aura créé. Il n'est en effet aucun moyen plus efficace pour prendre soin d'un objet et d'apprécier s'en servir qu'un objet fait de ses propres mains. De plus, afin de récolter les matières nécessaires, l'utilisateur sera fatalement obligé de s'aventurer dans des milieux naturels, créant ainsi ses propres expériences de nature, et devra par conséquent respecter ces milieux, si il ne veut pas voir disparaître ce dont il a besoin. Le contenu didactique, accompagnant ce kit consistera en un manuel illustré mettant en image les techniques de production de A à Z, des designs et des typologies d'objets possibles mais aussi les techniques de récolte, impliquant notamment une éducation à la reconnaissance des plantes nécessaires à la fabrication. Les outils quant à eux, seront uniquement de l'outillage manuel, fabriqué avec des matériaux biodégradables et des métaux recyclés pour

les outils de coupe, pouvant être entretenus facilement et utilisé sur une très longue durée. L'ensemble sera contenu dans un packaging permettant le transport lui même bio-conçu et faisant écho au créations possibles. Une communication sur les réseaux sociaux permettra de faire connaître ma démarche à un maximum de personnes, et un contenu vidéo, présentant l'ensemble ainsi que des réalisations complètes d'objets sera également mis en ligne sur Youtube.

À l'heure actuelle, je compte produire trois kits différents, mais la liste pourra bien-entendu s'allonger. Le premier d'entre eux, sera un kit de vannerie, permettant de réaliser des contenants, des ustensiles ou même des sculptures à partir de végétaux sauvages tels que le saule, le noisetier, le troène, la ronce, la clématite et bien d'autres encore. En utilisant notamment des écorces, des lianes ainsi que des rejets d'arbres et d'arbustes qui se renouvellent tous les ans, l'impact écologique est nul (surtout lorsque l'on sait que la taille de certaines espèces comme le saule stimule la croissance et multiplie leur durée de vie par cinq), tandis que la quantité d'objets fonctionnels pouvant être créer est particulièrement importante.

Le second kit permettra quant à lui de produire du mobilier à partir une fois encore de rejets d'arbre mais de plus gros diamètre ou à partir de branches coupées lors des élagages réguliers dans les jardins (en effet, beaucoup de jardiniers amateurs mais aussi de collectivités ne savent tout simplement pas quoi en faire une fois coupés et son contraints, soit de les mettre à la décharge ou de les broyer) selon un principe d'assemblage propre aux métiers du bois : le tenon mortaise. À l'aide d'outils ressemblant à une tarière et un taille crayon, il sera possible pour l'utilisateur de créer ses propres petits meubles comme des tables basses des chaises, ou en encore des porte-manteaux, mais aussi de fabriquer du mobilier extérieur comme des barrières ou des supports de plantes.

Enfin, le dernier kit, est orienté autour des métiers du textile. Je compte en effet proposer une petite machine en bois manuelle, permettant de transformer des fibres végétales comme l'ortie en laine que l'on récoltera avec une faucille rétractable, de ma propre invention. Des crochets ainsi que des aiguilles seront également fournis permettant de tricoter des vêtements mais aussi de réaliser des accessoires comme des sacs, des trousse, ou des bonnets.

Ces trois kits, éco-conçus, bio dégradables et recyclables, ne requérant aucun outillage supplémentaire et ne consommant que des ressources renouvelables sur le très court terme tout en permettant de créer des objets durables et utilisables sur le long terme, représenteront ma première approche de ce design organique que j'ai présenté, et seront je l'espère rejoint par beaucoup d'autres. Produire ses propres chaussures, fabriquer du papier, sculpter toutes sortes de matériaux, jardiner, cuisiner, purifier et transporter de l'eau sont autant d'activités nécessaires à la vie de tous les jours que le design peut rendre plus écologique et abordable. Ma priorité, à travers ce projet est que chacun puisse comprendre en quoi cette Nature qui nous environne et nous anime tous, nous permet et permettra de vivre à chaque instant, afin de je l'espère, pouvoir recréer un lien entre l'utilisateur et son environnement, d'où l'ensemble de ces productions viendront.

Pour concevoir les différents outils nécessaires à ces kits, ainsi que pour imaginer des design et typologies d'objets réalisables, je me suis particulièrement intéressé aux évolutions technologiques liées aux différents métiers artisanaux

de la culture française, ainsi qu'à l'immense diversité d'outillage existant de part le monde. On pourra en effet retrouver de nombreux éléments et principes techniques propres à certaines minorités ethniques, notamment d'Europe de l'Est mais aussi d'Asie, largement inspirés de populations menant des existences que l'on qualifie aujourd'hui de naturelles, au milieu d'un environnement riche et polymorphe. La vision de l'outil, comme moyen de substance que peuvent avoir des Nenets ou des paysans vietnamiens est un exemple d'utilitarisme réel qui pourtant fait naître une diversité esthétique et culturelle colossale, tout en prenant sens dans les milieux au sein desquels ils sont développés. En effet si ce projet prône l'utilité avant tout, la créativité induite par ces kits est immense, en plus des exemples de réalisations proposées, il sera possible pour l'utilisateur d'exprimer librement ses goûts, ses envies pour créer sa propre esthétique. Il est en effet incontestable que « les Hommes sont tous des designers. La plupart de nos actes se rattachent au design, qui est la source de toute activité humaine. ³⁷». La diversité des plantes utilisables, des traitements de matière et bien entendu des formes offre pléthore de possibilités créatives, ne relevant que de l'imagination du créateur, de son envie de faire et de sa progression technique évoluant au fil des fabrications.

3.3.3. Espérances.

Il est clair que ce design organique que je présente ici peut, au même titre que n'importe quel type design, devenir une tendance, économiquement et socialement discutable. L'éco-design, qui est en train de devenir une part entière de la société de consommation, en est le parfait exemple, et si tout de ce type de design et des idées qu'il véhicule n'est pas à rejeter, il faut en tirer des leçons. Il est, j'en suis convaincu, sûrement possible pour lui de suivre une autre voie et de faire en sorte qu'il connaisse un destin différent. Les liens à la nature qui anime ce mode de création doit s'éloigner de toute production de masse, tout en rejetant les schémas de diffusion traditionnels trop soumis à la spéculation. La proximité entre créateur et utilisateur, les cycles d'approvisionnement courts et le rejet des institutions commerciales doivent devenir le fer de lance de ce courant créatif. Le design organique devra si il veut survivre à la prochaine décennie, faire barrière économiquement et idéologiquement parlant, à la capitalisation de la nature, des procédés et du génie humain. Il s'agit là en effet d'un design s'assumant comme politisé, qui bien entendu ne convaincra pas de manière unanime le public. Toutefois, de part sa logique environnementale nous concernant tous, peut-être sera-t-il, si ce n'est pratiqué, du moins écouté. Penser pouvoir révolutionner le design est absolument prétentieux et insensé, pour un jeune designer tel que moi. De belles idées ne suffisent pas pour changer concrètement et durablement nos rapports matériels avec la nature : il faut agir et créer pour pouvoir enfin prouver au monde que vivre autrement est possible, et que ce nouveau monde se fera, non pas par les armes, mais par le design. « La question de savoir s'il y a lieu de reconnaître à la pensée humaine une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. C'est dans la pratique qu'il faut que l'Homme prouve la vérité, c'est-à-dire la réalité, et la puissance de sa pensée, dans ce monde et pour notre temps³⁸ ».

37. PAPANÉK Victor, *op. cit.*, p. 31.

38. Karl Marx et Friedrich Engels, *L'idéologie allemande (1848)*, Première partie : FEUEURBACH, Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh, p. 60.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où « les gens font volontairement ce qu'ils ne veulent pas « réellement » faire.³⁹ ». Il faut aller au travail pour gagner une certaine somme d'argent en échange de cette force de travail qui est la nôtre, enrichissant ainsi nos nouveaux dieux auréolés de bit-coins. Nous dépensons ensuite ce que nous avons durement obtenu : nouveau tribu offert en contre-partie d'une existence lasse et sur-alimentée, où notre conscience est noyée sous une soit-disant abondance matérielle et des loisirs abrutissants. *Panem et circenses*, (du pain et des jeux), pour détourner notre regard de la triste vérité, celle d'une humanité soumise et d'une nature aux abois, qui finira tout simplement par priver de ses fruits des enfants devenus gourmands, ingrats et irrespectueux.

Mais avant de vouloir convaincre l'utilisateur il faut avant tout convaincre les designers. Plus ils seront nombreux à créer et produire autrement, plus ce nouveau design prendra place dans notre société. Au lieu de simplement créer de nouveaux besoins chez le public, il réveillera ceux enfouis en les rendant enfin signifiants sur le plan humain, matériel et environnemental. Il faut créer des communautés de designers, absents de toute influence provenant de l'économie actuelle, pour enfin pouvoir créer intelligemment, tout en étant capable d'utiliser à leur profit les outils modernes de diffusion « L'interaction, l'ouverture, le non-cloisonnement, la pénétration qui caractérisent le travail d'une équipe (héritage du chasseur primitif) de design, pour constituer un véritable apport au monde, doivent s'accompagner d'un véritable sens des responsabilités. Dans de nombreux secteurs, les designers doivent désapprendre. Alors, peut-être pourrons-nous parler de « Survie par le design.⁴⁰ ».

39. ROSA Hartmut, *op cit.*, p. 125.

40. PAPANÉK Victor, *op cit.*, p. 362.

CONCLUSION

En définitive, l'éco-design, au même titre que de nombreuses initiatives liées à l'environnement, est une réorientation appréciable du design industriel, menée par des designers avertis et surtout soucieux de la sauvegarde de leur planète. Ce design est principalement utilisé par un public de plus en plus éduqué et conscient des conséquences de sa propre consommation, qui souhaite à travers une action marchande agir concrètement sur son empreinte écologique. S'il fait preuve de beaucoup d'ingéniosité et de recherches notamment sur la question de la gestion des déchets, de leur valorisation et de l'utilisation du vivant, l'éco-design n'est cependant en soit, et c'est ici le principal enjeu de ce mémoire, qu'une étape dans la transition de notre société vers une écologie matérielle. Celui-ci, en effet, connaît un même parcours sur le plan de la création et de la production que n'importe quel objet issu de la pétrochimie, ayant même parfois un impact environnemental supérieur et tout à fait critiquable vis à vis des techniques de productions de masse auxquelles il fait appel. Au même titre que n'importe quelle forme de design aujourd'hui, celui-ci s'inscrit dans un schéma de surproduction / surconsommation induite par une démocratisation ultra-capitalisée de ses produits.

À l'heure actuelle, un objet éco-conçu ne permet, dans la plupart des cas, de ne satisfaire uniquement que la conscience de l'utilisateur. Cela ne remet nullement en question notre rapport à l'objet et encore moins celui avec notre environnement naturel. Il est en effet indéniable que l'écologie liée à notre matérialité, doit passer par une ré-appréciation de l'objet en tant qu'outil de subsistance issu d'un environnement nous permettant de vivre, où la nature serait présente à toutes les étapes d'existence d'un produit.

Nature et société sont de nos jours largement dissociés par la culture technique humaine selon laquelle l'Homme doit dompter le monde sauvage pour pouvoir prospérer et affirmer sa supériorité évolutive. Or une grande partie de nos problèmes écologiques viennent justement du fait que l'humain se considère supérieur à une Nature, qu'il consomme au titre de

ressource, chiffrable et quantifiable. En l'état actuel, un design éco-responsable ne permet absolument pas à l'utilisateur de se rapprocher de cette Nature. Bien au contraire, en raison d'un aspect illusoire, il ne fait que dédouaner l'utilisateur, lui permettant de se sentir moins coupable dans sa consommation excessive qu'il poursuit. De plus, les tendances et modes inhérentes à toute consommation écologique de notre époque, tendent à établir une hiérarchie sociale liées aux pratiques écologiques. Or il est inconcevable que le design, qui plus est écologique, ne soit la propriété d'une élite intellectuelle et financière. La nature étant de moins en moins accessible et comprise par nos concitoyens, il est à présent primordial de rétablir le lien entre ces deux entités et de permettre au public de prendre conscience du caractère dénaturé de nos existences, si bien dirigées par un modèle économique centré sur le profit et l'exploitation de tout, de toutes et de tous. Ainsi le design organique, tel qu'il a été nommé dans ce mémoire est une solution envisageable à mettre en œuvre et surtout à l'épreuve, lequel pouvant potentiellement unir à la fois les caractères écologiques, économiques et sociaux d'un design se voulant intelligent et symbiotique : utile à notre espèce et à notre écosystème. Ce design qui est par conséquent politisé, implique un changement radical de vie ainsi que de vision de la société, et doit convertir un maximum de designers et d'utilisateurs pour pouvoir exister. L'échec total ou partiel est donc clairement à envisager, il est en effet difficile de renoncer à un mode de vie basé sur le confort et la satisfaction immédiate de tous les désirs que beaucoup considèrent comme normal et dont certains jouissent librement au détriment des autres. La protection de l'environnement, sera le plus grand défi de ce siècle, peu d'êtres humains n'ont jusqu'à présent dû lutter pour la survie, non pas d'un mode de vie, d'une famille, ou encore d'un pays, mais de l'espèce humaine toute entière ainsi que de tous les êtres vivants peuplant notre planète. Le design étant à la base de toute fabrication, celui-ci doit par nécessité devenir engagé afin de montrer l'exemple et de lutter contre cet empire économique qui rend la Terre exsangue et aliène ses habitants.

Beaucoup diront que ces réflexions dramatisent nos rapports actuels avec notre environnement et qu'ainsi, les idées développées, ne se justifient pas, ou tout simplement, ne partageront pas les mêmes opinions politiques. C'est là en effet les limites de ce nouveau design qui doit être engagé sans pour autant devenir trop enragé. Peut-être celui-ci représente-t-il une réaction radicale, trop abrupte pour des consommateurs ayant d'autres priorités, (telles que vivre leur vie du mieux qu'ils le peuvent). L'éco-design doit donc sûrement évoluer pour établir une transition de manière plus progressive entre ce qu'il est aujourd'hui et ce que ce design organique pourrait être. Ou alors de façon diamétralement opposée, faut-il l'instauré de manière brutale dans la société, à grand coup de communication en faisant montre d'un anti-capitalisme et d'un anti-système assumé et affiché, mais qui impliquerait d'en utiliser les outils et de s'exposer aux mêmes dangers que toute nouveauté en société. Quoi qu'il en soit, les enjeux sont de taille et les difficultés à la hauteur des modifications sociales et économiques qu'il implique.

« La lumière qui nous crève les yeux est ténèbres pour nous. Seul point le jour auquel nous sommes éveillés. Il y a plus de jour à poindre. Le soleil n'est qu'une étoile du matin.¹ »

127. THOREAU Henri David, *Walden, ou la vie dans les bois*, op. cit., p. 430.

La réalisation de ce mémoire et du projet qui lui est associé n'a été possible que grâce au concours de plusieurs personnes à qui je voudrais témoigner toute ma gratitude.

Je tiens tout d'abord à remercier, Madame CHOMARAT-RUIZ en charge de la méthodologie de ce mémoire, mais aussi madame Françoise PARFAIT et madame Sophie FÉTRO toutes deux responsables de la partie projet de mon enseignement.

J'adresse également de sincères remerciements à monsieur Gilles TIBERGHIEU pour sa série de cours sur la thématique « Habiter » qui m'a beaucoup influencé dans mes recherches de références. Ainsi qu'à Madame Anaïs FEYEU pour ses cours sur les expositions.

Je remercie aussi très chaleureusement monsieur Philippe GUILBERT, artisan vannier qui m'a apporté son concours dans ma démarche ainsi que son témoignage rapporté au sein des entretiens au même titre que Monsieur Sébastien ANSEL d'Eden 62.

Je remercie toutes les personnes qui ont répondu à mon enquête sur la consommation et l'éco-design.

Je remercie de tout cœur ma compagne, mademoiselle Anaïs NOPPE pour son soutien psychologique, son accompagnement dans mes aventures créatives et sa relecture ortho-typo (qui m'a été extrêmement utile).

Je remercie mes parents pour leur éternel soutien moral et matériel, ainsi que leur ineffable croyance dans mes idées et compétences créatives.

Je remercie mes camarades de classe, que je ne connais malheureusement que très peu en raison de la situation sanitaire induite par la crise du Covid-19, pour les échanges et les confrontations d'avis qu'ils m'ont apportés.

Je remercie monsieur Nicolas GRENAUT, enseignant en ébénisterie au lycée des Métiers d'art de Saint-Quentin, pour ses conseils techniques concernant la partie projet.

BIBLIO GRAPHIE

Ouvrages :

- BEAUDRILLARD Jean, *La Société de Consommation*, éd. Folio Denoël, 1970, Paris.
- CARRIÈRE, Jean-Claude, *La Controverse de Valladolid*, éd Pocket, 2012, Paris.
- CATON Valerius, *Poetae minores*, traduit du latin par M. Cabaret-Dupaty, éd Pancoucke, 1842, Paris, Ebook disponible sur <https://books.google.fr/books?id=OkO_AQAAMAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false>, [consulté le 13/12/2020].
- De CLOSETS, François, *Toujours plus*, éd Grasset, 1984, Paris.
- DESCOLA Philippe, *L'Écologie des Autres*, éd. Quae, 2015, Versailles.
- DESCOLA Philippe, *Par delà Nature et Culture*, éd. Gallimard, Folios essais, 2008, Paris
- ENGELS Friedrich, *Esquisse d'une critique de l'économie politique*, éd. Allia, 1998, Paris.
- GODELIER Maurice, *L'idéal et le matériel - Pensée économie et société*, éd Fayard, 1984, Paris.
- GUATTARI Félix, *Les trois écologies*, éd. Gallilée, 2008, Paris.
- HARRISON Robert, *Forêts, promenade dans notre imaginaire*, éd Champs essais, Paris, 2018.
- KRAKAUER John, *Into the wild*, éd. 10/18 Presses de la cité, 1996, Paris.
- LATOUR Bruno, *Enquête sur les modes d'existence*, éd. La découverte, 2012, Grance.
- LEROI-GOURHAN André, *Milieu et techniques*, éd. Albin Michel, 1971, Paris.
- MARX Karl, *Le Capital*, livre 1, éd. Galimard, Folios essais 2008, Paris.
- MARX Karl, *Le capital*, livre 3, éd. sociales, 2016, Paris.

- MARX Karl & ENGELS Friedrich, *L'idéologie allemande*, Première partie, éd version numérique par Jean-Marie Tremblay, 2002 Chicoutimi, Québec, document Word disponible sur < http://classiques.uqac.ca/classiques/Engels_Marx/ideologie_allemande/ideologie_allemande.html>, [consulté le 01/04/2021].
- MARX Karl, *Ébauche d'une critique de l'économie politique*, tome II, éd. Galimard, 2009, Paris.
- MORRIS William, *L'Art et l'Artisanat*, éd. Rivages, 2010, Paris.
- MORRIS William, *Comment nous vivons et comment nous pourrions vivre*, éd. Rivages, 2011, Paris, PDF disponible sur < https://bataillesocialiste.files.wordpress.com/2007/04/morris_18841130.pdf>, [consulté le 28/02/2021].
- NIETZSCHE, Friedrich, *Ainsi parlait Zarathoustra*, éd. LGF, 1983, Paris.
- PAPANÉK Victor, *Design pour un monde réel*, Paris, éd. Mercure de France, 1974, Paris. PDF disponible sur < <http://design-reel.blogspot.com> >, [consulté le 09/02/2021].
- PROCHIANTZ Alain, *Qu'est-ce que le vivant ?*, éd. du Seuil, 2012, Paris.
- ROSA Hartmut, *Aliénation et accélération*, éd. La Découverte, 2009, Paris.
- SAUVY Alfred, *Théorie générale de la population*, éd. presses universitaires de France, 1952, Paris.
- SCHULTZ Wesley, *Inclusion with Nature : The Psychology Of Human-Nature Relations*, éd. *Psychology of Sustainable Development*, Springer, États-Unis. PDF disponible sur <https://doi.org/10.1007/978-1-4615-0995-0_4> [consulté le 06/04/2021].
- SIMONDON Gilbert, *Du mode d'existence des objets techniques*, éd. Aubier, 1958, Paris.
- SENNETT Richard, *Ce que sait la main*, éd. Albin Michel, 2008, Paris.
- STERNA Luc, *L'homme et la nature - La nature et l'homme*, éd. Sang de la terre, 2013, Paris.
- THOREAU Henry David, *De la simplicité*, éd. Gallimard, Folio sagesses, 2017, Paris.
- THOREAU Henri David, *La vie sans principe*, éd. Le mot et le reste, Paris, 2018.
- THOREAU Henry David, *Walden ou la vie dans les bois*, éd. Albin Michel, Paris 2017.
- WEILL Simone, *Oppression et liberté*, éd Gallimard, 1955, Paris, PDF disponible sur < http://classiques.uqac.ca/classiques/weil_simone/oppresion_et_liberte/oppresion_et_liberte.html> [consulté le 06/05/2021].

Mémoire et thèses

- DOMINGO Lucie, *Méthodologie d'éco-conception orientée utilisation*, thèse de doctorat, Université de Grenoble, 2013, disponible sur < <http://www.theses.fr/2013GRENI066>>, [consulté le 18/11/2020].
- GUILLOUX Gaël, *Du contexte au produit, intégration mémationexte a de l'environnement aux métiers du design*, thèse de doctorat, école des Mines de Saint-Étienne et Université Polytechnique Valencia, 2009, disponible sur < <http://www.theses.fr/2009EMSE0026>>, [consulté le 18/11/2020].
- VALLÉE Romarine, *Souvenirs d'enfance liés à la nature, quels liens avec la connexion individuelle à la nature à l'âge adulte ?* Mémoire de stage de Master, 2019-2020, Parcours Gestion Durable des Territoires de Montagne, Pôle Universitaire de Gap, disponible sur < <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02978194>>, [consulté le 18/11/2020].
- LEPREUX Nicolas, *Foresta*, mémoire de DSAA Design d'Illustration Scientifique, école Estienne, 2020, Paris.

Articles :

- CARBIOLICE, *l'histoire du plastique*, mis en ligne 22/07/2020 le, < <https://www.carbiolice.com/blog/lhistoire-du-plastique-en-15-dates-cle>>, [consulté le 12/04/2021].
- BEN SAID Esma, *les dix plus grandes marrées noires de l'histoire*, < <https://www.aa.com.tr/fr/monde/les-dix-plus-grandes-mar%C3%A9es-noires-de-lhistoire-infographie/1038945> >, mis en ligne le 22/01/2018, [consulté le 20/04/2021].
- Institut de radioprotection et de sureté nucléaire, *Tchernobyl trente ans après*, < https://www.irsn.fr/FR/connaissances/Installations_nucleaires/Les-accidents-nucleaires/accident-tchernobyl-1986/2016-Tchernobyl-30ans-apres/Pages/1-Tchernobyl-2016-30ans-apres-accident-deroulement.aspx#.YH6X9aE6_ic >, mis en ligne le 26/04/2016, [consulté le 20/04/2021].
- PETIT Victor, *L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ?* Presses Universitaires de France, publié dans « Sciences du Design », 2015, disponible sur < <http://www.alliance-francaise-des-designers.org/blog/2016/07/01/les-deux-eco-design-design-pour-l-environnement-et-design-pour-le-milieu.html>>, consulté le [28/02/2021].
- LE MONDE, *les Français et le jardin*, < <https://jardinage.lemonde.fr/article-108-quelques-chiffres-francais-jardin.html>>, mis en ligne le 29/04/2016? [consulté le 17/04/2021].
- WWF, *Déforestation et dégradation forestière, enjeu majeur pour la planète*, < <https://www.wwf.fr/champs-daction/foret/approvisionnement-responsable/deforestation>>, mis en ligne le 17/10/2017, [consulté le 14/04/2021].

Expositions :

- MUTATIONS / CRÉATIONS #3, Centre Pompidou, IRCAM, le 104 , Festival Pluridisciplinaire, du 20/02/2009 au 15/04/2019, Paris.
- NOUS LES ARBRES, Fondation Cartier pour l'art contemporain, du 12/07/2019 au 05/01/2020, Paris.

Sites WEB :

- LAROUSSE, dictionnaire en ligne, <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/g%C3%A2chis/35750>>, [consulté le 14/04/2021].
- ENSAAMA, site internet de l'école, *master 2 stratégies du design*, <<http://master2-sd.ensaama.net/partenaires.html>>, [consulté le 23/04/2021].
- GRAND LYON, <<https://www.grandlyon.com/metropole/budget.html>>, consulté le 07/04/2021.
- LE PAVÉ, < <https://www.sasminimum.com> >, [consulté le 19/04/2021].
- VIGIE NATURE, Muséum National d'Histoire Naturelle < <http://www.vigienature.fr/fr/presentation-2831>>, [consulté le 07/04/2021].

Vidéos :

- BIOTREM, Ecodesign in Practice «The future of disposable tableware », vidéo disponible sur <<https://biotrem.pl/fr/>>, mise en ligne le 20/01/2020, [consulté le 14/11/2020].

Programmes TV

- MAN VS WILD, *Ultimate Survival*, émission diffusée sur Discovery Channel, première diffusion 10/03/2006, États-Unis.
- KARAMBOLAGE, le « *Pfandring* », reportage, diffusé sur Arte le 11/09/2017, [consulté le 20/11/2020].

Autres :

- ELMER FOOD BEAT, *Le plastique c'est fantastique*, chanson, 1990, Nantes, disponible sur < <https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwj56qafibXwAhUT4OAKHW0dDWIQwqsBMAJ6BAGHEAO&url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DDMNm-3j98dSg&usg=AOvVaw1Jmx2T5h1vqXmmof-BiEy2H>>, [consulté le 27/04/2021].
- COLUCHE, *Le chomeur*, 1986, Paris, disponible sur < https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwiqrZ_fiLXwAhWvB2MBHUtmcJAQyCkWAHoECAIQAw&url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DKY090UOBItg&usg=AOvVaw2UUtCctXiGDzI7zUbjI_P>, [consulté le 27/04/2021].

LEXIQUE

Croisement de définitions issues des dictionnaires suivants :

Dictionnaire en ligne
larousse
<<https://www.larousse.fr/dictionnaires/français>>.

Dictionnaire en ligne
le petit robert
<<https://www.lerobert.com/dictionnaires/français>>.

- **Altermondialisme** : *nom masculin*, p. 24.
Mouvement social et économique s'opposant au commerce mondialisé et à la capitalisation du monde.
- **Anthropologie** : *nom féminin*, p. 20.
Il s'agit d'une science visant à étudier les humains et les groupes d'humains, à la fois sur le plan scientifique, technologique et culturel
- **Animisme** : *nom masculin*, p. 22.
Croyance selon laquelle les êtres vivants (plantes, animaux, insectes, etc) mais aussi non vivants (objets, pierres, cours d'eau, etc) sont animés par des esprits ou une force vitale.
- **Autochtone** : *adjectif*, p. 22
Terme désignant un peuple vivant sur une terre originelle, largement antérieure à la colonisation du monde. On parle également de « peuple premier » d'aborigène ou encore « de peuple racine ».
- **Bionique** : *nom féminin*, p. 59.
Science recherchant des modèles techniques et technologiques au sein de la nature, notamment chez les êtres vivants. Le terme est de nos jours largement employé pour parler de bio-électronique et de bio-robotique.
- **Biomimétisme** : *nom masculin*, p. 59.
Technique de création visant à reproduire des formes, des mouvements ou des esthétiques naturelles.
- **Capitalisme** : *nom masculin*, p. 8.
Système économique et idéologie politique basé sur la propriété privée des moyens de production et l'accumulation de capital afin d'obtenir du profit
- **Chamanisme** : *nom masculin*, p. 22.
Pratique religieuse basée sur les interactions entre le monde des esprits et celui des humains. Le *Chaman*, personnage important, représente ainsi le lien entre ces deux mondes et en interprète le dialogue.

Le chamanisme et l'animisme sont deux croyances proches et souvent mêlés.

- **Design** : *nom masculin*, p. 15.
Activité de création d'objets, de graphisme ou d'espace basée sur une réflexion sociale, économique et/ou environnementale.
- **Décroissance** (économique) : *nom féminin*, p. 24.
Concept politique, social et économique né dans les années 70 selon lequel la croissance économique et le développement technologique apporteraient plus de problèmes que de bienfaits à la population.
- **éco-design** : *nom masculin*, p. 5.
Type de design ayant comme préoccupation l'écologie, notamment à travers les procédés de production et de recyclage.
- **Écologie** : *nom féminin*, p. 16.
Science visant à étudier les interactions entre les êtres-vivants au sein d'un environnement.
- **Ethnologie** : *nom féminin*, p. 20.
Science visant à étudier les peuples sur le plan culturel et social.
- **Endocarpe** : *nom masculin*, p. 17.
Épiderme interne des carpelles d'un fruit, membraneuse et lignifiée, également appelé vulgairement noyau.
- **Équipementisme** : *nom masculin*, p. 41.
Néologisme, désignant le besoin d'une personne de s'équiper selon une mode pour s'identifier à un profil type afin de pratiquer une activité. Ce besoin est entretenu par les grandes marques et les réseaux sociaux.
- **Expérience de nature** : *expression féminine*, p. 39.
Expression développée par le psychologue Wesley Schultz (experience of nature), désignant le lien sentimental qui s'établit entre un individu et son environnement à travers la pratique de ce dernier.
- **Idée de nature** : *expression féminine*, p. 24.
Expression désignant la représentation mentale, l'idée que qu'un individu se fait de la Nature et la place qu'elle occupe dans son esprit.
- **Idiosyncrasique** : *adjectif*, p. 22.
Comportement spécifique, non rationnel, d'une personne relatif à son état psychique.
- **Involucre** : *nom masculin*, p. 59.
Terme botanique désignant un ensemble de petits crochets appelés bractées, disposés en cercle ou en couronne autour d'une ombelle.

- **Malthusianisme** : *nom masculin*, p. 23.
Doctrine sociale prônant la restriction démographique inspirée des travaux de l'économiste britannique Thomas Malthus. Terme utilisé pour la première fois par Pierre-Joseph Proudhon en 1849.
- **Mégalithique** : *adjectif*, p. 38.
Un mégalithe est une ou plusieurs roches dressées ayant une symbolique religieuse pour les peuples de la préhistoire et parfois de l'antiquité.
- **Mondialisation** : *nom féminin*, p. 57.
Ouverture des marchés commerciaux à l'échelle mondiale, entraînant une croissance interdépendante et autorisant une concurrence à grande échelle.
- **Naturopathie** : *nom féminin*, p. 37.
Pratique médicale douce visant à soigner le corps et l'esprit à travers un mode de vie plus naturel, passant par la phytothérapie, le jeûne ou encore certaines activités physiques.
- **Polymorphe** : *adjectif*, p.61.
Qui peut se présenter sous des formes différentes.
- **Sérendipité** : *nom féminin*, p. 59.
Capacité de découvrir quelque chose par le fruit du hasard et d'en comprendre la portée technique ou scientifique.
- **Sagacité** : *nom féminin*, p.59.
Déduction faite par vivacité d'esprit et par intuition
- **Sylvothérapie** : *nom féminin*, p.37.
Pratique d'origine japonaise visant à trouver le bien-être grâce aux arbres, mais aussi à guérir certaines pathologies à travers des séjours en forêt.
- **Tisserin** : *nom masculin*, p. 59.
Nom donné à plusieurs oiseaux de l'ordre des Ploceidae ayant la particularité de créer des nids aux structures complexes associés à des comportements sociaux originaux
- **Transcendantalisme / néo-transcendantalisme** : *nom masculin*, p. 37.
Mouvement littéraire, culturel et philosophique, développé au XIX^{ème} siècle en Angleterre et aux États-Unis, s'apparentant à une croyance religieuse prônant la bonté de l'Homme et de la nature, à travers les liens ineffables qui les unis.
Néo pour nouveau, le **néo-transcendantalisme** correspondant à une évolution moderne de cette croyance, notamment en réaction aux problèmes environnementaux actuels.

TABLE DES ILLUSTRATIONS



p. 16. *Bateliers sur la rivière Buriganga.*
National Geographic,
©Munir UZ ZAMAN,
2018,Dacca, Bangladesh,

Disponible sur <<https://www.nationalgeographic.org/lesson/plastic-problem/>>.



p. 17. *Repulp, tasse en pelures d'oranges.*
2020, Marseille,

Disponible sur <<https://blog-espritdesign.com/crowdfunding/crowdfunding-la-tasse-a-base-de-dechets-dagrumes-par-repulp-59520>>.



p. 18. *Mycelyum Chair.*
Studio Klarenbeek & Dros,
Bio-impression 3D, chanvre, bio-plastique, 75x76x72 cm
Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour le
Design, 2018, Paris,

Disponible sur <<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/>>.



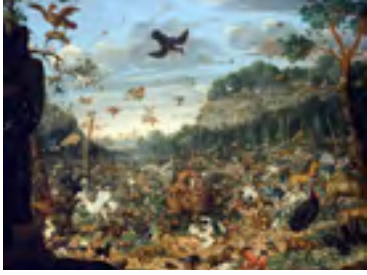
p. 21. *Jardins du Chateau de Versailles .*
2018, Versailles,
©chateauversailles,

Disponible sur <<https://www.chateauversailles.fr/photos>>.



p. 23. *Le repas de nenets.*
© Magdalena Skopek,
Péninsule de Yamal, Sibérie, 2010, Fédération de Russie,

Disponible sur <<https://www.erdekesvilag.hu/sziberiaban-nyers-huson-es-veren-elo-csaladok/>>.



p. 25. *La terre après la chute de l'homme.*
Franz Rösel von Rosenhof, ,
huile sur toile, 64.5 x 82.5 cm,
National Gallery of Denmark, 1690, Copenhague,

Disponible sur <<http://art-figuration.blogspot.com/2016/>>.



p. 30. *Seven days of garbage.*
Segal Gregg,
2018, états-unis.

Disponible sur <<https://www.greggsegal.com/P-Projects/7-Days-of-Garbage/1/caption>>



p. 31. Reconstitution d'une sépulture scandinave de l'âge du fer.
re-enactment group Andrimners Hemtagare.
2016, Suède,

Disponible sur <<https://www.facebook.com/andrimners/>>



p. 36. *River bullets table.*
Auteur anonyme, (et il vaut mieux pour lui)

Disponible sur <<https://www.pinterest.fr/pin/212232201177413165/>>.



p. 42. The future of disposable tableware.
©Biotrem,
2020, Pologne,

Disponible sur <<http://biotrem.pl/fr/>>.



p. 43. *Une poubelle allemande équipée d'un système de tri Pfrandring®.*
Paul Ketz,
2019, Berlin,

Disponible sur <<http://www.paulketz.com>>.



p. 60. *Elytron pavillon.*
Institute for Computational Design /Institute of Building Structures
and Structural Design,
2015, Stuttgart,

Disponible sur <<https://fre.architecturaldesignschool.com/icd-itke-research-pavilion-2013-14-83221>>.



p. 60. Cathedral Square Complex.
Shigeru Ban Architects,
2017, Christchurch, Nouvelle Zélande,

Disponible sur <<http://www.shigerubanarchitects.com/works.html>>.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	p. 7.
INTRODUCTION.....	p. 8
1. PREMIÈRE PARTIE : L'objet écologique pour une écologie de l'utilisateur.....	p. 12
1.1. Produire et consommer autrement.....	p. 12
1.1.1. Homo « <i>materialis</i> ».....	p. 12
1.1.2. L'objet de masse.....	p. 14
1.1.3. Une écologie de l'objet.....	p. 16
1.2. La nature et l'objet.....	p. 18
1.2.1. Le retour aux sources.....	p. 18
1.2.2. Man vs Wild.....	p. 20
1.2.3. Le bon sauvage.....	p. 24
1.3. Une société vorace.....	p. 26
1.3.1. Une ressource.....	p. 26
1.3.2. L'objet écologique ?	p. 28
2. SECONDE PARTIE : La pilule grise ou la verte ?	p. 32
2.1. Le nouveau né du design industriel.....	p. 32
2.1.1. Un même parcours.....	p. 32
2.1.2. Une valeur ajoutée.....	p. 34
2.2. L'écologie de l'utilisateur	p. 36
2.2.1. La mode du vert.....	p. 36
2.2.2. Satisfaire la conscience.....	p. 38
2.2.3. La nature inaccessible.....	p. 39
2.3. Une économie de la nature.....	p. 41
2.3.1. Une boucle sans fin.....	p. 41
2.3.2. Un système économique.....	p. 44
2.2.3. Un devoir.....	p. 46

3. TROISIÈME PARTIE : vers un design organique	p. 48
3.1. Une nouvelle façon de penser	p. 48
3.1.1. Le rapport à l'objet.....	p. 48
3.1.2. Une économie.....	p. 50
3.1.3. Une philosophie.....	p. 51
Entretien 1.....	p. 54
3.2. L'idée de nature	p. 56
3.2.1. Le rapprochement.....	p. 56
3.2.2. L'inclusion.....	p. 57
3.2.3. L'assimilation.....	p. 59
3.3. vers un design organique	p. 62
3.3.1. Un nouveau concept ?.....	p. 62
Entretien 2.....	p. 65
3.3.2. Projet de Master.....	p. 69
3.3.3. Espérances.....	p. 71
CONCLUSION	p. 74
REMERCIEMENTS	p. 76
BIBLIOGRAPHIE	p. 78
LEXIQUE	p. 82
TABLE DES ILLUSTRATIONS	p. 86
TABLE DES MATIÈRES	p. 90

Composé en: Tablet Gothic.

Couverture illustrée par mes soins, imprimée sur papier Respecta 200 g.

Pages intérieures imprimées en numérique sur papier Respecta 115 g.

Achévé d'imprimer en mai 2021 dans les ateliers de l'imprimerie Fertel, Saint-Omer.

Imprimé en France.

Ce travail d'écriture a pour objectif d'apporter un regard neuf et peut-être même critique sur l'éco-design, tel qu'il est pratiqué aujourd'hui, afin d'amener à une nouvelle manière de créer que j'ai nommé ici le design « organique ». Cette étude s'appuiera sur l'analyse de plusieurs exemples concrets, ainsi que sur les discours de nombreux designers, chercheurs et penseurs propres à certains courants alternatifs, ayant travaillé sur le sujet. L'écologie et sa mise en œuvre dans les procédés de création, de conception et de réalisation fera ici figure de proue et la notion de symbiose entre l'humain et son environnement sera un des principaux débats de ce mémoire.